

MA VILLE RACONTE... SON HISTOIRE
Toponymie de Boucherville

COMMISSION DE TOPONYMIE DE BOUCHERVILLE

21 juin 2021
Mis à jour le 10 novembre 2024

Ma ville raconte... son histoire : toponymie de Boucherville

Le présent document est une mise à jour du répertoire *Ma rue raconte... son histoire : toponymie de Boucherville* dont la dernière version remontait à 1991 dans le cadre du 325^e anniversaire de la municipalité.

Cette nouvelle version, déposée le 21 juin 2021, a été effectuée par les membres de la Commission de toponymie de Boucherville, sous la présidence de François Desmarais, conseiller municipal, et avec le soutien de Jonathan C. Rousseau, chef de division — bibliothèque :

- Abdulmassih Barbar;
- Julien Bréard;
- Suzanne Gibeau-Carignan;
- Frédéric Grenier;
- Nadine Saumure;
- Denise Vallée.

Bonne lecture!

A.-Fauteux, rue

Ægidius Fauteux (1876-1941), né et décédé à Montréal. Avocat, journaliste, bibliothécaire et historien. En 1903, il est admis au Barreau, mais s'oriente vers le journalisme. De 1905 à 1909, il occupe le poste de correspondant parlementaire à Québec pour le journal *La Patrie*. De 1909 à 1912, il travaille au journal *La Presse* à titre de rédacteur en chef. Nommé conservateur de la bibliothèque Saint-Sulpice de 1912 à 1931, puis de la bibliothèque municipale de Montréal de 1931 jusqu'à son décès.

Ægidius Fauteux est l'un des cofondateurs de la Société des Dix. Il participe à la rédaction des Cahiers, *Les Éditions des Dix*, de la Société de 1935 à 1941. Ce grand érudit est l'auteur de *La famille d'Ailleboust*, *Les carnets d'un curieux*, *Le courrier historique et littéraire*, *Le duel au Canada* et *Les Chevaliers de Saint-Louis en Canada*.

Abbés-Primeau, rue des

Ce nom rappelle la mémoire de plusieurs prêtres issus de cette famille. Parmi eux, se distingue l'abbé Joachim Primeau, curé à Boucherville de 1877 à 1901. En 1879, il est l'instigateur de la première restauration de l'église Sainte-Famille qui nécessite six mois d'importants travaux. De plus il fait construire le baptistère en forme de rotonde et acquiert entre autres les fonts baptismaux, œuvre de Nicolas Manny. L'ancien couvent (1890) et l'ancien presbytère (1896) sont construits durant son ministère. Cet ensemble harmonieux forme la place de l'Église.

Acacias, rue des

Arbre ou arbuste de la famille des fabacées. L'acacia d'Australie est épineux; on le retrouve surtout dans les zones arides. Ses feuilles découpées comme des plumes d'oiseau sont généralement persistantes. Ses fleurs blanches ou jaunes sont très odorantes. Le fruit de l'acacia est en forme de gousse lisse d'un brun rouge. Il existe plus de 1 500 espèces à travers le monde, dont un millier en Australie, où l'acacia doré est l'emblème floral. Certaines espèces sont connues sous le nom de « mimosa » ou de « Robinier faux acacia ». Souvent reconnu comme bois exotique, l'acacia pousse pourtant partout dans le monde et sa croissance est rapide. En Inde, son bois très dur, semblable à celui du teck, est utilisé pour la construction des maisons et des meubles de qualité. Il est introduit au Canada, en provenance du sud des États-Unis.

Achille-Fortier, rue

Achille Fortier (1864-1939), né à Saint-Clet, comté de Vaudreuil-Soulanges, et décédé à Montréal. Compositeur, ténor, professeur et fonctionnaire. Il passe son enfance à Sainte-Scholastique. À la suite de ses études musicales au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, près de Montréal, il poursuit sa formation dans la métropole et apprend le piano, le chant et l'harmonie. En 1885, Achille Fortier poursuit ses études d'harmonie et de chant au

Conservatoire de Paris. Trois ans plus tard, il entre dans la classe de composition d'Ernest Guiraud. Il devient alors le premier Canadien admis comme élève régulier dans la classe du célèbre professeur.

Achille Fortier est l'auteur de mélodies, de chansons et de musique religieuse. En 1896, sa messe de Sainte-Cécile pour chœur et orchestre, exécutée à l'église Notre-Dame de Montréal, confirme ses dons exceptionnels de compositeur. De plus, il enseigne le chant et la composition à l'Institut Nazareth de Montréal. Il devient traducteur à la Chambre des communes de 1900 à 1924. Pendant ses loisirs, il donne des cours de musique et s'adonne à la composition. En 1937, un incendie détruit la majorité de ses manuscrits. Bibliothèque et Archives nationales du Québec possède toutefois une trentaine de ses partitions originales.

Alarie-Simoneau, esplanade

Pierrette Alarie (1921-2011), née à Montréal et décédée à Victoria, Colombie-Britannique. Soprano et professeure de chant. Elle est la fille de la comédienne Amanda Alari (*Les Plouffe*). Pierrette étudie le chant et l'art dramatique. Elle fait ses débuts à la radio, comme comédienne. En 1938, elle fait ses débuts au Monument national avec la troupe des Variétés lyriques, où elle obtient plusieurs premiers rôles. En 1940, elle fréquente le studio d'art lyrique du Montréalais Salvator Issaurel, où elle rencontre le ténor Léopold Simoneau. Elle poursuit son chemin dans le monde de l'opéra.

Léopold Simoneau (1916-2006), né à Saint-Flavien, Québec, et décédé à Victoria, Colombie-Britannique. Ténor, professeur et administrateur. En 1939, il étudie le chant à Québec avec Émile Larochelle et, l'année suivante, il rencontre la soprano Pierrette Alarie. Sa carrière internationale commence à Paris dans *Mireille* de Gounod. Il est le chanteur canadien le plus prestigieux de son époque.

Pierrette Alarie et Léopold Simoneau ont obtenu chacun une multitude de prix et de rôles vedettes à l'échelle de la planète, mais c'est une fois réunis qu'ils ont connu leurs succès les plus retentissants. Ils se sont mariés en 1946. Surnommés « Monsieur et Madame Mozart », ils ont conquis le public des plus grandes scènes d'Europe et des États-Unis.

En 1970, ils font leurs adieux à la scène. À partir de 1972, ils enseignent au Conservatoire de musique de San Francisco. En 1982, ils s'installent à Victoria où ils fondent et dirigent, jusqu'en 1988, le *Canada Opera Piccola* pour les jeunes chanteurs canadiens. Au cours de leur carrière, ils furent nommés, entre autres, Officier de l'Ordre du Canada, et récipiendaires de l'Ordre des Arts et des Lettres de France. En 1988, Renée Maheu, autre grande artiste lyrique, leur a consacré une biographie intitulée *Pierrette Alarie, Léopold Simoneau : deux voix, un art*.

Albanel, rue

Charles Albanel (1616-1696), né à Ardes, France, et décédé à Sault-Sainte-Marie, Nouvelle-France. Prêtre jésuite, missionnaire et explorateur. Il arrive en Nouvelle-France en 1649. Il acquiert une vaste expérience des mœurs indigènes durant ses missions à Tadoussac et à Trois-Rivières. En 1671, grâce à sa connaissance des langues indigènes, l'intendant Jean Talon l'envoie à la baie d'Hudson, avec un groupe d'explorateurs. Durant vingt ans et jusqu'à son décès, il œuvre en tant que missionnaire auprès des Autochtones et des explorateurs.

Alençon, chemin d'

Alençon, commune française située dans le département de l'Orne, aux confins du Perche en Normandie. Elle fait partie de la Communauté urbaine d'Alençon. Au XVII^e siècle, Alençon est le siège de l'intendant qui gouverne toute la Moyenne-Normandie jusqu'à Falaise, Lisieux et Verneuil, ainsi que le Perche jusqu'à Nogent-le-Rotrou. Cette ville est renommée pour ses dentelles connues sous le nom de « point d'Alençon » et la beauté de sa basilique Notre-Dame du XV^e siècle. Alençon est la ville natale de Thérèse Martin, en religion sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus, et de madame de La Peltrie (Madeleine de Chauvigny), cofondatrice des Ursulines de Québec, avec mère Marie-de-l'Incarnation.

Alençon, maison d'

Cette maison est située au 300, chemin d'Alençon, à Boucherville. Son nom reprend celui du chemin où elle est située. La maison d'Alençon a été construite entre 1803 et 1811 sur les terres de la cinquième concession de la seigneurie de Boucherville. La maison d'Alençon présente un intérêt patrimonial pour sa valeur historique. Elle constitue l'un des rares témoins du développement agricole de la seigneurie de Boucherville. La maison d'Alençon est citée comme immeuble patrimonial par la Ville de Boucherville, le 24 septembre 2003.

Alfred-Laliberté, rue

Alfred Laliberté (1878-1953) (*cf.* 1877, selon son acte de baptême), né à Sainte-Élisabeth de Warwick, comté d'Arthabaska, et décédé à Montréal. Sculpteur, peintre et auteur. Dès l'âge de seize ans, il commence à sculpter le bois au couteau. De 1902 à 1907, il séjourne à Paris. Il accumule les mentions et une centaine de bronzes l'immortalisent. Il devient membre de l'Académie Royale en 1919.

On lui doit un grand nombre de statues de personnages historiques, entre autres, celle de Pierre Boucher, qui orne la façade du Parlement à Québec (1922), et un buste en bronze, collection du Musée Pierre-Boucher du Séminaire de Trois-Rivières (1934). Le Musée national des beaux-arts du Québec possède deux cent quinze de ses compositions, figurines représentant les métiers, les coutumes et les légendes de la campagne canadienne.

Alouettes, rue des

L'alouette est un passereau migrateur de la famille des alaudidés qui réunit soixante-quinze espèces. La plus connue est l'alouette des champs. On la reconnaît à son plumage brun rayé de noir et sa tête surmontée d'une petite huppe. Elle niche à ras du sol dans un trou et se nourrit d'insectes, de vers de terre, de graines et de semences diverses. Son chant est mélodieux et se compose de notes variées aux rythmes très changeants.

Alsace, rue d'

Alsace, collectivité territoriale historique et administrative de l'est de la France. Elle est située sur la rive ouest du Rhin qui la sépare de l'Allemagne et de la Suisse. Sa capitale, Strasbourg, est le siège du Parlement européen et du Conseil de l'Europe. L'Alsace est une région agricole et forestière en plus d'être très industrialisée. Le Rhin lui fournit un potentiel énergétique considérable et une voie de communication très achalandée.

Álvares-Cabral, rue

Pedro Álvares Cabral (vers 1467 - vers 1520), né à Belmonte et décédé à Santarém, Portugal. Navigateur et explorateur. En 1500, il reçoit du roi Manuel 1^{er} du Portugal le commandement d'une flotte de treize navires à destination des Indes. À la fin avril, il découvre le Brésil et prend possession du pays au nom du Portugal. Un mois plus tard, il double le cap de Bonne-Espérance, puis il explore les côtes orientales de l'Afrique. De là, il fait voile vers les Indes. Après avoir assiégé Calicut, il négocie une alliance avec les dirigeants de Cochin (Kochi), en vue d'établir un comptoir d'épices précieuses. Il retourne dans son pays en 1501. Une partie de ses ossements se trouve aujourd'hui dans la chapelle de l'église romane Notre-Dame de la Grâce, à Santarém aux côtés de ses parents et ses grands-parents.

Ampère, rue

André-Marie Ampère (1775-1836), né à Lyon, France, et décédé à Marseille, France. Physicien. Dès 1809, il est professeur de mécanique à l'École polytechnique. Il est élu à l'Académie des sciences en 1814, puis à la chaire de physique du Collège de France en 1824. Il est particulièrement connu pour ses recherches sur les relations entre l'électricité et le magnétisme. Il jette les bases de l'électro dynamisme. Ses travaux ont permis la construction des moteurs électriques. Son énoncé selon lequel le magnétisme est dû à des courants électriques circulant autour des molécules a servi de fondement aux théories atomiques et moléculaires modernes.

L'œuvre d'Ampère est importante dans de nombreuses disciplines, soit en mathématique, en chimie, en électrodynamique et en électromagnétisme. Ses recherches et expériences dans ces deux derniers domaines lui apporteront la gloire. On donne son nom à l'unité d'intensité d'un courant électrique reconnu dans le Système international d'unités des poids et mesures.

Amundsen, rue

Roald Amundsen (1872-1928), né à Borge, Østfold, au sud-est de la Norvège, et décédé à l'île aux Ours, en océan Arctique. Marin et explorateur. Il atteint le pôle Sud en décembre 1911, précédant d'un mois l'explorateur anglais Robert Falcon Scott. En 1928, il disparaît avec son équipage dans les régions polaires arctiques en participant à une mission de recherche et sauvetage de l'expédition italienne de l'ingénieur en aéronautique Umberto Nobile.

Andrée-Desmarreaux, parc

Andrée Desmarreaux (1934-2018), née à Boucherville, connue pour son amour et son respect de la nature, fonde le Centre d'horticulture Régimbal de Boucherville, en compagnie de son époux, en 1978. Fleuriste appréciée, elle laisse en héritage, ici et là sur le territoire, les jardins de milliers de gens à qui elle a su prodiguer de précieux conseils. Son engagement de 40 ans représente une véritable source d'inspiration au sein de la communauté.

Situé à l'est du boulevard du Fort-Saint-Louis et localisé en bordure de la rivière aux Pins, ce parc-sentier revêt un grand intérêt écologique. Il héberge une faune aviaire, terrestre et aquatique diversifiée et est reconnu comme étant une frayère, lieu de reproduction des poissons, et comme site d'intérêt faunique pour le rat musqué. Un sentier multifonctionnel, d'une longueur de 430 mètres, traverse le parc et mène à deux plateformes d'observation, d'où l'on peut apprécier la quiétude de l'endroit, tout en observant les nombreux oiseaux présents dans le secteur.

André-Mathieu, rue

André Mathieu (1929-1968), né et décédé à Montréal. Pianiste et compositeur. Son père, Rodolphe Mathieu, lui apprend très jeune le piano et, dès l'âge de trois ans, il commence à composer des œuvres qui démontrent chez lui un talent exceptionnel. Boursier du gouvernement du Québec, il se rend à Paris où il étudie le piano, l'harmonie et la composition. En 1936, alors qu'il n'a que sept ans, il donne un récital de ses œuvres à Paris, qui suscite l'enthousiasme de la critique parisienne pour ce petit Mozart canadien. De 1940 à 1943, il étudie la composition à New York. Par la suite, il donne à Montréal plusieurs récitals, interprétant ses propres œuvres et celles de compositeurs classiques.

La guerre terminée, il retourne à Paris en 1946 pour parfaire ses études en composition et piano. L'année suivante, il rentre à Montréal où il se consacre à la composition et à la présentation de récitals. André Mathieu décède dans l'anonymat, à l'âge de 39 ans.

La chanson d'ouverture et la musique des Jeux olympiques de Montréal, en 1976, sont composées à partir d'extraits de l'œuvre d'André Mathieu. La même année, la fondation André-Mathieu est créée pour promouvoir ses compositions, qui dépassent les 200 œuvres, et en assurer l'édition définitive. George Nicholson, par sa biographie, et le pianiste Alain Lefèvre ont contribué à faire connaître ce talent exceptionnel.

Angoulême, rue d'

Angoulême, commune du sud-ouest de la France, située dans le département de la Charente et la région de la Nouvelle-Aquitaine. Elle fait partie de Grand Angoulême. De nombreuses recrues sont parties des faubourgs de cette ville pour s'établir en Nouvelle-France dans l'espoir d'y trouver une vie meilleure. Parmi ces émigrants figurent les familles Gareau, Allard et Tessier. Les ancêtres des familles Beauchamp et Guillot sont partis de la paroisse Saint-André, située au nord de la vieille ville, alors que les Morand et les Dumas sont originaires de la paroisse Saint-Martial d'Angoulême. Léger Baron et Pierre Sauchet, originaires de cette région, sont parmi les trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher. Cette ville est en outre le berceau des familles Blais, Bourdages et Lepage.

Anjou, chemin d'

Région d'Anjou, peuplée anciennement par les Andécaves, conquise par les Romains en 57 avant J.-C. Après la disparition de l'Empire romain, elle subit plusieurs invasions menées par les envahisseurs venant du nord. Ce territoire est réuni au royaume de France une première fois sous Philippe Auguste en 1205, puis définitivement sous Louis XI en 1481.

Au XVII^e siècle, une centaine d'émigrants sont partis de cette région vers la Nouvelle-France. Parmi ces émigrants, qui se sont établis dans la seigneurie de Pierre Boucher, figurent Urbain Beaudry, Marguerite Faille, Marie Daudelin, Joseph Huet et Jean Valiquette. Au 861, du chemin d'Anjou se dresse toujours l'ancienne école du Pérou, dont le nom provient du rang du Pérou où elle était située. Elle est vendue aux enchères en 1961.

Anne-Hébert, salle

Anne Hébert (1916-2000), née à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier et décédée à Montréal. Poète et romancière. Après des études à Québec, elle s'intéresse à la poésie et au théâtre. Ses premiers poèmes sont publiés en 1939. En 1942, elle reçoit le prix Athanase-David pour *Les songes en équilibre*. Elle écrit un recueil de nouvelles, *Le torrent*, en 1950, et un recueil de poésie, *Le tombeau des rois*, en 1953. Au cours de la décennie 1950, Anne Hébert travaille comme scriptrice et scénariste à l'Office national du film (ONF). En 1958, elle est récipiendaire du premier prix de l'Association France-Canada pour son premier roman *Les chambres de bois*.

En 1965, elle s'installe à Paris, où elle écrit plus de quinze œuvres. Son roman *Kamouraska* (1970) obtient un grand succès, qui lui vaut le Prix des libraires, et est ensuite adapté pour le cinéma en 1973. Son roman *Les fous de Bassan* (1982), lui vaut le prix Femina et est porté à l'écran en 1986. En 1998, elle revient définitivement à Montréal. Anne Hébert a consacré sa vie à l'écriture et sa carrière est ponctuée de nombreux prix littéraires, reconnaissances et titres honorifiques. Entre autres, elle est élue membre de la Société royale du Canada et est trois fois récipiendaire du prix littéraire du Gouverneur général.

La *salle Anne-Hébert* est située à la bibliothèque Montarville-Boucher-De La Bruère.

Anne-Le Moyne, rue

Anne Le Moyne, (1638-1725), née à Saint-Jacques de Dieppe, archevêché de Rouen, Normandie, et décédée à Varennes. Fille de Pierre Le Moyne et de Judith Duchesne, elle est également la sœur de Charles Le Moyne, seigneur de Longueuil, et la tante de la célèbre recluse Jeanne Le Ber. En 1658, à Montréal, elle s'unit à Michel Messier, sieur de Saint-Michel. Douze enfants naissent de cette union, dont cinq se marient à Boucherville et un y reçoit la sépulture.

Anne-Marie-Lemay, parc

Anne-Marie-Lemay (1967-1989), née à Boucherville et décédée à Montréal. Étudiante en génie mécanique. Elle est l'une des victimes de la tuerie survenue le 6 décembre 1989, à l'École Polytechnique de Montréal. Marc Lépine, né Gamel Gharbi, âgé de 25 ans, sépare les hommes des femmes, et fait feu sur vingt-huit personnes, tuant quatorze femmes et blessant quatorze autres personnes (dix femmes et quatre hommes) avant de s'enlever la vie. Une plaque sur le mur extérieur de l'École Polytechnique de Montréal, un mémorial érigé dans le quartier Côte-des-Neiges/Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal, à Minto (Ottawa, Ontario) ainsi qu'à Vancouver (Colombie-Britannique) commémorent les quatorze victimes de cette tuerie. Depuis 1991, le parc situé derrière l'école secondaire De Mortagne, à Boucherville, porte son nom.

Antoine-Brodeur, rue

Antoine Brodeur est conseiller municipal de la paroisse de Boucherville en 1855-1856 et du village de Boucherville en 1862-1863.

Son ancêtre, Jean (Le) Brodeur, dit Lavigne, est l'un des premiers habitants de Cap Saint-Michel, à Varennes. En 1679, il se marie à Boucherville, à Marie-Anne Messier, l'une des filles d'Anne Le Moyne et de Michel Messier de la Guillaudière. Seize enfants naissent de cette union, dont huit meurent en bas âge. La majeure partie de sa vie, Jean Brodeur vit à Varennes.

Antoine-Delauné, rue

Antoine Delauné (Daunet, Daunay) (1636-1707), né à Luçon, la Vendée, Poitou, France, et inhumé à Boucherville. Laboureur. Il s'engage à venir en Nouvelle-France en 1659 avec Médard Chouart, sieur des Groseillers, général de la flotte des Outaouais. En 1664, il demeure à Trois-Rivières. En 1669, il épouse Marie Richard, fille du roi. Neuf enfants naissent de cette union, dont un décède en bas âge. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. En 1677, il passe un bail à ferme d'une habitation à Longueuil. Il cultive simultanément sa concession de Boucherville et la terre de Longueuil.

Antoine-Favreau, rue

Antoine Favreau est conseiller municipal de la paroisse de Boucherville en 1855-1856. Il est l'un des descendants de Pierre Favreau, soldat de la compagnie de Contrecoeur au régiment

de Carignan-Salières, et de Marie Benoît, fille du roi. Il s'établit à Contrecoeur, puis à Boucherville. Treize enfants naissent de cette union. Quatre de leurs fils se marient à Boucherville et deviennent la souche des familles Favreau.

Antoine-Girouard, rue et parc

Antoine Girouard (1762-1832), né à Boucherville et décédé à Varennes. Prêtre, administrateur scolaire, curé. Orphelin de père à sa naissance, sa mère, Marguerite Chaperon, se remarie à Jacques Trudel, qui le prend sous sa protection lorsqu'elle décède à son tour. Antoine peut ainsi poursuivre ses études au Collège Saint-Raphaël de Montréal, puis au Séminaire de Québec. Il est ordonné prêtre et envoyé comme missionnaire à la baie des Chaleurs. Il dessert seul les paroisses dispersées sur les côtes, puis il est nommé à la cure de Pointe-aux-Trembles. En 1805, il exerce son ministère à Saint-Hyacinthe où il fonde un séminaire en 1811. Le curé de Boucherville, Pierre Conefroy, bénit ce nouvel édifice en 1816.

Messire Antoine Girouard s'éteint à Varennes, chez son ami le curé Deguise. Son corps repose dans la crypte du séminaire qu'il a fondé.

Arboretum Stephen-Langevin, milieu d'intérêt écologique

L'Arboretum doit son nom au dernier propriétaire à avoir occupé les lieux, soit Stephen Langevin (1885-1980), médecin et professeur agrégé à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Ce terrain de 4,8 hectares, constitué de friche et de forêt, se démarque par l'abondance et la diversité de sa faune ailée. D'ailleurs, 215 espèces d'oiseaux y ont été observées.

Le site appartenait à madame Marie Maréchal, petite-fille de Charles-Eugène Boucher de Boucherville, ancien premier ministre du Québec. En 1938, Mme Maréchal vend une partie de sa propriété au Dr Langevin, qui devient son époux en 1951. Sur ce domaine, on retrouvait la résidence principale, de style art déco, ainsi que d'autres bâtiments dont une résidence secondaire, demeure permanente du fermier, une serre, une remise, un garage et un poulailler.

Le site fut abandonné vers le milieu des années 1980, à la suite au décès du Dr Langevin, et au départ du fermier, qui entretenait les aménagements paysagers et cultivait le terrain. L'abandon des activités sur le lot, tant celles à caractère résidentiel qu'agricole, a entraîné une reprise de la végétation. Les bâtiments furent vandalisés et incendiés à quelques reprises, avant d'être démolis en 1996. La Ville de Boucherville fait l'acquisition du lot en 2009.

Armand-Frappier, rue

Armand Frappier (1904-1991), né à Salaberry-de-Valleyfield et décédé à Montréal. Médecin et microbiologiste. Après ses études aux États-Unis et en France, le docteur Frappier s'attaque à la tâche de créer un département de bactériologie moderne à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. En 1927, Armand Frappier met sur pied le laboratoire de

diagnostic de l'hôpital Saint-Luc et en assure la direction jusqu'en 1943. Il fonde en 1938 et dirige, pendant 38 ans, l'Institut de microbiologie et d'hygiène de Montréal, renommée Institut Armand-Frappier en 1975.

En 1942, l'Institut produit le vaccin contre la diphtérie, la coqueluche et le tétanos (le DCT) et les antibiotiques gramicidine et pénicilline. La clientèle de l'Institut est composée de plus de 14 pays et de toutes les provinces du Canada. Malgré sa solide réputation, l'Institut Armand-Frappier est démantelé au début des années 1990 et cesse la production des vaccins. Depuis 1998, l'Institut Armand-Frappier est un centre de recherche et d'enseignement de l'Institut national de la recherche scientifique (INRS), une constituante de l'Université du Québec.

Armand Frappier a joué un rôle fondamental tant dans la formation des médecins que dans la sensibilisation des politiciens aux questions d'hygiène, de santé publique et de financement de la recherche biomédicale. Le D^r Frappier est maintes fois récompensé au cours de sa carrière et après sa retraite prise en 1974. Entre autres, il est fait compagnon de l'Ordre du Canada, officier de l'Ordre de l'Empire britannique et grand officier de l'Ordre national du Québec.

Arromanches, rue d'

Arromanches-les-Bains, couramment appelée Arromanches, commune française située dans le département du Calvados et la région de Normandie, sur le littoral de la Manche. Elle fait partie de la Communauté de communes Bayeux Intercom. Arromanches est l'un des points de débarquement des troupes alliées en Normandie, lors de la Seconde Guerre mondiale. Les Alliés y construisent un port artificiel pour débarquer un grand nombre de troupes, de matériels militaires et de provisions. Ce port artificiel garde de cet événement quelques vestiges qui disparaissent peu à peu dans la mer. Son Musée présente une exposition permanente qui rappelle cet événement de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

Arthur-Dumouchel, rue et parc

Arthur Dumouchel (1841-1919), né à Rigaud, Québec, et décédé à Albany, New York. Organiste, professeur, compositeur, pianiste et chef de chœur. Il étudie le piano et l'orgue avec sa tante Esther Fournier, organiste à Rigaud. Il débute sa carrière aux États-Unis. Il y donne son premier concert en 1866 à Carthage.

En 1869, il se rend en Europe où il poursuit ses études de piano, d'orgue, de chant, et de musique de chambre avec de grands maîtres allemands. Il obtient son grade de docteur en musique. À son retour d'Europe en 1872, Arthur Dumouchel fait carrière aux États-Unis. Il est nommé organiste à l'église Saint-Paul d'Oswego de Rochester, puis à la cathédrale de l'Immaculée-Conception, à Albany, de 1876 à 1919. De ses compositions, il faut retenir le *Grand Magnificat en ut* et le motet *Ecce Panis*, deux œuvres publiées chez Ditson.

Arthur-LeBlanc, rue

Arthur LeBlanc (1906-1985), né à Saint-Anselme, Nouveau-Brunswick, et décédé à Québec. Violoniste et compositeur. Dès l'âge de trois ans, il amorce ses études musicales auprès de son père, luthier et professeur de violon, qui lui fabrique un violon miniature. À cinq ans, on le reconnaît déjà comme un prodige. Par la suite, il étudie au Séminaire de Québec et poursuit son apprentissage au New England Conservatory of Music, à Boston, et à l'École normale de musique de Paris.

Partout où Arthur LeBlanc s'exécute, en Europe, aux États-Unis et au Canada, des critiques élogieuses confirment son talent. Dans les années 1940 et 1950, il devient l'un des plus célèbres violonistes du Canada. On le surnomme « le poète acadien du violon ». À partir de 1946, le virtuose donne ses concerts avec un violon Stradivarius de 1733. Cet instrument, offert à LeBlanc, à la suite d'une souscription publique, est maintenant la propriété de la famille d'Angèle Dubeau. À titre de compositeur, on lui doit notamment *Petite suite canadienne* et *Chant des pins*. On retrouve quelques œuvres de son répertoire dans les archives de la Société historique de Saguenay, à Chicoutimi.

Ateliers, rue des

Ce toponyme indique une zone d'industries légères.

Auguste-Descarries, rue

Auguste Descarries (1896-1958), né à Lachine et décédé à Montréal. Organiste, pianiste, compositeur et professeur émérite. Dès l'âge de onze ans, il touche l'orgue à l'église du Gesù. Il fait des études en droit, pour finalement choisir la musique. En 1921, il obtient le Prix d'Europe pour le piano. Il demeure neuf ans à Paris et y donne six récitals remarquables en 1929. L'année suivante, il revient à Montréal et devient professeur de piano dans diverses écoles. Il enseigne l'histoire de la musique à l'Université de Montréal et en devient le vice-doyen en 1951. Tout au long de sa carrière, il présente de nombreux récitals au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Auguste Descarries a composé de nombreuses œuvres et s'est surtout fait connaître par sa Rhapsodie canadienne pour piano et orchestre en 1936. En 1945, dans le but d'aider ses élèves les plus doués à faire carrière, il fonde l'Entraide de l'école Auguste-Descarries, dont l'activité se termine en 1955.

Auguste-Lacaille, rue

Auguste Lacaille (1818-1892), né et décédé à Boucherville. Marchand et boulanger. Vers 1845, il ouvre un magasin général situé rue Sainte-Famille (aujourd'hui boulevard Marie-Victorin). Il y travaille jusqu'en 1883. Il est conseiller municipal du village en 1858-1859, 1861, 1864-1865 et 1872-1874. Dix ans plus tard, il est de nouveau élu pour un dernier mandat.

Son ancêtre, le soldat Nicolas La Caille, arrive en Nouvelle-France en 1756 avec l'un des régiments du marquis de Montcalm, le Royal-Roussillon. Durant trois années consécutives (1757 à 1760), une partie de ce bataillon prend ses quartiers d'hiver à Boucherville. À la fin de la guerre de la Conquête, il décide de rester au pays et de s'établir sur une terre à Boucherville. Depuis Nicolas, six générations se sont succédé dans la seigneurie de Pierre Boucher.

Augustin-Quintal, rue

Augustin Quintal est membre de la première Commission scolaire de Boucherville, en 1845. Son ancêtre François Quintal, originaire de La Rochelle, est arrivé à Boucherville en 1670. Il fait partie des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher. Sa lignée s'est perpétuée par ses trois fils : Louis, François et Michel. Entre 1727 et 1750, François construit la maison connue sous le nom de « Maison Quintal-Quesnel ». À cette époque, c'est une modeste maison en pierre des champs. Elle est classée bien culturel depuis 1976.

Autheuil, rue d'

Autheuil, petit village français situé dans le département de l'Orne en Normandie, à une quinzaine de kilomètres de Mortagne-au-Perche. Autheuil est une commune fusionnée faisant partie de la grande commune de Tourouvre-au-Perche. Michel Aubin, Michel Chatel et Robert Giffard, seigneur de Beauport, sont originaires de cet endroit.

Bachand Sud, rue

Bachand Nord, rue

Joseph Bachand siège à titre conseiller municipal de la paroisse de Boucherville de 1924 à 1936, puis J. Bachand fils de Napoléon remplit les fonctions de maire de la paroisse de Boucherville de 1937 à 1950.

L'ancêtre de toutes les familles Bachand et de certaines familles Vertefeuille est Nicolas Bachand dit Vertefeuille, arrivé au pays vers 1689. Il s'établit dans la seigneurie de Pierre Boucher et cultive une terre sur l'île Sainte-Marguerite. En 1692, il épouse à Boucherville, Anne Lamoureux, fille des pionniers Louis Lamoureux et Françoise Boivin, fille du roi. Six enfants naissent de cette union.

Baffin, rue

William Baffin (1584-1622), né probablement à Londres et décédé à l'île de Qeshm (détroit d'Ormuz). Navigateur, explorateur et mathématicien. Il effectue plusieurs voyages dans l'océan Arctique sans trouver le passage du Nord-Ouest. Cependant, il découvre une grande île qu'il nomme Terre de Baffin ainsi que la mer qui la baigne. On lui doit des cartes précises des territoires explorés. Il meurt au combat contre les Portugais alors qu'il prenait des relevés pour ajuster le tir des canons de la flotte anglaise.

Baillargé, rue

Le nom de la famille Baillargé rayonne au Canada français des XVIII^e et XIX^e siècles. Père, fils, petit-fils et arrière-petit-fils, tous sculpteurs ou architectes laissent des œuvres dans diverses régions de la province de Québec. Ils se prénomment Jean, François, Thomas et Charles Baillargé. Parmi leurs œuvres figurent des autels, retables, tabernacles, reliquaires, chaires et décoration de sanctuaires.

Bayeux, rue de

Bayeux, commune française située dans le département du Calvados, en Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes Bayeux Intercom. Bayeux est célèbre pour sa tapisserie de la reine Mathilde. Cette tapisserie est une œuvre d'art très ancienne qui représente « la conquête de l'Angleterre par les Normands en 1066 ». Elle est exposée au centre Guillaume-le-Conquérant.

Au XVII^e siècle, Bayeux, comme la plupart des villes normandes, participe au peuplement de la Nouvelle-France. Parmi les pionniers originaires de cette ville, citons : Pierre Jamme-Carrière, Nicolas Janvrin-Dufresne, Jacques Guêret, Jean Mignot, Antoine Pilon, Denis Roberge et Olivier Quesnel, maître armurier, ancêtre des Quesnel-Fonblanche et du chanoine André Grasset de Saint-Sauveur. L'hospitalière, Marie-Catherine de Saint-Augustin, considérée cofondatrice de l'Église catholique du Canada, est aussi originaire de Bayeux.

Béatrice-La Palme, rue

Béatrice La Palme (1878-1921), née à Beloeil et décédée à Montréal. Violoniste, soprano et professeur de chant. À Montréal, elle étudie la musique et le violon. Elle obtient, en 1895, la première bourse Strathcona, ce qui lui permet d'étudier, pendant cinq ans, le violon et le chant comme soprano, au Royal College of Music, Angleterre.

Sur les conseils d'Emma Albani, elle choisit de se consacrer au chant. Elle est la deuxième cantatrice québécoise, après Emma Albani, à s'illustrer avec succès sur les grandes scènes lyriques européennes et américaines. En 1911, elle s'établit à Montréal avec son mari, le ténor Salvator Issaurel, et joint la Compagnie d'opéra de Montréal. En 1913, elle est engagée à New York par la Century Opera Company. L'incertitude créée par la guerre en Europe, l'épuisement et des problèmes d'ouïe l'amènent à revenir à Montréal et à mettre fin à sa carrière à la fin de l'année 1914. Elle se consacre alors à l'enseignement du chant au studio de son mari, à Montréal. En 1919, elle fait sa dernière apparition publique à l'hôtel Ritz-Carlton de Montréal, dans un récital présenté en compagnie de son mari.

Bellême, rue de

Bellême, commune française située dans le département de l'Orne en Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes des Collines du Perche Normand. Avant son rattachement à la couronne de France, elle est l'une des trois capitales des seigneuries du

Perche. Ses monuments historiques préservés sont l'ancienne église Saint-Sauveur, le vieil hôtel de ville et les restes du château des comtes de Bellême. Parmi les pionniers originaires de Bellême partis pour la Nouvelle-France, citons Gilles du Tertre (Dutarte), arquebusier de son métier et les frères François et Jean-Baptiste Peuvret.

Benjamin-Loiseau, rue

Benjamin Loiseau (1801-?) est conseiller municipal du village de Boucherville en 1857. Il est journalier au recensement paroissial de 1859.

Au recensement de 1666, son ancêtre Lucas Loiseau habite à Trois-Rivières. En 1667, il semble être arrivé à Boucherville avec Pierre Boucher. En 1669, il épouse Françoise Curé, fille du roi. Cinq enfants naissent de cette union, dont deux décèdent en bas âge. En 1673, il est l'un des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher.

Benjamin-Sulte, rue

Benjamin Sulte (1841-1923), né à Trois-Rivières et décédé à Ottawa. Historien, journaliste et militaire. Benjamin Sulte est journaliste à *La Minerve* de Montréal et au *Canadien d'Ottawa*, puis traducteur à la Chambre des communes. Par la suite, il est nommé sous-ministre de la Milice (1882 à 1902) et président de la Société royale du Canada (1904).

L'historien Sulte a rédigé un grand nombre d'études de l'histoire canadienne. Ses œuvres, colligées par Gérard Malchelosse, ont paru sous le titre de *Mélanges historiques*. L'œuvre la plus importante de Benjamin Sulte demeure son *Histoire des Canadiens-français, 1608-1880*, dont la publication en huit volumes s'échelonne de 1882 à 1884.

Son ancêtre Jean Sulte, dit Vadeboncœur, arrive en Nouvelle-France en 1756 avec l'un des régiments de Montcalm et s'établit à Trois-Rivières.

Berger, rue

Théophile Berger est le domestique de Pierre Boucher en 1670. L'année suivante, il devient l'engagé de Pierre Picard, à Varennes. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher. Il quitte sa concession en 1674; on perd sa trace par la suite. Pierre Boucher en reprend possession et, en 1678, il la concède à François Roussel.

Birtz, rue

Étienne Birtz dit Desmarteau (1730-1786), né à Ay-sur-Moselle, France, et décédé à Boucherville. Soldat, maréchal ferrant et forgeron. En 1752, il s'engage dans le régiment de Béarn. En 1754, à partir de Brest, son régiment s'embarque pour la Nouvelle-France. Afin que l'ennemi ne puisse les reconnaître, les soldats doivent se choisir « un nom de guerre » d'où le nom « Desmarteau ». Durant les années 1755 à 1757, une partie de ce régiment prend ses quartiers d'hiver à Boucherville où il épouse, en 1757, Marguerite Robert. Six enfants naissent de cette

union. Licencié après la Conquête, il s'établit en permanence à Boucherville où il exerce son métier de forgeron. Sur l'enseigne qui orne la devanture de son atelier, deux marteaux croisés indiquent son métier. L'habitude est vite prise de le nommer Birtz-Desmarteau. Il est l'ancêtre des familles Birtz et Desmarteau.

Blanche-Herbe, rue de la

Saint-Germain-la-Blanche-Herbe, commune française située dans le département du Calvados, au nord-ouest de la Normandie, à quatre kilomètres de Caen. Les lieux historiques les plus connus de cette commune sont une petite chapelle romane, qui se dresse à l'extrémité de l'église Saint-Germain, et l'abbaye d'Ardenne, fondée au XII^e siècle, qui abrite l'institut Mémoires de l'édition contemporaine depuis 2004.

Blois, rue de

Blois, commune française située dans le département du Loir-et-Cher. Elle est construite sur la rive droite de la Loire. La première mention de cette ville date du VI^e siècle par le chroniqueur Grégoire de Tours. Dix siècles plus tard, elle devient le séjour de prédilection des rois de France.

Parmi les habitants de Blois partis pour la Nouvelle-France, citons Claude Bourget, l'ancêtre de M^{gr} Ignace Bourget; Hippolyte Thibierge (Thivierge) qui se perpétue en Nouvelle-France par ses quatre fils; ainsi que le chirurgien Michel Gamelin, qui épouse Marguerite Crevier, belle-sœur de Pierre Boucher.

Boisé, rue et bassin du

Lieu qui abrite une faune et une flore diversifiées, où se côtoient différentes espèces d'arbres, d'arbrisseaux, de conifères et de petits fruits, ainsi qu'un certain nombre d'espèces animales.

Boisé-du-Pays-Brûlé, parc

C'est un milieu naturel de conservation ayant le statut particulier de « milieu d'intérêt écologique ». L'intérêt de ce parc réside en la conservation des milieux humides qui représentent environ le cinquième de sa superficie totale de 11,3 hectares. Une partie du site est issue d'activités agricoles exercées il y a plus de cinquante ans. Ainsi, les marécages et marais qui s'y trouvent offrent un refuge apprécié de la rainette faux-grillon de l'Ouest, une espèce désignée vulnérable au Québec et menacée au Canada.

Deux autres espèces ayant un statut de protection y sont également observées : le pioui de l'Est ainsi que la fourmi *Lasius minutus*. La forêt mature qui couvre la majeure partie du site est constituée de 25 peuplements d'arbres âgés de 40 à 70 ans. Le nerprun cathartique, une espèce exotique envahissante, occupe également une bonne superficie du parc.

Autrefois l'emplacement du boulevard de Mortagne était connu sous le nom de « Pays-Brûlé ». On retrouve ce nom, entre autres, dans un contrat du notaire Louis Loiseau, daté du 26 janvier 1768, décrivant la terre du « pays Brûlé ».

Bois-Francis, rue des

Arbres non greffés. Bois durs très résistants dont font partie la plupart des feuillus. Ces bois sont généralement très appréciés en ébénisterie (chêne, frêne, érable, noyer, etc.).

Avant 2001, une partie de cette rue porte le nom de « rang de Normandie ». On y retrouve encore aujourd'hui quelques maisons datant de cette époque. En 2001, un décret de la Ville annule sa désignation.

Boisé-Du Tremblay, milieu d'intérêt écologique, réserve naturelle

Le Boisé-Du Tremblay est la riche consolidation de 352 hectares de terrain à la fois sur le territoire de la ville de Boucherville et de la ville de Longueuil. Le Boisé-Du Tremblay constitue une halte migratoire essentielle à l'avifaune et abrite de nombreuses espèces animales et végétales au statut de protection particulier. Des milieux humides s'y retrouvent et offrent de précieux refuges à des espèces animales sensibles à la fragmentation des habitats. Le Boisé-Du Tremblay est d'ailleurs reconnu pour abriter une métapopulation de rainette faux-grillon de l'Ouest, une espèce désignée vulnérable au Québec et menacée au Canada. À celle-ci, s'ajoutent d'autres espèces au statut de protection : le quiscale rouilleux, la grive des bois, la paruline du Canada et le pioui de l'Est.

Bosquet, rue du

Le bosquet est un petit groupe d'arbres ou d'arbustes formé d'au moins cinq éléments de la même espèce, de façon à produire de l'ombre.

Bourgogne, rue de

La Bourgogne, située au centre-est de la France, est une région maraîchère, industrielle et vinicole. Un grand nombre de pionniers, issus de cette région, émigrent vers la Nouvelle-France. Parmi eux, citons : Louis d'Ailleboust, troisième gouverneur de la Nouvelle-France; l'explorateur Nicolas Perrot; Claude-Louis Lemaire, marié à Boucherville en 1686; Michel Sarrazin, premier botaniste et zoologiste établi en Nouvelle-France; ainsi que les ancêtres des familles Martin, Delorme, Imbleau et Chaillé.

En 1730, François Poulin de Francheville obtient un monopole de vingt ans pour implanter une forge près de la rivière Saint-Maurice. Il fait venir de la Bourgogne et de la Champagne une cinquantaine de forgerons reconnus pour leur habileté.

Brésollettes, rue de

Brésollettes, petite commune située dans le département de l'Orne en Normandie, à une

quinzaine de kilomètres de Mortagne-au-Perche. Fusionnée, elle fait partie de la grande commune de Tourouvre-au-Perche et de la Communauté de communes des Hauts du Perche. En 1641, le pionnier Guillaume Pelletier part de cette commune, pour la Nouvelle-France avec son frère Antoine, son épouse, Michelle Mabile de Tourouvre, et leur fils Jean. La maison où il grandit, connue sous le nom « La Crierie », est toujours bien conservée.

Bretagne, chemin de

La Bretagne, située à l'extrémité nord-ouest de la France, est formée de quatre départements : les Côtes d'Armor, le Finistère, le Morbihan, et l'Ille-et-Vilaine. À ceux-ci s'ajoute, dans le cadre du territoire breton historique, la Loire-Atlantique. Cette région a fourni près de deux cents colons à la Nouvelle-France. Parmi ces pionniers qui se sont établis à Boucherville, citons : Pierre Boisseau, Jean Deniau, Gilles Dufaux, et Julien Talua.

Brion, rue de

Brion, commune française située près de Saint-Malo, Normandie. Elle est née d'un modeste prieuré bénédictin, fondé par saint Bernard de Clairvaux en 1137 et rattaché au Mont-Saint-Michel. Au XIV^e siècle, une ordonnance de Charles VI transforme la commune en fief féodal qui relève de la couronne royale. Il sert de relais à la famille royale lorsque celle-ci va en pèlerinage au Mont-Saint-Michel.

En 1532, le supérieur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, Jean Le Veneur, profite de l'occasion du séjour du roi François 1^{er} à Brion pour lui présenter le navigateur Jacques Cartier. Cette rencontre marque le début de la carrière de découvreur du célèbre pilote malouin. Pour commémorer cet événement, Jacques Cartier donne le nom de « Brion » à l'une des îles qu'il découvre dans le golfe Saint-Laurent.

Brouage, rue de

Bois-de-Brouage, parc du

Brouage, commune du sud-ouest de la France, située dans le département de la Charente-Maritime en bordure de l'Atlantique. Son port, utilisé pour le commerce du sel, est transformé en port de guerre, sous Louis XIII, pour contrer La Rochelle détenue par les huguenots.

Brouage est la ville natale de Samuel de Champlain, fondateur de Québec. En souvenir de son illustre fils, la ville érige une statue à son effigie sur la place de l'Église. Une plaque commémorative marque l'emplacement de sa maison natale.

Cabot, rue

Jean Cabot (Giovanni Caboto) (vers 1449-1499), né en Italie et décédé en mer. Navigateur et explorateur au service de l'Angleterre. Cherchant à atteindre la Chine par

l'Atlantique, en 1497, il découvre Terre-Neuve, explore les côtes de l'île du Cap-Breton, du Groenland, du Labrador et de la Nouvelle-Angleterre. Un détroit du golfe du Saint-Laurent ainsi qu'une route (Cabot Trail) ceinturant l'île du Cap-Breton portent son nom.

Caen, rue et parc de

Caen, ancienne commune française située dans le département du Calvados et la région de Normandie. Elle fait partie de Caen la Mer. Durant la Seconde Guerre mondiale, Caen est détruite en grande partie. En 1944, les Canadiens de la 3^e Division d'infanterie pénètrent dans la ville libérée.

Les ancêtres des familles Leneuf et Marcotte sont originaires de cette ville. Leurs descendants peuvent admirer les quelques anciens édifices épargnés par la guerre.

Calixa-Lavallée, rue

Calixa Paquet dit Lavallée (1842-1891), né à Verchères et décédé à Boston. Pianiste, organiste, compositeur et professeur. En 1879, il touche l'orgue de la cathédrale de Boston. En 1887, il est nommé président de l'Association nationale des maîtres de musique des États-Unis. Il monte, à Québec, le premier opéra présenté au pays. Il est l'auteur de marches, d'études pour piano, de l'oratorio *La veuve*. Il compose la musique de ce qui devient l'hymne national *Ô Canada* dont les paroles sont écrites par le juge Adolphe-Basile Routhier. Cet hymne est exécuté pour la première fois à Québec, le 24 juin 1880. Ses restes sont ramenés à Montréal en 1933. Pour honorer sa mémoire, son village natal se nomme aujourd'hui Calixa-Lavallée.

Capitaine-Bernier, rue du

Joseph-Elzéar Bernier (1852-1934), né à L'Islet et décédé à Lévis. Navigateur et explorateur. Dès l'âge de douze ans, il commence à naviguer en pleine mer et, à dix-sept ans, il commande un brigantin. En 1887, il devient maître du port de Lévis et, dix ans plus tard, il explore les mers du nord.

De 1908 à 1911, au nom du Canada, il prend possession de la terre de Banks, de la terre Victoria et d'autres îles de l'archipel Arctique canadien. Le Musée maritime du Québec, situé à L'Islet, porte le nom Capitaine J.E. Bernier.

Catherine-Des Granches, rue

Catherine Des Granches (vers 1499-1575), née et décédée à Saint-Malo. Elle est la fille de Françoise Dumast et de sir Jacques Honoré des Granches, connétable de Saint-Malo et chevalier du roi. Elle épouse Jacques Cartier en 1520. Elle appartient à l'une des plus riches familles de la ville. Le futur découvreur du Canada trouve, en son beau-père, le plus fidèle soutien dans ses projets d'exploration.

Durant l'absence de son mari, Catherine Des Granches consacre sa vie aux œuvres de charité et se dévoue auprès des pauvres et des déshérités. Elle meurt sans laisser de descendance.

Catherine-Forestier, rue

Catherine Forestier (Fortier) (1640-1694), née à La Rochelle et décédée à Boucherville. Devancière (dame qui est arrivée avant 1663, sans dote). Elle arrive au Canada en 1657. La même année, elle épouse à Trois-Rivières Jacques Ménard dit Lafontaine, futur concessionnaire de Pierre Boucher. Treize enfants naissent de cette union, dont huit à Trois-Rivières et cinq à Boucherville. Trois fils et sept filles parviennent à l'âge adulte. En 1669, on retrouve le couple à Boucherville. Ils essaient dans toute la province et aux États-Unis. Catherine Forestier est l'aïeule de sir Louis-Hippolyte La Fontaine.

Centre Mgr-Poissant, centre culturel

Monseigneur Joseph Poissant (1907-1974). Prêtre. Après ses études au Grand Séminaire de Montréal, il est ordonné prêtre en 1937 et travaille comme professeur au Collège de Saint-Jean. En 1939, M^{gr} Forget le choisit à titre de chancelier et secrétaire. En 1944, il reçoit la dignité de chanoine et il est nommé titulaire du chapitre de la cathédrale. En 1953, Sa Sainteté le pape Pie XII le désigne camérier secret, charge qu'il continue sous Sa Sainteté le pape Jean XXIII.

Il est curé de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville de 1954 à 1972. À la fin des années 1950, Boucherville est en pleine expansion, ce qui amène M^{gr} Poissant à obtenir que sa paroisse soit scindée, afin de la ramener à des proportions plus raisonnables. Une nouvelle paroisse est créée et l'église Saint-Sébastien est construite en 1966.

Sous la gouverne de M^{gr} Joseph Poissant, l'église Sainte-Famille, classée monument historique en 1964 (bien culturel classé), fait l'objet d'une importante restauration en 1969.

Le presbytère, construit en 1896, est le quatrième érigé sur le même site. L'architecture de cet édifice rappelle celle de l'ancien couvent qui lui fait face, créant ainsi l'harmonie de la place de l'église. En 1985, la Ville de Boucherville en fait l'acquisition et le transforme en centre socioculturel sous le nom de Centre Mgr-Poissant.

Champagne, rue de

La Champagne, ancienne province française située à l'est du Bassin parisien. Elle est rattachée au domaine royal de France au XIII^e siècle. La Champagne jouit d'une très grande prospérité économique, en raison de ses foires internationales commencées un siècle plus tôt. En 1668, le moine bénédictin Dom Pérignon commence la production des vins de Champagne. Il est l'inventeur de la deuxième fermentation en bouteille, ce qui fait de lui le fondateur du Champagne tel qu'on le connaît actuellement, et permet à cette région de connaître un nouvel

essor. Jeanne Mance, le père Jacques Marquette et l'intendant Jean Talon sont originaires de la Champagne.

À la suite de l'ambassade de Pierre Boucher, le roi Louis XIV décide de prendre en main la destinée de la colonie et nomme, en 1665, un premier intendant, Jean Talon. Quelques années plus tard, les Champenois Lucas Loyseau et René Rémy s'établissent dans la seigneurie de Pierre Boucher et comptent parmi ses trente-huit premiers concessionnaires.

Champs, rue de

Champs, petit village français situé dans le département de l'Orne, Normandie, à 8 km de Mortagne-au-Perche. Depuis 2016, Champs est une commune fusionnée, faisant partie de la grande commune de Tourouvre-au-Perche. Champs est dominée par l'église Saint-Évroult, une église romane du XII^e siècle. À l'intérieur, une plaque commémore le départ de Louis Guimond pour le Canada en 1647.

Chandoyseau, rue

Nicole Chandoyseau (vers 1648-1711), née à Paris, en Île-de-France, et décédée à Montréal. Fille du roi, elle arrive en 1670 en Nouvelle-France. La même année, elle épouse à Montréal, Étienne Benoit dit Lajeunesse, domestique chez les Sulpiciens. Le couple s'établit à Pointe-aux-Trembles; dix enfants naissent de cette union. En 1698, à Pointe-aux-Trembles, elle convole en secondes noces avec Pierre Gourd dit Lavigne, meunier, puis le couple s'installe à Saint-Sulpice. Aucun enfant ne naît de cette union.

Chapelle, allée de la

Cette allée conduit à la chapelle du Sacré-Cœur construite en 1876 sur un terrain cédé par madame veuve Louis Jodoin. C'est l'abbé Pierre-Eucher Lussier, assistant du curé Thomas Pépin, qui l'a fait construire.

Le collège du Sacré-Cœur vient s'y ajouter en 1899. La chapelle est démolie en 1962, lors de l'agrandissement du collège devenu l'école primaire Sacré-Cœur, aujourd'hui l'école orientante l'Impact. Un témoin de l'existence passée de cette chapelle est son abside qui subsiste à l'arrière du gymnase de l'école.

Charcot, rue

Jean-Baptiste Charcot (1867-1936), né à Neuilly-sur-Seine, France, décédé en mer près de Reykjavik, Islande. Médecin, marin et explorateur. Célèbre pour ses expéditions océanographiques dans les régions polaires. Il décède en mer sur son bateau, le « Pourquoi-Pas? IV ».

Charles-Aubertin, rue

Charles Aubertin (1790-?), commissaire d'école de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville en 1845. En 1815, il épouse à Boucherville, Geneviève Normandin. Huit enfants naissent de cette union. C'est un descendant du sergent-pionnier Jean Bertin (Hobertin) et de son épouse Claire-Françoise Gauthier, veuve de Christophe Février. Cette lignée se perpétue à Boucherville.

Charles-Goulet, rue

Charles Goulet (1902-1976), né à Liège, Belgique, et décédé à Montréal. Successivement chanteur d'opéra, chef de chœur, professeur de violon, imprésario et administrateur. Il arrive à Montréal avec ses parents à l'âge de quatre ans. À dix ans, il apprend à la fois le piano, l'orgue et le violon. Doté d'une voix de baryton, il entreprend, en 1923, des études vocales qui le conduisent en Belgique pour perfectionner son art musical.

En 1928, il fonde la chorale mixte Les Disciples de Massenet, qu'il dirige pendant 35 ans et avec laquelle il enregistre plusieurs disques. Il participe, en 1930, avec le médecin Antonio Payer, à la fondation des Concerts Goulet-Payer qui présentent au public montréalais plusieurs artistes internationaux. Sa grande réalisation demeure les Variétés lyriques qu'il crée et dirige conjointement avec Lionel Daunais, de 1936 à 1955. De 1957 à son décès, il est secrétaire du Conseil des arts de la région métropolitaine de Montréal. Son autobiographie *Sur la scène et dans la coulisse* est publiée en 1981.

Charles-Guimond, rue et parc

Charles Guimond (1798-1885). Maître forgeron. Le patronyme Guimond s'implante dans la région de Montréal au milieu du XVIII^e siècle et à Boucherville à partir de 1791. Charles Guimond est nommé évaluateur en 1856-1857.

Sa maison, construite en 1835, sur la rue Saint-Joseph, aujourd'hui De La Perrière Nord, est l'une des rares maisons épargnées lors de l'incendie de 1843. Rénovée en 2018-2019 par le nouveau propriétaire, son apparence actuelle rappelle celle de la belle époque de la villégiature à Boucherville.

Charles-Lussier, rue

Louis-Charles Lussier (1815-1876), né à Boucherville et décédé à Châteauguay. Il est ordonné prêtre à Montréal en 1851. Il est vicaire, successivement, à l'Acadie, à Sorel (1852), à Longueuil (1858), puis il est nommé curé de Saint-Valentin (1863), enfin de Châteauguay (1869) où il décède.

Charles-Roy, rue

Charles Roy est membre de la Commission scolaire de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville vers 1856. Il est conseiller municipal du village de Boucherville en 1858-1859 et

maire en 1864-1865. Il est de nouveau conseiller municipal du village de Boucherville en 1868-1869 et en 1872-1873.

Les familles Roy sont nombreuses au Québec. Les chefs de ces lignées viennent de cinq provinces de France : le Poitou, la Normandie, l'Aunis, l'Yonne et le Pays de la Loire. À Boucherville, ce nom apparaît dès 1688 et se perpétue.

Charlevoix, rue

Pierre-François-Xavier de Charlevoix (1682-1761), né à Saint-Quentin et décédé à La Flèche, France. Prêtre jésuite, professeur, historien. Il séjourne en Nouvelle-France de 1705 à 1709, puis de 1720 à 1722. De retour en France, il fait envoyer des missionnaires capucins et jésuites en Louisiane. Il est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Histoire et description générale de la Nouvelle-France*, qui couvre les années 1504 à 1736. La région de Charlevoix est nommée en sa mémoire.

Charlotte-Denys, rue

Charlotte Denys (1663-1740), née à Québec et décédée à Boucherville. Elle est la fille de Simon Denys de la Trinité et de Françoise Du Tartre. À l'âge de quatorze ans, elle épouse Pierre Dupas; quarante-trois jours plus tard, elle est veuve. Elle se remarie à Québec, en 1683, avec Pierre Boucher de Boucherville, deuxième seigneur de Boucherville (1717 à 1740) et premier seigneur de Montarville (Saint-Bruno) en 1710. De cette union naissent douze enfants. Elle transmet à ses fils, René et Joseph, les patronymes de La Bruère et de La Broquerie qui ont appartenu à ses frères décédés. Un troisième fils portera le patronyme de Montarville.

Chartres, rue de

Chartres, commune française située dans le département d'Eure-et-Loir et la région du Centre-Val de Loire. Elle fait partie de la Communauté d'agglomération Chartres Métropole. Sa cathédrale, Notre-Dame de Chartres, est un chef-d'œuvre de l'art gothique et un haut lieu de pèlerinage, ravivé par le poète Charles Péguy, après son pèlerinage à pied de Paris à Chartres, en 1912.

Parmi les pionniers partis de Chartres pour la Nouvelle-France, citons : Samuel Bouvart, missionnaire chez les Hurons et les Abénaquis, Antoine-Simon Maillard, missionnaire en Acadie, Nicolas Toutant, Florent Michaud, Pierre-Gilles Bazin, Nicolas Gamache, François de René et le chirurgien Gervais Beaudoin.

Châtaigniers, rue des

Le châtaignier est un arbre à feuilles caduques qui appartient à la famille des fagacées. Il existe plusieurs variétés de cette espèce. En Amérique, le châtaignier est un arbre indigène identifié sous l'appellation de « châtaignier d'Amérique ». Il a été très répandu dans les forêts de l'est des États-Unis et du sud-est du Canada. Une maladie en provenance d'Asie l'a carrément

décimé et amené au bord de l'extinction.

Le châtaignier atteint 25 à 40 mètres de haut et trois mètres de diamètre à la base. Très résistant, sa durée de vie est de plus d'un siècle. Ces feuilles sont allongées et dentées. Le fruit, appelé « châtaigne », constitue une nourriture appréciée des animaux de la forêt. Très répandus en Europe méridionale, ses fruits comestibles, appelés « marrons », font partie de l'alimentation de base dans les régions montagneuses.

Christian-Duchesne, Centre

Christian Duchesne (1972-2007), né à Montréal et décédé dans la région de Kandahar, en Afghanistan. Toute son enfance se passe à Boucherville. Il pratique plusieurs sports, mais le baseball est son sport favori; il y excelle et s'y adonne pendant plusieurs années. Il fait ses études au Cégep Édouard-Montpetit en sciences de la santé et, après une année à l'Université de Montréal, il décide d'entrer dans les Forces armées canadiennes où il devient technicien médical. Il découvre dans les Forces armées une vie remplie de défis.

Un mois après son départ de Valcartier, le caporal-chef Christian Duchesne, digne fils de Boucherville, en mission en Afghanistan, décède quand une bombe artisanale a explosé au passage du véhicule blindé dans lequel il se trouvait. Il meurt en devoir le 22 août 2007, à l'âge de 34 ans, en sacrifiant sa vie pour une juste cause : servir son pays.

Christophe-Colomb, rue

Christophe Colomb (vers 1451-1506), né à Gênes, Italie, et décédé à Valladolid, Espagne. Tisserand, navigateur et explorateur. Jusque vers 1472, il exerce le métier de tisserand. En 1492, il entre au service de l'Espagne; Isabelle de Castille lui cède trois navires (*Pinta, Nina, Santa Maria*) pour aller à la découverte d'un monde nouveau.

Il part de Palos et se rend à Guanahani, une île des Bahamas, qu'il nomme San Salvador (« Saint-Sauveur »). Il accoste ensuite à Cuba et à Haïti (Hispaniola). Dans ses voyages ultérieurs, il découvre la plupart des îles antillaises, et explore la côte de l'Amérique centrale. Il est le découvreur de l'Amérique selon l'historiographie occidentale.

Christophe-Février, rue

Christophe Février, sieur de La Croix (1634-1695), né à Mantes-sur-Seine, France, et décédé à Boucherville. Soldat et agriculteur. En 1665, il arrive à Québec avec la compagnie de La Foulle, au régiment de Carignan-Salières. Dès 1670, il est à Boucherville. En 1671, il épouse, à Montréal, Marie Martin, fille du roi. Parmi les personnalités présentes à la signature de son contrat de mariage, citons : Pierre Boucher, sieur de Grosbois et de Boucherville; Charles d'Ailleboust, sieur des Musseaux; et Jeanne Mance. Sept enfants naissent de cette union, dont cinq meurent en bas âge.

En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Sa femme décède en juillet 1680. Seul avec deux enfants, quatre mois plus tard, il se remarie avec Claire-Françoise Gauthier. Huit enfants naissent de ce mariage. En 1695, il est tué par les Iroquois.

Cicot Sud, rue

Cicot Nord, rue

Jean Cicot (Chicot) (vers 1627-1667), né en Charente-Maritime, France, et décédé à Ville-Marie (Montréal). Cultivateur. Il arrive en Nouvelle-France vers 1650 et s'installe aussitôt. En compagnie de Lambert Closse, il participe à de nombreux combats contre les Iroquois. En 1662, il épouse Marguerite Maclin. Ils ont une fille et deux fils, dont l'un prénommé Jean s'établit à Boucherville. Le nom de Cicot continue de se transmettre sous l'appellation de Sicotte.

Claude-Bourgeois, rue

Claude Bourgeois (vers 1633-1698), né en Picardie, France, et décédé (lieu inconnu). Corroyeur et sellier (artisan, ouvrier, qui fabrique, répare et vend des selles en cuir). En 1662, il signe son engagement pour la Nouvelle-France et promet de s'occuper de défrichement. Au recensement de 1666, il demeure à Montréal et, en 1668, à Chambly. Dès 1670, il est présent à Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. En 1674, il s'établit à Contrecoeur et vend sa concession, ainsi que son emplacement dans le bourg, à Désiré Viger. Au recensement de 1681, il demeure à Lavaltrie.

Claude-Dablon, rue

Claude Dablon (1619-1697), né à Dieppe, France, et décédé à Québec. Prêtre jésuite missionnaire, géographe. Ordonné en 1639, il débarque au Canada en 1655. Il visite plusieurs missions jésuites en Nouvelle-France et fonde, en 1668, avec le père Marquette, la mission du Sault-Sainte-Marie (Ontario). La mission Sainte-Marie occupe aussi par la suite le côté du Michigan. Durant plusieurs années, il remplit de nombreuses tâches administratives, dont la fonction de supérieur général des missions de la Nouvelle-France. Le père Dablon rédige plusieurs chapitres des *Relations* des Jésuites, y compris le récit de voyage des pères Marquette et Albanel au Mississippi et au lac Saint-Jean (1673-1675).

Claude-Dauzat, rue

Claude Dauzat (vers 1685-?) né et décédé en Auvergne, France. Prêtre sulpicien. Il arrive en Nouvelle-France en 1710. Il est curé de Boucherville de 1711 à 1714. Il fait construire la deuxième église en 1712. Puisqu'aucun médecin ne pratique à Boucherville, il organise les services d'une sage-femme. Au retour du curé de la Saudrays, il quitte Boucherville pour la cure de Longueuil. En 1717, il retourne en France.

Claude-Jodouin, rue

Claude Jodouin (vers 1641-1686), né à Poitiers, France, et décédé à Montréal. Habitant et maître charpentier. Il arrive en Nouvelle-France en 1665. L'année suivante, il épouse à Montréal, Anne Thomas, fille du roi. Dix enfants naissent de cette union, dont quatre sont baptisés à Boucherville. À partir de 1673, il effectue des travaux pour plusieurs personnes établies à Boucherville, entre autres, Jean Denoyon, Joachim Reguindeau et François Senéchal. En 1684, Pierre Boucher lui concède une habitation sur la Côte Saint-Joseph, aujourd'hui rue De Montbrun. Claude Jodoin demeure à Montréal, Contrecoeur, Boucherville et Longueuil. Il est l'ancêtre de toutes les familles Jodoin.

Claude-Melançon, parc

Claude Melançon (1895-1973), né et décédé à Montréal. Journaliste et écrivain naturaliste. Il s'est démarqué par ses études d'histoire naturelle au Canada. Remarquable vulgarisateur, il a fait connaître aux jeunes la faune et la flore ainsi que la richesse des légendes du Canada en publiant *Nos animaux chez eux*, *Les poissons de nos eaux*, *Charmants voisins* et *Légendes indiennes du Canada*. Il reçoit, en 1957, la médaille Pierre-Chauveau décernée par la Société royale du Canada. En 1968, il est admis comme Officier de l'Ordre du Canada.

Claude-Pastourel, rue

Claude Pastourel dit Lafranchise (vers 1644-1699), né à Saint-Saturnin, Clermont-Ferrand, Auvergne, France, et décédé à Montréal. Soldat de la compagnie de Sorel au régiment de Carignan-Salières et agriculteur. Arrivé en 1665 sur le navire *La Paix*, on le retrouve au fort Chambly, en 1668. En 1673, il vend sa concession de Saint-Ours pour s'installer à Boucherville où il achète de François Senécal une habitation et une maison dans le village.

En 1677, il épouse, à Sorel, Marie Leclerc; deux enfants naissent de cette union. Elle décède en 1681. En 1685, il se remarie, à Repentigny, avec Marguerite Perrine Mousseau; sept enfants naissent de cette union. En 1691, lui et sa femme vendent une terre sise à Boucherville à Michel Charbonneau. Cette même année, Jean Charbonneau, de Pointe-aux-Trembles, vend à Claude Pastourel une habitation à la côte Saint-Joseph à Boucherville, aujourd'hui rue De Montbrun.

Clovis-Langlois, Centre administratif (hôtel de ville)

Clovis Langlois (1914-2002), né à Varennes et décédé à Boucherville. Maire de 1954 à 1973, il est l'un des artisans du Boucherville d'aujourd'hui. Il est conseiller de la municipalité du village de 1949 à 1953 et maire de 1954 à 1957. Vers 1950, plusieurs terres font l'objet de spéculations, la construction domiciliaire connaît un essor prodigieux et la population augmente rapidement. En 1956, le village annexe à ses terres les lots ayant front sur le fleuve Saint-Laurent, ce qui permet à Clovis Langlois d'obtenir la charte de ville en 1957. En 1963, il entame avec Joachim Savaria, maire de la municipalité de la paroisse, des pourparlers qui aboutissent à

la fusion des deux municipalités. La ville de Boucherville, telle qu'on la connaît aujourd'hui, est ainsi créée. Clovis Langlois en est le premier maire.

Au début des années 1960, Clovis Langlois fait équipe avec Gilles Chabot, afin que la construction de la route 132 ne puisse se faire dans le fleuve Saint-Laurent, permettant ainsi de préserver les rives du fleuve. Sous son administration, la municipalité a connu un essor remarquable sur le plan du développement résidentiel et industriel. Ses principales réalisations sont la construction de l'hôtel de ville, les ateliers municipaux, le Centre sportif Pierre-Laporte (aujourd'hui le Complexe aquatique Laurie-Eve-Cormier), la création du parc industriel et la Commission d'urbanisme. Il a été président de l'Union des municipalités du Québec en 1971, ainsi que commissaire industriel de Boucherville de 1973 à 1984.

Le style architectural de l'hôtel de ville rappelle les grandes lignes des fortifications anciennes. À titre d'exemple, à chacun des angles de ce bastion carré d'un étage, l'architecte ajoute une contre-garde, donnant à l'ensemble l'allure des fortins d'autrefois.

Comte-De Frontenac, rue du

Louis de Buade, comte de Frontenac et baron de Palluau (1622-1698), né à Saint-Germain-en-Laye, France, et décédé à Québec. Militaire, administrateur et gouverneur. Nommé gouverneur général de la Nouvelle-France, il débarque à Québec en 1672. Il ordonne la construction du fort Cataracoui (Kingston, Ontario) en 1673. Pierre Boucher de Boucherville fait partie de l'expédition et René-Robert Cavelier de La Salle prend la direction des travaux. Cette même année, le gouverneur charge Louis Jolliet et le père Marquette de l'exploration du Mississipi. Frontenac a contribué à une large expansion du territoire de la Nouvelle-France.

Doué d'un fort caractère, les dissensions qu'il suscite au sein de la colonie entraînent son rappel en 1682. Il revient pour un second mandat en 1689 et, l'année suivante, défend Québec contre l'amiral William Phips. C'est alors que Frontenac réplique à l'émissaire de Phips, qui lui demande de capituler, la célèbre et légendaire phrase (*version simplifiée*) « Je vous répondrai par la bouche de mes canons ». Frontenac a représenté pendant près de vingt ans le roi de France, Louis XIV, dans l'immense Amérique du Nord française. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1697. En 1698, les îlets, les battures et les grèves se trouvant devant la terre et la seigneurie de Boucherville sont concédés à Pierre Boucher, par le Comte de Frontenac et Jean Bochart de Champigny, respectivement gouverneur et intendant de la Nouvelle-France. Toujours gouverneur, il décède en fonction en 1698.

Cook, rue

James Cook (1728-1779), né à Marton (Grande-Bretagne) et décédé à Hawaii. Navigateur, explorateur et cartographe. Membre de la Marine royale anglaise, il participe à la prise de Québec en 1759. Il explore le fleuve Saint-Laurent, les côtes de Terre-Neuve (1762-1767) et en fait le relevé hydrographique. À partir des années 1760, il navigue dans l'océan

Pacifique et atteint Tahiti, la Nouvelle-Zélande et les côtes orientales de l'Australie. En 1775, il franchit le cercle polaire antarctique. En 1778, il parvient à l'océan Arctique par le détroit de Béring. La même année, il atteint Hawaii (Îles Sandwich) où il meurt l'année suivante.

Corbon, rue de

Corbon, commune française située dans le département de l'Orne en Normandie, à onze kilomètres au sud-est de Mortagne-au-Perche. À Corbon se trouve le manoir de la Vove, construit entre les XV^e et XVII^e siècles et utilisé anciennement comme une place fortifiée du Perche. Il est classé monument historique depuis 1974.

Cornouillers, rue des

Petit arbre ou arbuste rustique de la famille des cornacées, composée d'environ 45 espèces. Le cornouiller nain du Canada est l'une de ces espèces. Il est présent, entre autres, dans la forêt boréale et au sud du Canada. Il fleurit en avril ou en mai et ses fleurs sont blanches ou rosées. Cet arbre, qui préfère les lieux ombragés, se couvre de grappes de fruits rouges et son feuillage prend des couleurs vives en automne. Son bois, très dur, sert à fabriquer des têtes de maillet, des touches de piano et autres petites pièces. Plusieurs arbustes de cette famille sont très recherchés comme plantes ornementales, car ils poussent facilement.

Corte-Real, rue

Corte Real est le nom d'une famille de navigateurs portugais du XVI^e siècle, à l'origine des revendications territoriales du Portugal dans l'Atlantique Nord. Les plus connus sont Gaspar (vers 1450-1501), qui atteint la côte du Labrador vers 1500, et son frère aîné Miguel (vers 1448-1502), qui accoste à Terre-Neuve et navigue dans le golfe du Saint-Laurent en 1502. Les deux frères se perdent en mer sans laisser de traces.

Coutances, parc de

La ville de Coutances est une commune chef-lieu de l'arrondissement de Coutances, situé dans le département de la Manche, en Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes Coutances Mer et Bocage. La ville a été érigée au 1^{er} siècle avant J.-C. Lors des bombardements de 1944, la ville fut détruite à 60 %. La reconstruction s'est faite dans le respect de l'architecture traditionnelle de la ville. Elle possède un chef-d'œuvre de l'art médiéval, sa superbe cathédrale gothique. C'est là qu'ont été baptisés plusieurs explorateurs venus au Canada aux XVII^e et XVIII^e siècles. Ce parc récréatif est situé dans le quartier des *Villes et provinces de France*.

Cyprien-Tanguay, rue

Cyprien Tanguay (1819-1902), né à Québec et décédé à Ottawa. Prêtre, fonctionnaire et généalogiste. Ordonné prêtre en 1843, il est curé dans plusieurs paroisses du Québec. Il est nommé, en 1865, au bureau des statistiques du Canada à Ottawa où il y travaille pendant près

de 35 ans. Il publie le *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*.

D'Argenson, rue

Pierre de Voyer d'Argenson, seigneur de Chastre et vicomte de Mouzay (1625-vers 1709), né et décédé à Mouzay, en Touraine, France. Gouverneur de la Nouvelle-France de 1658 à 1661. En ce temps, bien que Québec soit souvent attaqué par les Iroquois, il réussit, malgré le manque de troupes, à préserver la colonie de la ruine. Ses démêlés avec M^{gr} François de Laval (querelles de préséance) n'aident pas la cause de la Nouvelle-France. En 1661, il rentre en France.

Darontal, rue

Darontal ou Atironta. Chef huron de la tribu des Arendaronons, l'une des premières nations autochtones à entrer en contact avec Samuel de Champlain et à former une alliance militaire contre les Iroquois.

D'Avaugour, rue

Pierre du Bois, baron d'Avaugour (vers 1601-1664), né en Bretagne, France, et décédé en Croatie. Officier supérieur dans l'armée et diplomate. Il est gouverneur de la Nouvelle-France de 1661 à 1663. Devant la situation précaire de la colonie menacée par les Iroquois, d'un commun accord avec les Jésuites et les notables, il délègue Pierre Boucher auprès du jeune Louis XIV pour exposer la détresse de la colonie et demander son aide. Sa mission est un succès et pour son retour, le roi met à sa disposition deux bateaux, ainsi que cent soldats, des vivres et des munitions. Pierre Boucher revient aussi avec cent « hommes de travail » recrutés à ses frais.

De Balboa, rue

Vasco Núñez de Balboa (1475-1519), né à Jerez de Los Caballeros, Espagne, et décédé au Panama. Conquistador et explorateur. En explorant l'isthme de Panama à la recherche d'or, il est l'un des premiers Européens (avec ses hommes) à atteindre l'océan Pacifique, en 1513, depuis la côte orientale.

De Beauharnois, rue

Charles de La Boische, marquis de Beauharnois (1671-1749), né au château familial de La Chaussaye, près d'Orléans, et décédé à Paris, France. Officier supérieur dans la Marine. Il passe de simple aspirant au grade d'enseigne en 1692 et devient lieutenant en 1696. Après avoir fait carrière en France, il arrive en Nouvelle-France en 1726 à titre de gouverneur, poste qu'il occupe jusqu'en 1747. En 1727, Beauharnois envoie une expédition sous les ordres de René Boucher de La Perrière et du jésuite Michel Guignas pour établir un poste chez les Sioux (Michigan) et pour y construire un fort. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1718, commandeur en 1732 et grand-croix en 1738.

Plus tard, il soutient Pierre Gaultier de La Vérendrye qui s'engage dans la découverte des Rocheuses. Avant son départ (1747), de concert avec M^{br} de Pontbriand et de l'intendant Hocquart, il confie à mère d'Youville la direction de l'Hôpital général de Montréal.

De Bienville, rue

Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville (1680-1768), né à Montréal et décédé à Paris, France. Officier supérieur dans l'armée française en Amérique. Il accompagne son frère aîné, Pierre Le Moyne d'Iberville, dans ses expéditions contre les Anglais, en Acadie, à Terre-Neuve, dans la baie d'Hudson et à l'embouchure du fleuve Mississippi. Entre 1702 et 1743, il est nommé à trois reprises gouverneur de la Louisiane. En 1717, il est fait chevalier de Saint-Louis. En 1718, il fonde un avant-poste qui deviendra la future ville de Nouvelle-Orléans.

De Bougainville, rue

Louis-Antoine, comte de Bougainville (1729-1811), né et décédé à Paris, France. Mathématicien, officier de Marine, secrétaire d'ambassade, navigateur et explorateur. En 1756, il accompagne le marquis de Montcalm en Nouvelle-France. Il est membre de l'état-major, comme premier aide de camp du général. En 1756, il prend part à la bataille de Chouaguen (Oswego), puis il fait partie de l'expédition dirigée vers le lac Saint-Sacrement, sous le commandement du capitaine François-Clément Boucher de La Perrière. Il participe à la prise de William-Henry et se distingue à Carillon. En 1760, il retourne en France.

De Brullon, rue

Jean Gauthier de Brullon (1647-1726), né à Saint-Laurent, Anjou, France, et décédé à Château-Richer, Nouvelle-France. Prêtre missionnaire et curé. En 1675, il est ordonné à Québec. Il dessert la paroisse de Boucherville de 1678 à 1679. En 1685, l'abbé de Brullon est nommé chanoine.

De Callières, rue

Louis-Hector de Callière(s) (1648-1703), né à Thorigny en Basse-Normandie (aujourd'hui Normandie), France, et décédé célibataire, à Québec. Il servait depuis 20 ans dans l'armée et était capitaine au régiment de Navarre, lorsqu'en 1684, il est nommé gouverneur de Montréal. En 1688, il fixe sa résidence à Ville-Marie sur une pointe de terre qu'il nomme Pointe-à-Callières.

Après avoir doté Montréal de nouvelles fortifications, il seconde l'intendant de Meulles dans la reconstruction du fort Frontenac (Kingston). En 1693, il concentre les forces militaires au fort Chambly. L'année suivante, il est fait chevalier de Saint-Louis. Il est le premier officier du Canada à recevoir cet honneur; officialisé en 1698.

À la mort de Frontenac en 1698, il est nommé gouverneur intérimaire, puis de 1699 jusqu'à son décès en 1703, gouverneur général de la Nouvelle-France. En 1701, il conclut un

traité de paix avec les Iroquois. Ce traité met fin à des hostilités qui durent depuis les premiers jours de la colonie. Cette même année, à la demande de monsieur de Callière(s), Lamothe-Cadillac érige le fort Ponchartrain qui deviendra Détroit.

De Châteauguay, rue

Louis Le Moyne, sieur de Châteauguay (1676-1694), né à Montréal et décédé au fort Nelson (baie d'Hudson). Explorateur et marin. Fils de Charles Le Moyne, il accompagne son frère Pierre Le Moyne d'Iberville dans ses expéditions contre les Anglais à la baie d'Hudson. Il est mortellement blessé durant le siège de Fort Nelson.

De Coulomb, rue

Charles-Auguste de Coulomb (1736-1806), né à Angoulême et décédé à Paris, France. Officier, navigateur et physicien. Il se fait connaître par ses travaux sur l'électrostatique et le magnétisme. Il formule les lois dites « de Coulomb » et les expérimente à l'aide d'une balance de torsion électrique qu'il a inventée. La plus connue de ces lois est utilisée en physique nucléaire. En 1781, Charles-Auguste de Coulomb entre à l'Académie des sciences, et fait partie de l'Institut national des sciences et des arts à sa création en 1795.

De Courcelle, rue

Daniel de Rémy de Courcelle, sieur de Montigny, de La Fresnaye et de Courcelle (1626-1698), né à Arques-la-Bataille, France, et décédé à Toulon, France. Seigneur et officier dans l'armée française. De 1665 à 1672, il est gouverneur de la Nouvelle-France. Il rétablit la paix avec les Iroquois en lançant quelques expéditions militaires, ce qui permet à l'intendant Talon de faire progresser la colonie et à de Courcelle de favoriser l'exploration et la découverte de l'ouest du pays. Il retourne en France en novembre 1672. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1695.

De Cournoyer, rue

Jacques Hertel, sieur de Cournoyer (1667-1748), né et décédé à Trois-Rivières. Capitaine d'une troupe de la Marine et seigneur. Il entre dans les troupes du détachement de la Marine et sert dans les expéditions contre les Iroquois sous les gouverneurs de La Barre, de Denonville et de Frontenac. En 1691, il épouse, à Trois-Rivières, Marguerite-Thérèse Godefroy de Linctôt. En 1695, lui et son frère, François-Zacharie, reçoivent chacun une concession, dont l'une sur la rive nord et l'autre sur la rive sud du Richelieu. En 1696, Jacques Hertel reçoit de Louis XIV la seigneurie de Cournoyer. Pour assurer à sa famille de riches propriétés et pour favoriser l'établissement de censitaires, il travaille au développement de sa seigneurie.

Découvreurs, rue et place des

Cette rue donne accès au secteur dont les toponymes honorent ceux qui se sont illustrés dans l'exploration et la découverte.

De Duquesne, rue

Ange de Menneville, marquis de Duquesne (vers 1700-1778), né à Toulon, France, et décédé à Antony, France. Officier de la Marine et administrateur. De 1752 à 1755, il est gouverneur de la Nouvelle-France. Suivant les directives reçues en France, il raffermi la discipline dans l'armée et fortifie la vallée de l'Ohio en y faisant construire plusieurs forts. Il s'occupe de la protection des immenses frontières et de la situation économique des postes éloignés. En 1755, le gouverneur Duquesne est rappelé en France.

De Grandpré, rue

Lambert Boucher de Grandpré (1656-1699), né et décédé à Trois-Rivières. Officier de la Marine. Il est le deuxième fils de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Il sert d'abord d'enseigne dans la compagnie de Guillaume de Lorimier, puis il entre dans les troupes de la Marine et y fait carrière. En 1685, il reçoit de son père une partie de l'île Saint-Joseph (Grosbois). En 1693, son père lui concède la moitié du fief de Grosbois sur le lac Saint-Pierre. Peu après, en présence de Frontenac, il épouse à Québec Marie-Marguerite Vauvriil de Blason. Trois enfants naissent de ce mariage; un ne vécut que sept semaines. En 1695, le gouverneur Frontenac et l'intendant Champigny lui concèdent la terre joignant le fief de Grosbois. Cette concession deviendra le fief de Grandpré ou le « Petit Yamachiche ». À son décès, Lambert Boucher de Grandpré laisse une veuve et deux enfants.

La rue Saint-Jean, à Boucherville, ouverte au XVII^e siècle, est renommée « De Grandpré » pour commémorer son nom.

De Grosbois, rue

Ignace Boucher de Grosbois (1659-1699), né au Cap-de-la-Madeleine et décédé à Boucherville. Militaire. Il est le troisième fils de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Le patronyme de Grosbois est porté par Pierre Boucher, fondateur, et par son fils, Ignace. Comme ses frères, il entreprend une carrière militaire. En 1684, il prend part à l'expédition préventive du gouverneur de La Barre, contre les Iroquois. En 1685, il reçoit de son père une partie de l'île Saint-Joseph (Grosbois). Deux ans plus tard, il accompagne Denonville au fort Frontenac (aujourd'hui Kingston). En 1690, avec ses quatre frères, il lutte contre Phips au siège de Québec. Il doit cependant quitter le service pour des raisons de santé. Il se retire sur sa métairie à l'île Grosbois.

En 1694, il épouse à Montréal, Marie-Anne Margane de Lavaltrie. Les cinq enfants de cette union naissent à Boucherville. À son décès, Ignace Boucher laisse une femme enceinte et quatre enfants. La famille se perpétue encore de nos jours, grâce à son fils Charles-Séraphin Boucher de Grosbois, seul continuateur de la lignée. Il continue l'exploitation de la métairie héritée de son père à l'île Grosbois. La rue Saint-Louis, à Boucherville, ouverte au XVII^e siècle, est renommée « De Grosbois » pour commémorer son nom.

De Jumonville, rue

Joseph de Coulon de Villiers, sieur de Jumonville (1718-1754), né à Verchères et décédé en Pennsylvanie, États-Unis. Officier supérieur dans les troupes de la Marine. Il suit son père à la rivière Saint-Joseph-des-Illinois. Il participe à des expéditions contre les Autochtones et les Anglais. Ceux-ci convoitent le territoire situé dans la vallée de l'Ohio, au sud du lac Érié. Les Français contestent cette revendication anglo-américaine en soutenant que ledit territoire leur appartient. En 1754, Pécaudy de Contrecoeur l'envoie sommer George Washington (futur président des États-Unis) de retirer ses troupes du territoire français. Du côté américain, Robert Dinwiddie mandate George Washington de sommer les Français de quitter les lieux. De Jumonville est abattu d'une balle à la tête, pendant qu'il signifie sa mise en demeure officielle. Avec lui meurent neuf hommes, dont Lacoste dit Languedoc et Martin, habitants de Boucherville.

Les historiens ne s'entendent pas sur la version des faits entourant la mort de De Jumonville. Pour certains, il a été tué de sang-froid et, pour d'autres, il était l'envahisseur à abattre.

De La Barre, rue

Joseph-Antoine Lefebvre, sieur de La Barre (1622-1688), né à Crépy-en-Valois, France, et décédé à Paris, France. Capitaine de vaisseau et administrateur. Après avoir été intendant dans quelques régions de France, il est nommé gouverneur de la Guyane en 1664. En 1682, il est nommé gouverneur de la Nouvelle-France. Son administration rencontre beaucoup de difficultés. Le roi le rappelle en 1685.

De La Broquerie, rue et parc

Joseph Boucher, sieur de La Broquerie (1701-1762). Il est le fils de Pierre Boucher de Boucherville, deuxième seigneur, et de Charlotte Denys qui lui transmet le patronyme de feu son frère, Jacques Denys de La Broquerie. La propriété du domaine de La Broquerie se transmet dans cette famille, d'une génération à l'autre, de 1779 à 1887.

Construit en 1735, sous le nom de « château Sabrevois », pour Charles de Sabrevois, petit-fils de Pierre Boucher, la famille de La Broquerie s'en porte acquéreur en 1779. Pendant une partie de sa jeunesse, M^{gr} Alexandre-Antonin Taché y habite. Entre 1880 et 1882, à la suite de diverses cessions faites par les membres de sa famille, M^{gr} Taché réussit à constituer un domaine à partir de cette résidence. En 1887, il en fait don aux Jésuites qui le nomment « La Broquerie » en l'honneur de sa mère, Henriette Boucher de La Broquerie, et de son oncle, Joseph-Antonin Boucher de La Broquerie. En 1889, les Jésuites allongent la maison; la villa La Broquerie est utilisée, pendant une vingtaine d'années, comme maison de campagne, par la communauté et les étudiants de la Compagnie de Jésus. De 1910 à 1913 et de 1922 à 1952, on y organise des retraites fermées.

Dans le *parc de La Broquerie* se trouvent les vestiges de La Broquerie, dont la partie la plus ancienne construite en 1735. On retrouve également, sur le site, la statue ainsi que la *Maison dite Louis-Hippolyte-La Fontaine*. Ardent défenseur de la langue française, premier ministre du Canada-Uni, il y a vécu une partie de son enfance. Classée bien culturel en 1965, restaurée en 1978, elle est ouverte au public depuis 1980.

De La Bruère, rue

René Boucher de La Bruère (1699-1773), né et décédé à Boucherville. Il est le fils de Pierre Boucher de Boucherville, deuxième seigneur, et de Charlotte Denys. Il hérite du patronyme de son oncle maternel, Jean-Baptiste Denys de La Bruère, décédé en 1691. Héritier aussi d'une partie du fief de Montarville (Saint-Bruno), il achète les parts de ses frères et sœurs. En 1739, il épouse à Boucherville, Louise-Reine Pécaudy de Contrecoeur. Quatorze enfants naissent de cette union. Parmi leurs descendants, mentionnons, entre autres :

Pierre Boucher de La Bruère (1837-1917), avocat. Il consacre trente-cinq années de sa vie à la direction du journal *Le Courrier de Saint-Hyacinthe*, avant d'être nommé conseiller législatif. Il devient ensuite membre du Cabinet, puis surintendant de l'Instruction publique de la province de Québec de 1895 à sa mort.

René-Charles-Alphonse-Montarville Boucher de La Bruère (1867-1943), né à Saint-Hyacinthe et décédé à Montréal. Journaliste, archiviste et historien. En 1981, pour honorer sa mémoire, la Ville de Boucherville donne son nom à la bibliothèque municipale.

De La Jemmerais, rue

Christophe Dufrost de La Jemmerais (1661-1708), né à Médréac, France, et décédé à Montréal. Officier de la Marine. Il arrive au Canada en 1685 avec le contingent amené par le marquis de Denonville. Il est en garnison à Niagara en 1688. Le capitaine de La Jemmerais épouse en 1701, Marie-Renée, fille de René Gaultier de Varennes et de Marie-Ursule Boucher.

À son décès, il laisse trois garçons et trois filles, dont Marie-Marguerite (mère d'Youville) et Christophe, qui s'attache aux destinées de son oncle, Pierre Gaultier de La Vérendrye.

De La Pérouse, rue

Jean-François Galaup, comte de La Pérouse (1741-1788), né au manoir du Gô près d'Albi, France, et décédé à Vanikoro, Îles Salomon. Officier dans la Marine royale, navigateur et découvreur. Il accompagne le marquis de La Jonquière à Québec, sur le navire amiral qui transporte le régiment de Berry. En 1782, à la demande de Louis XVI, il commande l'expédition chargée de détruire les établissements anglais de la baie d'Hudson.

En 1785, il est chargé de poursuivre les explorations dans le Pacifique. Il part avec deux navires, la *Boussole* et l'*Astrolabe*. Il fait naufrage à Vanikoro, une des îles de l'archipel Santa Cruz. La Pérouse et son équipage sont massacrés par les indigènes.

De La Perrière Sud, rue

De La Perrière Nord, rue

René Boucher, sieur de La Perrière (1668-1742), né à Ville-Marie et décédé à Boucherville. Officier de la Marine. Il est le fils de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Entré jeune dans les troupes du détachement de la Marine, il devient un redoutable officier et fait une carrière impressionnante. Celle-ci le conduit des établissements anglais de Terre-Neuve à la Nouvelle-Angleterre et aux limites du Wisconsin. Comme son père, il s'initie aux langues et pratiques guerrières des Autochtones, ce qui lui vaut d'être très populaire auprès des différentes tribus. De 1687 à 1732, il passe par tous les grades et finit capitaine. En 1736, il est fait chevalier de Saint-Louis.

En 1705, profitant d'une période de paix relative, il épouse à Montréal, Marie-Françoise Mailhot, qui lui donne deux enfants. Elle décède en 1708. Son fils François-Clément assure la descendance.

René Boucher de La Perrière possède plusieurs terres à Boucherville, dont un arrière-fief situé dans le village, propriété de la famille durant plus de cent cinquante ans. Il est inhumé dans la crypte de l'église Sainte-Famille.

La rue De La Perrière est ouverte au XVIII^e siècle, sous le nom de « Saint-Joseph ».

De La Richardière, rue

Richard Testu de La Richardière (1681-1741), né à l'Ange-Gardien, Québec, et décédé à Québec. Officier de la Marine et cartographe. En 1728, il est nommé capitaine de port à Québec, où il forme de nombreux pilotes à manœuvrer dans les eaux du fleuve Saint-Laurent. Les résultats de ses relevés hydrographiques, effectués durant les années 1730, constituent la base des cartes de navigation françaises publiées deux décades plus tard.

De La Salle, rue

René-Robert Cavelier, sieur de La Salle (1643-1687), né à Rouen, France, et décédé en Louisiane. Explorateur et navigateur. En 1667, il rejoint à Montréal son frère aîné Jean, prêtre sulpicien (1636-1722). Le supérieur du séminaire lui concède des terres sur l'île de Montréal. De La Salle donne à son domaine le nom de « Lachine ».

En 1673, à la demande du gouverneur Frontenac, il fait construire le fort Cataracoui (Kingston) sur le lac Ontario. Deux ans plus tard, il obtient la concession et le fort, qu'il nomme « Frontenac ». En 1679, il lance sur les Grands Lacs, le *Griffon*, premier bâtiment à voiles à naviguer dans ces parages. Il érige les forts Miami et Contrecoeur et visite les Illinois en 1680. L'année suivante, il descend le Mississippi et atteint la mer en 1682. Il donne au territoire découvert le nom de « Louisiane ». Après plusieurs péripéties, il meurt assassiné par ses hommes lors d'une mutinerie.

De La Saudrays, rue

Pierre-Rodolphe Guybert de La Saudrays (-1721), né à Rennes, Bretagne, France, et décédé à Montréal. Curé. Il débarque en Nouvelle-France en 1686. Deux ans plus tard, il est envoyé à Boucherville pour remplacer le missionnaire Pierre de Caumont. Il est le premier curé résidant à Boucherville de 1688 à 1711 et de 1714 à 1716. En 1703, il fait construire, rue Notre-Dame, sur un terrain donné par Pierre Boucher, fondateur, un premier couvent pour les Dames de la Congrégation de Notre-Dame. Il quitte définitivement Boucherville en 1716 et se retire au Séminaire de Montréal.

De Lauzon, rue

Jean de Lauzon (1584-1666), né et décédé à Paris, France. Magistrat et administrateur. Membre fondateur de la Compagnie des Cent-Associés, en 1627, il en est l'intendant. C'est d'ailleurs à ce titre qu'il s'occupe de la restitution du Canada à la France, en 1632, après la prise de Québec par les frères Kirke. Fort de son influence, il obtient la seigneurie de Lauzon en 1636, ainsi que l'île de Montréal. De 1651 à 1656, il est gouverneur de la Nouvelle-France. En 1654, il nomme Pierre-Boucher, gouverneur de Trois-Rivières. Il retourne en France en 1656 et devient vice-doyen du Conseil Royal. En 1664, il concède à Pierre Boucher la seigneurie des Îles Percées, nommée Boucherville.

De Lavaltrie, rue

Séraphin Margane, sieur de Lavaltrie (1641-1699), né à Paris, France, et décédé à Montréal. Officier dans l'armée. En 1665, en provenance des Bermudes, il arrive en Nouvelle-France avec la compagnie du Poitou au régiment de Carignan-Salières. Il participe à plusieurs expéditions contre les Iroquois et à l'érection du fort Richelieu. En 1672, il reçoit de l'intendant Talon un fief, sur la rive gauche du Saint-Laurent, qu'il nomme seigneurie de Lavaltrie. Le village fondé en 1716 garde le nom « Lavaltrie ».

La fille de Séraphin Margane, Marie-Anne, filleule du gouverneur de Courcelle, épouse à Montréal, en 1694, Ignace Boucher de Grosbois, fils de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. De cette union naissent cinq enfants dont un décède en bas âge.

De La Vérendrye, rue

Pierre Gaultier de Varennes, sieur de La Vérendrye (1685-1749), né à Trois-Rivières et décédé à Montréal. Militaire, explorateur et découvreur. Il est le fils de René Gaultier, sieur de Varennes et de Marie-Ursule Boucher, fille de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. En 1704, il fait partie de l'expédition, composée de Français et d'Autochtones, que commande Jean-Baptiste Hertel de Rouville et qui attaque Deerfield, Massachusetts. L'année suivante, il prend part aux campagnes de Terre-Neuve. Après un séjour en France dans le régiment de Bretagne, il revient en Nouvelle-France, et le gouverneur Beauharnois le nomme commandant du poste du lac Nipigon. En 1731, grâce à l'appui du gouverneur, il organise une expédition et part,

accompagné de ses quatre fils et de son neveu, Christophe Dufrost de La Jemmerais. Pendant une douzaine d'années, il jalonne la route de l'Ouest où il établit des forts ou postes de traite. En 1743, ses fils Pierre et Louis-Joseph sont les premiers Blancs à parvenir au pied des Rocheuses. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1749.

De Léry, rue

Gaspard Chaussegros de Léry (1682-1756), né à Toulon, France, et décédé à Québec. Ingénieur du roi. Dès son arrivée, en 1716, il dirige les fortifications de Québec et de Trois-Rivières, la construction des forts Niagara et Pointe-de-la-Chevelure (Crown Point, New York), ainsi que le développement des forges du Saint-Maurice. En 1732, il obtient la seigneurie de Léry. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1741.

Joseph Chaussegros de Léry, son fils (1721-1797), né et décédé à Québec. Ingénieur militaire et administrateur. À titre d'ingénieur, il fortifie les forts de Sainte-Thérèse, de Montréal, de Chambly et de Saint-Jean-sur-Richelieu. Prisonnier lors de la bataille des Plaines d'Abraham en 1759, il est renvoyé en France. De retour à Québec en 1764, il devient conseiller législatif, puis membre du conseil exécutif. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1759.

Louis-René Chaussegros de Léry, son petit-fils (1762-1832), né à Paris, France, et décédé à Boucherville. Militaire, administrateur et magistrat. Officier dans l'armée française, ensuite dans l'armée britannique lors de son retour au Canada, en 1794. En 1799, il épouse Charlotte, fille de René-Amable Boucher de Boucherville, quatrième seigneur, et de Marie-Madeleine Raimbault de Saint-Blain. En 1806, il est nommé grand voyer du district de Montréal. En 1810, il devient officier dans la milice de Boucherville, puis membre du conseil législatif en 1818. Il est également juge de paix dans différents districts.

De Levilliers, rue

Charles-Claude Petit de Levilliers (1662-1714), né à Marigny-en-Armois, Aisne, France, et décédé à Montréal. Officier des troupes de la Marine. En 1687, il arrive en Nouvelle-France et participe aux principales campagnes contre les Iroquois. En 1694, il épouse à Ville-Marie, Madeleine Gaultier Du Tremblay, petite-fille de Pierre Boucher, fille de Marie-Ursule Boucher et de René Gaultier de Varennes. Les nouveaux époux s'installent alors à Boucherville. Dix enfants naissent de cette union. Ils vivent plusieurs années à Boucherville où naissent leurs huit premiers enfants, dont un décède à la naissance; les deux derniers naissent à Montréal. De Levilliers participe à des expéditions au fort Frontenac (Kingston) et y accompagne Buade de Frontenac et Rigaud de Vaudreuil. Deux de ses fils nés à Boucherville, Charles et Pierre-Louis, servent en Louisiane où leur descendance se perpétue encore de nos jours. Sa veuve décède en 1759.

De Lévis, rue

François-Gaston, duc de Lévis et seigneur de Torcy (1720-1787), né au château d'Ajac, Languedoc, France, et décédé à Arras, Pas-de-Calais, France. Officier supérieur. Probablement l'officier le plus compétent dépêché au Canada durant la guerre de Sept Ans. En 1756, il débarque à Québec et sert sous les ordres du marquis de Montcalm, en qualité de commandant en second. En 1757, il participe à la prise du Fort William-Henry et, en 1758, il commande un détachement à la bataille de Carillon. Le chevalier de Lévis remporte la dernière victoire française contre les Anglais à Sainte-Foy, en 1760. Il devient commandant en chef des troupes françaises en Nouvelle-France, suite au décès du général Montcalm. Il organise la défense de Montréal, mais la capitulation met un terme au conflit. Lorsque le général Amherst refuse à l'armée française les honneurs de la guerre et exige les drapeaux des régiments, Lévis donne l'ordre de les brûler. En 1760, après la chute de la Nouvelle-France, il retourne en France où, en 1783, il est promu maréchal. Il est fait duc en 1784.

De Magellan, rue

Fernand de Magellan (vers 1480-1521), né à Sabrosa, Portugal, et décédé à l'île de Mactan, Philippines. Navigateur et découvreur. Il sert aux Indes et en Afrique avant d'entrer au service de l'Espagne. Grâce au roi d'Espagne, Charles Quint, il entreprend le premier voyage autour du globe. En 1520, il découvre le détroit qui porte son nom (dans la pointe sud de l'Amérique) et atteint l'océan qu'il nomme « Pacifique ». Bien qu'il soit tué en cours de route, un de ses navires réussit à retourner en Espagne en contournant l'Afrique en 1522.

De Mézy, rue

Charles Augustin de Saffray, sieur de Mézy (vers 1635-1665), né en France et décédé à Québec. Administrateur et gouverneur. En 1663, il arrive à Québec à titre de gouverneur de la Nouvelle-France, poste qu'il occupera jusqu'à son décès en 1665. De Mézy est le premier gouverneur de la Nouvelle-France sous l'autorité directe du roi. Il établit le Conseil souverain, négocie la paix avec les Iroquois et appuie M^{gr} Laval dans la fondation du Séminaire de Québec.

De Montarville, boulevard, parc (jardin collectif), stationnements incitatifs et terminus

Charles Boucher, sieur de Montarville (1704-après 1767), né à Boucherville et décédé en lieu inconnu. Officier dans les troupes de la Marine et négociant. Il est le fils de Pierre Boucher de Boucherville, deuxième seigneur de Boucherville, et de Charlotte Denys. Il est le premier à porter le patronyme de Montarville. En 1735, il épouse à Québec, madame veuve Françoise Bourotte, âgée de cinquante-sept ans. En l'absence de descendants, le nom « Montarville » est transmis à son neveu Joseph Boucher de La Bruère.

Charles Boucher, sieur de Montarville, rameau de la branche aînée de Boucherville. À la mort de son père, en 1740, il hérite d'un quart de la seigneurie de Montarville, plus ses droits et prétentions dans la seigneurie de Boucherville. Charles s'intéresse très tôt à l'industrie de la

chasse, de la pêche et de cabotage sur le Saint-Laurent. En 1743, il cède à son frère, René Boucher de La Bruère, ses droits dans la seigneurie de Boucherville et, en 1750, ses droits dans la seigneurie de Montarville.

Le boulevard De Montarville était connu autrefois sous les toponymes de « montée d'en haut » ou « montée Saint-Bruno ».

De Montbrun, rue, marché

Jean Boucher, sieur de Montbrun (1667-1742), né à Trois-Rivières et décédé à Boucherville. Commandant de milice. Il est le fils de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Très jeune, il participe aux campagnes contre les Iroquois. Il accompagne ses trois frères, Pierre, Lambert et Ignace, à l'expédition de La Barre en 1684, à celle de Denonville en 1687 et à celle de Frontenac en 1689. Il est à Québec contre les Anglais en 1690. En 1692, il épouse à Lévis, Claire-Françoise Charest. Treize enfants naissent de cette union, tous nés à Boucherville, sauf l'aînée. Elle décède en 1725 et est inhumée dans la crypte de l'église Sainte-Famille. En 1727, le capitaine de Montbrun est commandant au lac Nipigon. Entre 1715 et 1729, il commande toute la milice de la côte méridionale du Saint-Laurent. Veuf depuis 1725, il épouse en 1729, à Trois-Rivières, Françoise Godefroy de Saint-Paul. Elle décède à Boucherville en 1770, sans progéniture.

Parmi ses descendants établis aux États-Unis, notons Jacques-Thimothé Boucher de Montbrun, « premier habitant de Nashville », considéré par les historiens comme le « patriarche de Middle Tennessee ». Aux États-Unis, on y rencontre également des Monbrun, Mumbrun, Monbreun et Demonbreun.

De Montcalm, rue

Louis-Joseph de Saint-Véran, marquis de Montcalm (1712-1759), né au Château de Candiac près de Nîmes, France, et décédé à Québec. Militaire. Après s'être distingué sur différents champs de bataille en Europe, il est nommé, en 1756, commandant en chef des troupes régulières en Nouvelle-France. Malgré quelques victoires, ses troupes furent battues face à l'armée britannique, lors de la bataille des plaines d'Abraham, en 1759. Montcalm fut tué sur le champ de bataille.

De Montgolfier, rue

Les frères de Montgolfier, Joseph (1740-1810) et Jacques-Étienne (1745-1799), nés à Vidalon-les-Annonay, Ardèche, France. Jacques-Étienne décède à Serrières, Ardèche, France, et Joseph à Balaruc-les-Bains, Hérault, France. Industriels, savants et inventeurs. Ils imaginent les planches stéréotypes pour imprimerie et perfectionnent les méthodes de fabrication du papier. Leur plus grand titre de gloire est l'invention du ballon à air chaud (aérostat) appelé « montgolfière ». Toujours en collaboration, ils écrivent de nombreux ouvrages sur l'aéronautique. En 1800, Joseph obtient la Légion d'honneur des mains de Napoléon 1^{er}. Il est

élu à l'Académie des sciences en 1807, précédé par Étienne, nommé en 1796. Ce sont les premiers humains, voyageurs aériens au monde.

De Montizambert, rue

Jacques Boucher de Montizambert (1673-1688), né et décédé à Boucherville. Lors d'une partie de chasse, Jacques est tué accidentellement par l'officier François Le Verrier, sieur de Rousson, en visite chez le seigneur Boucher. En 1722, son frère jumeau, Jean-Baptiste, fait revivre ce patronyme en la personne de son troisième fils, Pierre-Louis Boucher de Niverville de Montizambert, né à Boucherville. Par le jeu des alliances, la branche Montizambert devient anglaise et protestante.

De Montmagny, rue

Charles Huault de Montmagny (vers 1601-1657), né à Paris, France, et décédé sur l'île Saint-Christophe, Saint-Kitts-et-Nevis, dans les Antilles. Administrateur. Il est le premier gouverneur en titre de la Nouvelle-France de 1636 à 1648. De 1641 à 1644, Montmagny utilise les services de Pierre Boucher, comme soldat, interprète et agent de liaison. En 1646, Montmagny se fait octroyer par le roi la seigneurie de la Rivière-du-Sud, comprenant l'île aux Grues, l'île aux Oies et le territoire actuel de la ville de Montmagny. On lui doit notamment le développement de la ville de Québec avec les plans des premières rues. Montmagny retourne en France en 1648. Il termine sa carrière comme gouverneur de l'île Saint-Christophe, où il fut nommé en 1655.

De Monts, rue

Pierre Dugua, sieur de Mons (vers 1558-1628), né au château de Mons, à Royan en Charente-Maritime, et décédé dans son château d'Ardenne à Fléac-sur-Seugne, France. Explorateur et commerçant. De 1603 à 1612, il agit à titre de lieutenant-général de la Nouvelle-France. Pour compenser les coûts d'établissement de la colonie, le roi Henri IV lui accorde l'exclusivité de la traite des fourrures pour dix ans. Il est accompagné, entre autres, de Champlain, de Poutrincourt et de cent vingt hommes, cultivateurs et artisans.

En 1604, il fait une première tentative d'établissement à l'île Sainte-Croix (en Acadie) et, l'année suivante, il fonde Port-Royal. En 1607, son monopole de la traite est supprimé et il retourne en France. Cependant, l'année suivante, il obtient une reconduction de ce monopole puisque c'est le seul moyen pour financer la colonie; aucune subvention n'étant accordée par le roi. Pierre Dugas confie à son lieutenant en Nouvelle-France, Samuel de Champlain, le mandat de fonder un premier poste de colonisation. Champlain choisit Québec. Pierre Dugua de Mons est l'instigateur financier de cette entreprise de 1608 à 1613.

De Muy, rue

Nicolas Daneau de Muy (1651-1708), né à Beauvais, Oise, France, et décédé en mer au large de La Havane, Cuba. Officier de la Marine. En 1685, il débarque à Québec comme capitaine dans les troupes du détachement de la Marine. Il se distingue dans toutes les expéditions de l'époque contre les Anglais et les Iroquois. En 1687, il épouse Marguerite Boucher, fille de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Sept enfants naissent de cette union, dont deux décèdent en bas âge. En 1695, Marguerite reçoit de son père le fief de Muy. En 1697, Nicolas est nommé commandant du fort Chambly. Son épouse décède l'année suivante et est inhumée dans la crypte de l'église Sainte-Famille. En 1702, il épouse à Montréal Catherine d'Ailleboust des Muceaux; deux enfants naissent de cette union. En 1704, il est promu major à Québec. Il est fait chevalier de Saint-Louis, vraisemblablement en 1706. Il est nommé gouverneur de la Louisiane en 1707. Il décède en route vers son nouveau poste.

Denis-Racicot, parc

Denis Racicot (1903-1982), né et décédé à Boucherville. Il a été fonctionnaire au ministère de la Voirie du Québec. En 1944, il se lance en affaires et acquiert les terrains où le parc est actuellement situé. Il devient distributeur de matériaux de construction, de peinture et d'huile à chauffage. Il occupe un poste de directeur de la Caisse populaire de Boucherville lors de sa fondation en 1951, il siège au conseil d'administration jusqu'en 1963 et en est le président jusqu'en 1973. Il est conseiller de la municipalité du village en 1956-1957, puis conseiller de la municipalité de la ville de 1957 à 1960.

Denis-Véronneau, rue et parc

Denis Véronneau (vers 1641-1730), né à Bournezeau, Vendée, France, et décédé à Boucherville. Il arrive en Nouvelle-France en 1659. En 1666 et 1667, il demeure à Trois-Rivières.

Dès 1668, Denis Véronneau est à Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Cette même année, il épouse Marguerite Bertault. Six enfants naissent de cette union, dont deux décèdent en bas âge. En 1687, son épouse décède. Veuf avec quatre enfants, deux ans plus tard, il épouse à Pointe-aux-Trembles, Catherine Guertin, veuve avec deux enfants. Dix enfants naissent de cette union dont quatre décèdent en bas âge. En 1713, Catherine Guertin est élue sage-femme.

En 1724, Denis Véronneau, père, possède encore sa concession primitive qu'il a agrandie. Il décède en 1730. Denis Véronneau est l'ancêtre des Véronneau et des Denis.

De Niverville, rue

Jean-Baptiste Boucher de Niverville (1673-1748), né et décédé à Boucherville. Officier de la Marine. Il est le fils de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Dès 1688, il est soldat dans la milice, ensuite il s'engage dans les troupes du détachement de la Marine. En 1692, sous les

ordres du gouverneur Frontenac, il participe aux engagements contre les Iroquois. En 1705, il est promu lieutenant et réformé en 1711. En 1710, il épouse Thérèse Hertel qui lui donne treize enfants, dont six naissent à Chambly et sept à Boucherville. En 1722, il est seigneur de Chambly, fief légué par son beau-père, François Hertel. En 1727, il fait partie de l'expédition contre les Outagamis, dans le Wisconsin. En 1741, il est à nouveau seigneur de Chambly. En 1744, il fait construire à Boucherville la maison appelée « Malhiot ». Il décède en 1748 et est inhumé dans la crypte de l'église Sainte-Famille.

De Noyon, rue

Jean-De Noyon, parc

Jean de Noyon (1635-1692), né à Rouen, Seine-Maritime, Normandie, France, et décédé à Boucherville. Armurier et serrurier. En 1665, il épouse à Trois-Rivières, Marie Chauvin, veuve de Rolin Langlois. Dès 1669, il s'établit à Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Neuf enfants naissent de cette union, le premier à Trois-Rivières et les huit autres à Boucherville. Jean de Noyon, alors maître taillandier, meurt subitement en 1692. Il est inhumé à Boucherville. Son épouse meurt en 1723, âgée d'environ 77 ans. Elle est inhumée à Boucherville.

De Roberval, rue

Jean-François de La Roque, sieur de Roberval (vers 1500-1560), né probablement à Carcassonne, France, et décédé à Paris, France. Militaire et explorateur. Après avoir participé à plusieurs batailles en Europe, il est envoyé en Amérique, en 1542, afin d'y établir une première colonie française. Il s'établit au Cap-Rouge, à l'endroit même où Jacques Cartier y avait fait construire un fortin. Décimée par la famine et la maladie, la petite colonie abandonne et retourne en France l'année suivante.

De Rouville, rue

Jean-Baptiste Hertel de Rouville (1668-1722), né à Trois-Rivières et décédé à Port-Dauphin, île du Cap-Breton, Nouvelle-Écosse. Il est le troisième fils de Joseph-François Hertel de La Fresnière, anobli en 1716. En 1694, la seigneurie de Rouville, sur le Richelieu, lui est concédée. Tout comme son père, Jean-Baptiste mène une brillante carrière militaire. Il accompagne le gouverneur Philippe de Rigaud de Vaudreuil dans plusieurs expéditions en Nouvelle-Angleterre, dont l'attaque de Deerfield, au Massachusetts, en 1704, où il s'illustre par sa bravoure. En février 1710, sa fille Thérèse s'allie à la famille Boucher en épousant Jean-Baptiste Boucher de Niverville. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1721. Nommé commandant à l'île Royale (du Cap-Breton, N.-É.) en 1713, il y meurt en 1722.

De Saint-Pierre, rue

Geneviève Boucher (1676-1766), née à Boucherville et décédée à Québec. Elle est la benjamine du fondateur de Boucherville. En 1694, accompagnée de sa mère, elle entre au noviciat des Ursulines de Québec. Trois mois plus tard, elle reçoit l'habit religieux des mains de M^{gr} de Saint-Vallier. En 1896, elle prononce ses vœux et prend le nom de « Geneviève de Saint-Pierre » en l'honneur de son père qui l'a guidée dans son choix de vocation.

Sœur Saint-Pierre occupe différents postes au sein de la communauté dont, entre autres, ceux d'économe, maîtresse des novices, éducatrice, supérieure et assistante supérieure de la communauté.

Descartes, rue

René Descartes (1596-1650), né à La Haye-en-Touraine (aujourd'hui Descartes), France, et décédé à Stockholm, Suède. Philosophe, mathématicien et physicien. Considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne, il est aussi à l'origine de la géométrie analytique et de la simplification de l'écriture mathématique. En physique, il a contribué à développer la loi de la réfraction de la lumière.

En 1618, il embrasse la vie militaire. Durant ses quartiers d'hiver, il s'adonne à la réflexion et décide de se consacrer à la recherche de la vérité, mettant en doute tout ce qu'il a reçu comme enseignement. En 1622, il renonce à la vie militaire et parcourt l'Europe, où il recherche la compagnie des savants. Son œuvre la plus importante est *Les règles pour la direction de l'esprit* (1628). La condamnation de Galilée, en 1633, le pousse à renoncer à la publication de son livre *Le traité du monde et de la lumière*, craignant de subir le courroux du Saint-Office de l'Inquisition. Ce livre sera publié à titre posthume en 1664. En 1637, il écrit le *Discours de la méthode* dans lequel il définit les règles de la recherche philosophique basée sur le doute méthodique; on y trouve son énoncé bien connu, « je pense, donc je suis ». S'ensuivent des traités philosophiques et scientifiques, dont les *Méditations métaphysiques* (1641) et les *Principes de la philosophie* (1644). Il établit la définition d'une méthode didactique et intuitive, fondée sur l'unique raison et applicable à toute chose, afin de parvenir à la vérité. Appelé par la reine Christine de Suède, Descartes décède à Stockholm, en 1650, à la suite d'une pneumonie.

De Sérigny, rue

Joseph Le Moyne de Sérigny et de Loire (1668-1734), né à Montréal et décédé à Rochefort, France. Officier de la Marine. Il est le sixième fils de Charles Le Moyne, fondateur de Longueuil, et de Catherine Thierry dit Primot. En 1687, il est admis garde-marine à Rochefort. Cette même année, il sert d'interprète auprès des quarante-cinq Iroquois, prisonniers de l'intendant Champigny qui les condamne aux galères à Marseille. De Sérigny les délivre et les ramène dans leur pays. À partir de 1694, il accompagne son frère, Pierre Le Moyne d'Iberville, à la baie d'Hudson et à Terre-Neuve. Fait chevalier de Saint-Louis en 1718, il est l'ancêtre direct

de sept chevaliers de Saint-Louis. Sa valeur et ses talents lui méritent le poste de gouverneur de Rochefort en 1723.

Des Groseilliers, rue

Médard Chouart des Groseilliers (vers 1618-vers 1696), né à Charly-sur-Marne, France, et décédé probablement à Trois-Rivières. Explorateur, coureur des bois et commerçant de fourrures. Arrivé en Nouvelle-France quelques années auparavant, il explore, à partir de 1646, les régions des lacs Huron et Supérieur, afin d'y pratiquer la traite des fourrures avec Pierre-Esprit Radisson. En raison de plusieurs démêlés avec les autorités françaises, il offre ses services à l'Angleterre. Son expédition vers la baie d'Hudson, en 1670, est à l'origine de la création de la Compagnie de la baie d'Hudson. Insatisfait de sa rémunération, il retourne dans le giron français et s'installe en Nouvelle-France, où il participe à différentes expéditions militaires.

Desmarteau, rue

Charles Desmarteau (1839-1897), né et décédé à Boucherville. Épiciers, comptable, agent immobilier, administrateur. Il s'installe à Montréal à 20 ans. Il est conseiller municipal entre 1869 et 1872, et est membre de plusieurs conseils d'administration de compagnies et d'organismes charitables. À cinquante ans, il vient passer ses étés à Boucherville. En 1892, il achète une grande terre d'Ernest Audet dit Lapointe, qu'il lotit en un nouvel ensemble pour vacanciers, aujourd'hui les rues Desmarteau et Guérin. Charles Desmarteau devient l'instigateur du développement de la villégiature à Boucherville. Cette même année, il est président fondateur de La Réunion de Boucherville, le club social et nautique des estivants, à l'origine de fêtes exceptionnelles telles que régates, fêtes de nuit, illuminations, concerts et bals mémorables. En 1897, il est président de la section Notre-Dame, de la Société Saint-Jean-Baptiste (SSJB) de Montréal et recrute plusieurs villégiateurs au sein de cette société.

L'ancêtre des familles Desmarteau est Étienne Birtz (1730-1786), né à Ay-sur-Moselle, France, et décédé à Boucherville.

De Tilly, rue

Pierre-Noël Le Gardeur de Tilly (1652-1720), né à Sillery et décédé à Saint-Antoine de Tilly, Québec. Officier de la Marine et membre du Conseil souverain. En 1675, il épouse à Trois-Rivières, Marguerite Volant, qui lui donne deux filles. Elle décède peu après. En 1680, il épouse en secondes noces, à Boucherville, Madeleine Boucher, fille de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Douze enfants naissent de cette union, dont un décède en bas âge. En 1700, il achète de Claude-Sébastien de Villieu la seigneurie de Villieu, qui porte aujourd'hui le nom de « Saint-Antoine-de-Tilly ».

De Varennes Sud, rue

De Varennes Nord, rue

René Gaultier de Varennes (vers 1634-1689), né à Bécon en Anjou, France, et décédé à Trois-Rivières. Officier et gouverneur. En 1665, il arrive à Québec comme lieutenant de la compagnie de Laubia au régiment de Carignan-Salières. Il fait la connaissance de la famille Boucher lorsque sa compagnie est cantonnée au fort de Trois-Rivières. Dès 1666, il prend part à une expédition contre les Iroquois. En 1667, alors en garnison à cet endroit, il épouse, à Trois-Rivières, Marie-Ursule Boucher, fille aînée de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. De cette union naissent treize enfants. René Gaultier de Varennes succède à son beau-père au poste de gouverneur de Trois-Rivières. En 1672, l'intendant Jean Talon lui accorde officiellement deux portions de terre limitant la seigneurie de Boucherville : au nord-est, Varennes, et au sud-ouest, le Tremblay. En 1673, Frontenac lui concède la seigneurie de La Véranderie, dite aussi « La Gabelle », sise sur le Saint-Maurice.

À son décès, il laisse sa veuve avec huit enfants. Elle se réfugie, avec ses enfants, au manoir seigneurial de son père où elle y passe cinq ans puis, en 1695, elle s'installe dans son manoir de Varennes, où elle y passe dix-sept ans. Finalement, en 1712, elle fait le partage de sa seigneurie entre ses enfants et se retire dans sa maison de Montréal, où elle décède en 1733.

De Vaudreuil, rue

Pierre de Rigaud de Vaudreuil de Cavagnial, marquis de Vaudreuil (1698-1778), né à Québec et décédé à Paris, France. Officier de la Marine et administrateur. Entre 1708 et 1726, il est tour à tour enseigne, garde-marine, lieutenant, capitaine et major. De 1733 à 1742, il est gouverneur de Trois-Rivières; puis de la Louisiane de 1742 à 1753. Il est le dernier gouverneur de la Nouvelle-France du 10 juillet 1755 au 8 septembre 1760 (moment de la capitulation et de la reddition de Montréal où il s'était replié). Il est le premier Canadien de naissance à accéder à ce poste. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1730, commandeur en 1757 et croix honoraire en 1759.

Il est le fils de Philippe de Rigaud (vers 1643-1725), gouverneur de Montréal entre 1699 et 1703, qui, la même année, devient gouverneur de la Nouvelle-France, un poste qu'il occupe jusqu'à son décès, à l'exception d'une absence de 1714 à 1716.

De Verrazano, rue et parc

Giovanni Da Verrazano (1485-1528), né à Florence, Italie, et décédé dans les Antilles. Navigateur et explorateur. Soutenu par le roi de France, François 1^{er}, il entreprend plusieurs voyages vers l'Amérique, notamment en y explorant le littoral de l'Amérique du Nord, de la Floride à Terre-Neuve.

D'Iberville, rue et parc

Pierre Le Moyne d'Iberville et d'Ardillières (1661-1706), né à Ville-Marie et décédé à La Havane, Cuba. Capitaine de vaisseau, explorateur et aventurier. Sa carrière militaire débute à la baie James et à la baie d'Hudson. Il fait partie de l'expédition dirigée contre les postes anglais. En 1696, il s'empare du Fort Pemaquib, aux confins de l'Acadie, et chasse presque tous les Anglais de Terre-Neuve. En 1697, il part de nouveau à la baie d'Hudson et soumet cette région à la France. En 1699, il découvre par mer l'embouchure du Mississippi. Cette même année, il est fait chevalier de Saint-Louis. En 1703, il fonde la Louisiane, dont il devient le premier gouverneur. Le nom est donné en l'honneur de Louis XIV. Pierre Le Moyne d'Iberville est le filleul de Pierre Boucher.

Dieppe, rue de

La ville de Dieppe est une commune française du littoral de la Manche, située dans le département de la Seine-Maritime. Elle fait partie de la Communauté d'agglomération de la Région Dieppoise. Au XVII^e siècle, de nombreux pionniers partent de cette ville portuaire, pour la Nouvelle-France. Parmi eux figurent les ancêtres des familles Lemoine, Leclerc, Routhier, Demay (Demers), Fontaine, Fortier, Thérien, Petit et les pères Lalemant et Daniel, ainsi que les trois religieuses fondatrices de l'Hôtel-Dieu de Québec, Marie Guenet (sœur Saint-Ignace), Anne Le Cointre (sœur Saint-Bernard) et Marie Forestier (sœur Saint-Bonaventure).

Dijon, rue de

Dijon, ancienne capitale des ducs de Bourgogne, aujourd'hui capitale de la grande région Bourgogne Franche-Comté, région historique du centre-est de la France et l'un des principaux territoires viticoles du pays. En 1636, plusieurs pionniers originaires de Dijon se fixent en Acadie. D'autres Dijonnais s'établissent plus tard en Nouvelle-France. Parmi ceux-ci, le maître-tanneur Robert Thibault, les forgerons Barthélémy Verreau et Luc Imbleau ainsi que Denis Desnoyers choisissent de s'installer à Boucherville.

Dollard, rue

Adam Dollard des Ormeaux (1635-1660), né en France et décédé à Long-Sault, Ontario. Sous-officier militaire. Installé au sein de la garnison de Ville-Marie (Montréal), il organise, en 1660, une expédition militaire afin de prévenir une attaque des Iroquois sur la colonie. Accompagné d'une quinzaine de ses compatriotes et de quelques Hurons et Algonquins, il est tué lors d'un affrontement contre les Iroquois, près de Long-Sault.

Dominique-Ducharme, rue

Dominique Ducharme (1840-1899), né à Lachine et décédé à Montréal. Professeur, pianiste et organiste. Dès son jeune âge, il apprend le piano avec le professeur Andrews, organiste à Lachine. Il poursuit des études avec Paul Letondal, à Montréal, puis il travaille un an avec Charles Wugk Sabatier. En 1863, il entre au Conservatoire de Paris où il étudie le piano

pendant cinq ans avec Antoine Marmontel, et l'harmonie avec François Bazin. Durant son séjour à Paris, il fait la connaissance de plusieurs musiciens remarquables qui l'ont influencé dont, notamment, Franz Liszt, Camille Saint-Saëns et Rossini.

Il revient à Montréal en 1868 et se consacre à l'enseignement du piano. Sa rencontre avec Paderewski, en 1889, oriente son enseignement vers l'usage de certains procédés de technique pianistique de l'école viennoise. En plus de ses tâches pédagogiques, il assume, de 1869 à 1898, la fonction d'organiste à l'église du Gesù, à Montréal.

Dominique-Riendeau, ateliers municipaux

Dominique Riendeau (1917-1993), né à Boucherville. Il est le neuvième d'une famille de treize enfants. En 1944, il épouse Rita Savaria, fille d'Albert Savaria et de Jeanne Robert. Après son mariage, il continue à aider sur la ferme paternelle pendant environ deux ans, tout en occupant occasionnellement de menus emplois. Par la suite, il entre aux services de la conserverie J.-T. Lassonde à titre de camionneur, poste qu'il occupe jusqu'à la fermeture de l'entreprise.

Très dévoué à ses concitoyens, il occupe les postes de pompier volontaire (1947 à 1980), constable municipal (1948-1960) et assistant chef de police. De 1961 à 1981, il est surintendant à la voirie municipale de Boucherville. En 1982, il est responsable du programme « Cible », qui consiste à dresser la cartographie de tous les services municipaux, qu'il connaissait par cœur, après en avoir surveillé les chantiers de construction et de réparation.

Duclos-Decelles, rue

Christophe Duclos-Decelles (1784-après 1839), né à Varennes. Fils de Charles Duclos-Decelles et de Marianne Mongeau. En 1808, il épouse à Boucherville, Catherine Gauthier dit Saint-Germain. En 1812, il acquiert de son beau-père une maison en pierre, un hangar de pierre à deux étages et autres dépendances, situées dans le bourg de Boucherville. Il demeure propriétaire de sa maison jusqu'en 1837. En 1817, il acquiert une terre de deux arpents de front allant jusqu'au Chemin du Lac.

Le bâtiment initial, un hangar construit avant 1804, a été transformé en résidence de villégiature entre 1837 et 1855. La Maison Gauthier-dit-Saint-Germain sise au 601, boulevard Marie-Victorin, est reconnue bien culturel en 1976.

Duluth, rue

Daniel Greysolon, sieur Dulhut (1639-1710), né à Saint-Germain-Laval, France, et décédé à Montréal. Soldat et explorateur. En 1675, il émigre en Nouvelle-France et s'installe à Montréal. En 1678, il part de Montréal et se rend jusqu'à l'actuel État du Minnesota, où il reconnaît les sources du fleuve Mississippi et de la rivière Rouge. Dulhut prend part aux campagnes de 1687, de 1689 et de 1696 des guerres iroquoises pendant qu'il commande le Fort

Frontenac. Il a donné son nom à la ville de Dulhut, étant le premier Français à visiter ce secteur du comté de Saint-Louis, dans le nord des États-Unis.

Dupernay, rue

Marie-Anne Despernay (Dupernay) dit Charpentier (vers 1659-1715), née à Soissons, Picardie, France, et décédée dans la seigneurie de Saint-Sulpice à l'Assomption. En 1675, elle épouse à Pointe-aux-Trembles, Montréal, Pierre Aberou dit Larose. Au recensement de 1681, ils demeurent à Varennes. Quatre enfants naissent de cette union. Pierre décède à Boucherville en 1687. L'année suivante, Marie-Anne épouse, à Boucherville, en secondes noces le sergent Denis Charpentier dit Sansfaçon. Six enfants naissent de cette union.

Du Tremblay, chemin

Du Tremblay, ancien fief relevant de la seigneurie de Varennes, situé entre la seigneurie de Boucherville et celle de Longueuil. Il est mentionné dans le contrat de mariage entre la fille de Pierre Boucher, Marie-Ursule, et René Gauthier de Varennes, daté du 22 septembre 1667. Par ce contrat, Pierre Boucher cède le tiers de sa seigneurie qui inclut, entre autres, le fief du Tremblay. En 1672, l'intendant Jean Talon confirme cette donation.

Edison, parc industriel

Thomas Edison (1847-1931), né et décédé aux États-Unis. Inventeur et commerçant. C'est un enfant précoce et autodidacte. Il débute sa carrière en 1866 en travaillant comme télégraphiste. La même année, il invente un télégraphe duplex, qui devient multiplex en 1869 et qu'il commercialise l'année suivante. Il crée son propre laboratoire de recherche en 1874 et dépose de nombreux brevets. En 1877, Thomas Edison invente le phonographe. En 1879, il brevète une ampoule électrique avec un filament de bambou et, en 1881, une ampoule incandescente avec filament de carbone. Il établit l'*Edison Electric Light Company* et commercialise ses ampoules électriques. En 1882, il fonde la première centrale électrique au monde. L'inventeur est aussi le précurseur du cinéma puisqu'il crée, en 1888, la première caméra de l'histoire, le kinétographe (pour enregistrer) et le kinétoscope (pour reproduire les images). Il continue ses recherches jusqu'à la fin de sa vie.

Églantiers, rue des

Arbrisseau épineux de la famille des rosacées pouvant atteindre trois mètres de haut. Ses fleurs appelées « églantines » sont roses ou blanches et mesurent quatre à cinq centimètres de diamètre. Les églantiers servent de porte-greffe aux rosiers cultivés. C'est une espèce botanique présentant de nombreuses variétés. Les fruits de l'églantier sont riches en vitamines et en sels minéraux. Ils s'apprêtent bien aux sirops, confitures et gelées. Séchés et réduits en poudre, ils se transforment en tisanes.

Eiffel, rue

Gustave Eiffel (1832-1923), né à Dijon et décédé à Paris. Ingénieur spécialiste en constructions métalliques. Il est le concepteur de plusieurs ouvrages dont, entre autres, le pont ferroviaire de 500 mètres à Bordeaux, des ponts et viaducs en France, au Portugal, en Espagne, en Hongrie et au Viet Nam. En 1889 a lieu l'Exposition universelle de Paris. Pour cet événement, Gustave Eiffel prend en charge la construction d'une tour qui porte son nom et qui devient le symbole de Paris.

Élie-Saab, terrains de soccer

Élie Saab (1951-2005), né à Beyrouth, Liban, et décédé subitement dans l'exercice de ses fonctions à Boucherville. Éducateur physique depuis 1975. Les deux terrains de soccer Élie-Saab, du parc Pierre-Laporte, rappellent son engagement remarquable dans le Club de soccer Boucherville en tant que président (1987-1988), puis directeur des arbitres. De plus, il s'implique bénévolement à titre de commissaire du Conseil régional des loisirs et dans le mouvement scout de Boucherville.

Il est considéré par la mairesse Francine Gadbois comme son bras droit. Il est conseiller municipal de 1994 à 2001 et conseiller d'arrondissement de 2001 à 2005. Durant ces années, il est président de la Commission de la vie communautaire, culturelle et sportive, président de la Commission des services techniques, président de la Commission consultative d'urbanisme ainsi que membre du Comité des finances et du Comité des mesures d'urgence.

Émile-Nelligan, rue

Émile Nelligan (1879-1941), né et décédé à Montréal. Poète. Il est un membre actif de l'École littéraire de Montréal. Il est l'auteur de plusieurs poèmes de renom, tels que *Le Vaisseau d'Or* et *La romance du vin*. La maladie mentale vient toutefois briser sa carrière. Dès l'âge de 20 ans, il est interné dans un asile, où il y restera jusqu'à la fin de sa vie. En 1904, son ami, le Père Seers, plus tard connu sous le nom de Louis Dantin, assure une première publication de presque toute son œuvre, soit environ 170 poèmes.

Emma-Lajeunesse, rue

Emma Lajeunesse (Albani) (1847-1930), née à Chambly, Québec, et décédée à Londres, Angleterre. Elle est initiée à la musique par ses parents, dès son plus jeune âge. Elle est connue principalement sous son nom de scène « Albani ». L'enfant prodige donne son premier concert à l'âge de huit ans et chante devant le prince de Galles, futur roi Édouard VII, au moment de l'inauguration du pont Victoria en 1860. En 1868, elle s'embarque pour l'Europe, afin de perfectionner son art et entreprendre une carrière qui lui apportera la gloire. Le talent et la réputation de la soprano québécoise Emma Albani, comme étoile internationale de l'opéra, continuent à s'étendre au cours des années 1880. Albani revient pour la première fois en Amérique en 1883. Elle donne trois concerts au Queen's Hall à Montréal. Ses succès

retentissent dans les principales capitales d'Europe et d'Amérique. Le théâtre Covent Garden, à Londres, où elle triomphe, devient son pied-à-terre de 1872 à 1896.

Au cours de son illustre carrière, qui s'étend sur quatre décennies, Mme Albani a reçu de nombreuses distinctions dont, en 1925, celle de Dame Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique. Elle est invitée à chanter aux obsèques de la reine Victoria et au couronnement d'Édouard VII. Emma Lajeunesse est désignée personnage historique du Québec en 2020.

Épinal, rue d'

Épinal, ville et commune, chef-lieu du département des Vosges, située sur les rives de la Moselle, un affluent du Rhin. C'est un centre d'imagerie datant de la fin du XVIII^e siècle. Les images d'Épinal sont reproduites sur de grandes feuilles où sont illustrés des contes, des cantiques et des légendes populaires de l'histoire de France. Ces images sont prisées par un grand nombre de Canadiens.

Ernest-Lavigne, rue

Ernest Tessier dit Lavigne (1851-1909), né et décédé à Montréal. Chef de musique, cornettiste, compositeur et éditeur. Il découvre la musique au sein de sa famille. À 16 ans, il s'engage dans les Zouaves pontificaux comme cornettiste. En 1868, il accompagne le quatrième détachement des Zouaves pontificaux à Rome. Il se joint, peu après, à la fanfare des Zouaves romains et devient rapidement leur cornettiste solo. En 1870, il quitte les Zouaves et voyage pendant trois ans. Il se produit avec succès en Europe, puis s'installe aux États-Unis. Il joue comme soliste à New York et dirige des harmonies à Philadelphie et Boston, avant de rentrer à Montréal en 1874. À la tête de la Bande de la Cité de Montréal, une des meilleures fanfares du Canada à l'époque, il donne des concerts en plein air dans les parcs de la métropole.

En 1885, il est distributeur et éditeur d'œuvres musicales sous la raison sociale *Lavigne & Lajoie*. Cette firme fait l'acquisition d'un vaste terrain en bordure du Saint-Laurent, qu'il aménage en parc d'amusement. Le parc Sohmer, sous sa direction, ouvre ses portes en 1889. Jusqu'à sa mort, il assumera la direction des concerts et des spectacles de l'entreprise, dont l'ensemble régulier était la Bande de la Cité. Comme compositeur, il se consacre surtout à la mélodie. Archambault réédite, en 1909, le recueil *25 Mélodies / 25 Songs* avec piano, que l'auteur avait lui-même publié en 1901.

Étienne-Brûlé, rue

Étienne Brûlé (1591 ou 1592-vers 1633), né à Champigny-sur-Marne, près de Paris, France, et décédé en Nouvelle-France. Coureur des bois, interprète et découvreur. En 1608, il arrive à Québec avec Champlain. Deux ans plus tard, son esprit aventureux le conduit au pays des Hurons où il séjourne un an, afin d'apprendre leur langue. Fasciné par leur mode de vie, il le fait sien. En 1611, il retourne au pays des Wendats et il y reste quatre ans. Au cours des années suivantes, Étienne Brûlé se rend à la jonction des lacs Érié et Ontario. Il est le premier Européen

à explorer l'actuel État de Pennsylvanie. En 1621, ses voyages le conduisent au saut Sainte-Marie qui relie les lacs Supérieur et Huron.

La réputation d'Étienne Brûlé est ternie lorsque Champlain apprend qu'il travaille pour les marchands de fourrures. De plus, en 1629, après la capitulation de Québec aux mains des frères Kirke, la plupart des Français retournent en France. Étienne Brûlé décide de rester en Nouvelle-France et se met aux services des frères Kirke. Considéré comme une trahison par Champlain, il repart pour la Huronie où il est assassiné quelques années plus tard.

Étienne Brûlé, intrépide et aventureux, est doté d'un esprit d'indépendance, d'une forte personnalité et d'un courage exceptionnel; il ne laisse personne indifférent. Il est souvent considéré comme le premier Franco-Ontarien.

Étienne-Marchand, rue

Étienne Marchand (1707-1774), né et décédé à Québec. Curé. Ordonné en 1731, il est envoyé à Boucherville en 1735, où il exerce son ministère pendant trente-huit ans. En 1740, il fait reconstruire la chapelle dite « de la Congrégation ». Il se révèle un excellent administrateur, apprécié par ses paroissiens. En 1764, il est nommé vicaire général de Montréal, mais il conserve sa cure à Boucherville. Il se retire à Québec en 1774 et s'éteint à l'Hôpital général quelques mois plus tard.

Euclide-Vézina, salle

Euclide Vézina (1896-1974), né à Saint-Roch-de-l'Achigan et décédé à Boucherville. Ingénieur civil de formation et politicien. Il s'établit à Boucherville en 1935 et devient conseiller municipal du village de Boucherville (1935-1936). De 1944 à 1946, il est le premier gérant de la ville de Longueuil.

En 1951, Euclide Vézina est l'un des premiers administrateurs de la première Caisse populaire de Boucherville à titre de secrétaire-gérant. De 1951 à 1954, il est maire de la municipalité du village. De 1954 à 1956, il est secrétaire-trésorier de la municipalité de la paroisse et du village. Il fait don à la Ville de tous ses plans originaux ayant trait aux services municipaux.

La *salle Euclide-Vézina* est située au Complexe aquatique Laurie-Eve Cormier.

Évreux, rue d'

Évreux, commune française située dans le département de l'Eure en Normandie. Elle fait partie de la Communauté d'agglomération Évreux Portes de Normandie. Pendant longtemps, les seigneurs de cet ancien comté et le roi de France se disputent sa possession. Au XV^e siècle, il est rattaché finalement au royaume de France. François Fafard, Joachim Girard et Gilles Rageot, premier notaire royal de la Nouvelle-France, partent de cette commune pour la Nouvelle-France, au XVII^e siècle.

Explorateurs, parc des

Ce parc, nommé en l'honneur de ceux qui se sont illustrés dans les domaines de l'exploration et de la découverte, est situé dans un secteur où la plupart des voies de communication sont nommées pour honorer leur mémoire.

Falaise, rue de

Falaise, commune française située dans le département du Calvados, en Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes du Pays de Falaise. L'ancêtre des familles Bleau, François Blot, vient s'établir en Nouvelle-France. En 1672, il épouse, à Montréal, Élisabeth Benoit dit Livernois. Leur fille Marie-Élisabeth est baptisée à Boucherville.

Fauvettes, rue des

Fauvettes, passereaux migrateurs de la famille des sylviidés qui compte 70 espèces. Les plus connues de ces espèces sont les fauvettes des jardins dont le plumage est de couleur chamois avec le dessus brun. Elles nichent dans les buissons touffus et se nourrissent d'insectes et de petits fruits. Elles arrivent au Canada au début de la saison estivale et émigrent à la fin de cette saison vers le sud.

Feings, rue de

Feings, petite commune française située dans le département de l'Orne en Normandie, à mi-chemin entre Mortagne et Tourouvre. Elle fait partie de la Communauté de communes du Bassin de Mortagne au Perche. Une plaque, posée dans l'église de Feings, commémore le départ pour la Nouvelle-France de Charlotte Chevalier, veuve de Jacques Gaudry dit la Bourbonnière, avec ses deux fils Nicolas et Jacques.

Félix-Leclerc, rue

Félix-Leclerc (1914-1988), né à La Tuque et décédé à Saint-Pierre-de-l'île-d'Orléans. Acteur, chansonnier et écrivain. Il est l'auteur de contes, poèmes, romans et pièces de théâtre de renom, tels que *Pieds nus dans l'aube* et *L'Auberge des morts subites*. Chansonnier, il obtient une carrière internationale avec plusieurs chansons à succès comme *Le P'tit bonheur*, *Moi, mes souliers* et *Le train du nord*. Mais c'est en France que débute sa vraie carrière de chansonnier et que naît « Félix, le Canadien ». Durant des années, Félix partage sa vie entre la France et le Québec. En 1970, il s'installe définitivement à l'île d'Orléans. Ses mérites lui vaudront les plus hautes distinctions et de nombreux prix dont, entre autres, l'Ordre du Canada en 1968 et l'Ordre national du Québec en 1985. En 2014, il est désigné personnage historique par le ministère de la Culture et des Communications.

Fontenelle, rue de

Notre-Dame de Fontenelle, abbaye bénédictine située à Saint-Wandrille-Rançon. Elle est fondée par Saint Wandrille dans le diocèse de Rouen en Normandie en 649. Elle est occupée par

les moines bénédictins de Solesmes. Entre les années 858 et 1648, l'abbaye est saccagée, puis rénovée à deux reprises. En 1648, elle est confiée aux bénédictins de Saint-Maur qui la conservent jusqu'à l'événement de la Révolution française de 1789. Les bénédictins de la Congrégation de France la prennent de 1894 à 1901 et de nouveau en 1931. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle est pillée et ses bâtiments saccagés. En 1955, l'ancienne abbaye accueille les *premiers chapitres* de l'*Ordre des Chevaliers de Notre-Dame*. En 1969, une grange dîmière, des XIII^e et XV^e siècles, transférée dans l'enceinte de l'abbaye, devient l'église abbatiale.

Fort-Saint-Louis, boulevard du

Fort Saint-Louis, nom donné au premier fort en bois construit à Chambly en 1665, sur le même site que le fort Chambly actuel.

Un baptême célébré au fort Saint-Louis de Chambly par Pierre de Caumont, prêtre missionnaire, est enregistré à Boucherville. Cet acte, mal interprété, explique pourquoi on a cru qu'il existait un fort Saint-Louis à Boucherville.

Francine-Gadbois, Centre multifonctionnel

Francine Gadbois (1947-), née à Montréal sous le nom de Murray. Conseillère et mairesse. Elle est élue conseillère municipale de la ville de Boucherville de 1990 à 1994, pour ensuite devenir mairesse de 1994 à 2001. Lors des fusions municipales avec Longueuil, de 2002 à 2005, elle est présidente d'arrondissement. En novembre 2005, à la suite du succès de la défusion, elle est réélue mairesse de Boucherville jusqu'en 2009. Parmi ses nombreuses réalisations, on lui doit, entre autres, la gestion de la crise du verglas de 1998, le Centre multifonctionnel, l'agrandissement de la bibliothèque municipale et le Centre urbain de Boucherville. Elle est aussi présidente de la Société de développement économique de 1996 à 2002.

Construit en 2002, le Centre multifonctionnel est nommé *Centre multifonctionnel Francine-Gadbois* par le conseil municipal, en 2010.

François-Demers, rue

François-Xavier Demers (1791-1862), né à Montréal et décédé à Saint-Denis-sur-Richelieu. Prêtre. En 1814, il est ordonné prêtre et est nommé vicaire à Saint-Charles-de-Chambly. En 1815, missionnaire à Bonaventure, curé à Saint-Luc en 1819, à Saint-Grégoire en 1821 et à Boucherville en 1831. En 1832, son ministère ne dure que cinq mois. Pendant ce court séjour, il prépare les plans d'un nouveau presbytère, que fera construire son successeur, Hyacinthe Hudon.

Françoise-Loisel, rue

Françoise Loisel (1652-1690), née à Montréal et décédée à Boucherville. En 1670, elle épouse le maître charpentier, François Pilet (Pilet), un des trente-huit premiers

cessionnaires de Pierre Boucher. Son mari décède à Boucherville en 1688. Veuve avec cinq enfants, elle convole en secondes noces en 1689 avec Charles Chenaye dit Vandamois, soldat de monsieur Daneau de Muy. Elle est inhumée dans la crypte de l'église Sainte-Famille, en 1690.

François-Gaultier-Du Tremblay, parc

François Gaultier Du Tremblay (1715-1794), (il porte aussi le nom de Gaultier de La Vérendrye), né à Sorel et décédé à Montréal. Il est le troisième fils de Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye. Membre d'une grande famille de découvreurs, dès l'âge de 15 ans, il part avec son père et ses frères, Jean-Baptiste et Pierre, pour explorer pendant environ huit ans l'Ouest canadien. De 1742 à 1750, il accompagne son frère Louis-Joseph, pour explorer à nouveau cette région. En 1769, Il cède sa part, dans le fief Du Tremblay, à Louise-Antoinette de Mézières de Lépervanche, veuve de son frère, Louis-Joseph. Au décès de François Gaultier Du Tremblay, disparaît le dernier des *La Vérendrye*.

Ce parc est situé sur le chemin Du Tremblay.

François-Gauthier, rue

François Gauthier, membre du conseil de la paroisse de Boucherville en 1855. La plupart des Gauthier de Boucherville descendent de Germain Gauthier dit Saint-Germain et de son épouse, Jeanne Beauchamp, établis vers 1687 à la côte Saint-Joseph, située au deuxième rang, au sud du chemin du Général-Vanier.

François-Gravé, rue

François Gravé, sieur du Pont (1554-vers 1629), né à Saint-Malo et décédé en mer. Navigateur et marchand. En 1600, il accompagne Pierre Chauvin et monsieur de Monts à Tadoussac, afin d'y établir un comptoir de traite. En 1603, il explore le haut Saint-Laurent avec Samuel de Champlain. Par la suite, il se rend à Port-Royal avec de Monts pour établir une colonie. En 1629, après la prise de Québec par les frères Kirke, il quitte définitivement la Nouvelle-France.

François-Piedmont, rue

François Boucher de La Bruère Piedmont (1752-1826), né et décédé à Montréal. Il est l'arrière-petit-fils de Pierre Boucher. Il est seigneur, en partie de Montarville et de Boucherville. Officier dans les troupes, il vit longtemps à Trois-Rivières. En 1785, il épouse Marguerite Drouet de Richerville. En 1793, il épouse à Trois-Rivières, en secondes noces, sa cousine Marie-Thérèse Boucher de Niverville.

François-Pillet, rue

François Pilet (Pillet) (1630-1688), né à Saintes, France, et décédé à Boucherville. Maître-charpentier. Après avoir été domestique chez Étienne Pezart, sieur de La Touche, près de Trois-Rivières, il s'installe à Boucherville en 1670. La même année, il épouse Françoise Loisel. Sept

enfants naissent de cette union. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher.

François-Séguin, rue

François Séguin, dit Ladéroute (1644-1704), né à Saint-Aubin-en-Bray, en Picardie, France, et décédé à Montréal. Tisserand. En 1665, il arrive à Québec avec le régiment de Carignan-Salières. En 1671, il signe à Boucherville un bail de deux ans pour une terre appartenant à Robert Henry. En 1672, il épouse à Boucherville, Jeanne Petit, fille du roi. Onze enfants naissent de cette union, dont trois décèdent en bas âge. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher. En 1698, il vend sa concession à Jean-Baptiste Lamoureux.

En 1700, Marie-Anne de Lavaltrie, veuve d'Ignace Boucher de Grosbois, lui concède une lisière dans l'île Grosbois, avec l'accord de Pierre Boucher. À son décès, à Montréal, en 1704, il est dit habitant de Boucherville. En 1713, sa veuve, Jeanne Petit, remet à madame de Grosbois sa concession sur l'île Grosbois.

François-V.-Malhiot, rue

François-Victor Malhiot (1776-1840), né à Verchères et décédé à Contrecoeur. Voyageur. En 1791, il est commis dans la Compagnie du Nord-Ouest. Il occupe différents postes, en particulier le long de la rivière Rouge. En 1804, il dirige le poste du Lac-au-Flambeau situé au nord du Wisconsin (aujourd'hui réserve autochtone), il est responsable du commerce des fourrures de cette région. Il revient dans son village natal. En 1812, il est nommé aide-major de la division de Saint-Ours et major de milice de 1825 à 1828. Il passe les dernières années de sa vie à Contrecoeur. Par sa mère, Élisabeth Gamelin, François-Victor est un descendant de Pierre Boucher.

Fraser, rue

Simon Fraser (1776-1862), né à Mapletown, New York, et décédé à St. Andrews West, Ontario, Canada. Explorateur, trafiquant de fourrures et cartographe. Entré au service de la *North Western Company*, il explore et cartographie une bonne partie de la Colombie-Britannique. Il est d'ailleurs l'un des pionniers de la colonisation de cette province canadienne. En 1808, Simon Fraser et Jules-Maurice Quesnel, fils de Joseph Quesnel, riche marchand de Boucherville, remontèrent le fleuve, qui reçut le nom de Fraser.

Frayère, parc de la

Parc qui abrite la plus importante frayère du couloir fluvial à partir de Montréal jusqu'au lac Saint-Pierre. Il attire de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques et de rivage (par ex., canard barboteur, grand héron), des amphibiens et des reptiles (grenouille léopard, tortue peinte), ainsi que des mammifères et des poissons (cerf de Virginie, anguille d'Amérique).

Fréchette, rue

Cette rue est nommée à la mémoire d'Yvonne Turgeon, née Fréchette, qui subdivise sa terre en lots à construire en 1953. Les autorités municipales de l'époque, trouvant les lots trop petits, passent un premier règlement de construction qui détermine les dimensions des terrains. Depuis lors, ce règlement a été amendé à plusieurs reprises.

Frères-Lumière, rue des

Auguste Lumière (1862-1954), né à Besançon, France, et décédé à Lyon, France. Biologiste et industriel. Ses recherches biologiques portent sur les problèmes de l'anaphylaxie, du rhumatisme et sur l'utilisation des sels de magnésium.

Louis Lumière (1864-1948), né à Besançon, France, et décédé à Bandol, France. Chimiste et industriel. Ses activités portent principalement sur la photographie et ses applications.

Les frères Lumière sont connus pour être les inventeurs du cinématographe en 1895, appareil permettant à la fois la prise de vue et la projection de films.

Futaie, rue, parc et boisé de la

Bois qu'on a laissé grandir et qu'on a éclairci de manière à ce que chaque arbre puisse parvenir à son entier développement. Le boisé de la Futaie est de forme plutôt linéaire et caractérisé par la présence de plusieurs milieux humides et de grands marécages, d'érablière rouge, de caryers ovales et de charmes de Caroline.

F.-X.-Garneau, rue

François-Xavier Garneau (1809-1866), né et décédé à Québec. Notaire, fonctionnaire, poète et historien. Reconnu comme le plus grand écrivain du Canada français du XIX^e siècle et l'historien le plus important, Garneau exerce une influence considérable sur la pensée et les lettres de son temps. En 1830, son brevet de notaire lui est décerné. Le journal *Le Canadien* publie son premier poème l'année suivante. Entre 1845 et 1848, il produit son œuvre maîtresse, *Histoire du Canada depuis sa découverte jusqu'à nos jours*, en quatre tomes, réédité à neuf reprises. Il est aussi l'auteur de *Voyage en Angleterre et en France*, écrit entre 1831 et 1833. Il est désigné personnage historique en 2016, en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel.

Gabriel-Sagard, place

Gabriel Sagard (vers 1590-1650), né et décédé en France. Missionnaire récollet. En 1623, il est adjoint au père Nicolas Viel, qu'il accompagne à Québec. Missionnaire au pays des Hurons, il parcourt leur territoire et tente d'assimiler leur langue. En 1624, il est rappelé en France où il publie à Paris, *Grand voyage au pays des Hurons* (1632), un dictionnaire de la langue huronne et *Histoire du Canada* (1636). Peu après la publication de ce dernier ouvrage, il quitte sa communauté religieuse pour rejoindre les Cordeliers, appelés aussi Frères mineurs ou Franciscains.

Galerie 500, galerie d'art

Située au Centre administratif Clovis-Langlois (hôtel de ville), la Galerie 500 expose des œuvres d'artistes bouchervillois pratiquant les principales disciplines en arts visuels. Elle soutient l'art local et ses différentes formes d'expression et de création. Mettant en lumière le dynamisme et la créativité des artistes locaux, la galerie propose aux visiteurs de découvrir leurs univers uniques. Cet espace de diffusion présente ainsi les expositions d'artistes aux inspirations, aux techniques et aux styles variés.

Garenne, rue de la

Le Pin-la-Garenne, commune française située dans le département de l'Orne, en Normandie, est le berceau de la famille Drouin, l'une des plus anciennes de la Nouvelle-France. En 1635, Robert Drouin, âgé de 28 ans, arrive à Québec. L'année suivante, il passe un contrat de mariage, le premier connu au pays, avec Anne Cloutier. Trois filles naissent de cette union. Devenu veuf, Robert Drouin épouse Marie Chapelier, qui lui donne huit enfants. Leur descendance est répandue dans tout le Canada.

Gascogne, rue de

La Gascogne, ancienne province française, s'étend entre les Pyrénées, la Garonne et l'Atlantique, au sud-ouest de la France. Depuis la fusion de 2010, la Communauté de communes de la Gascogne Toulousaine regroupe aujourd'hui 14 communes. La Gascogne est la patrie de Jean-Vincent d'Abbadie, baron de Saint-Castin, figure légendaire de l'Acadie, et les *de Salaberry*, dont Charles-Michel, vainqueur de la bataille de la Châteauguay, en 1813.

Gay-Lussac, rue

Louis-Joseph Gay-Lussac (1778-1850), né à Saint-Léonard-de-Noblat, en Limousin, et décédé à Paris, France. Physicien et chimiste. Il fait d'importantes découvertes pour l'avancement de la physique et de la chimie, notamment la loi de la dilatation des gaz et des vapeurs.

Général-Vanier, chemin du

Georges-Philéas Vanier (1888-1967), né à Montréal et décédé à Ottawa. Officier, diplomate et homme d'État. Il est issu d'une vieille famille canadienne-française. Il entame une prestigieuse carrière militaire comme capitaine au Royal 22^e Régiment. Durant la Première Guerre mondiale, il reçoit la *Croix militaire* et la décoration du *Distinguished Service Order* (*Ordre du Service distingué*).

En 1931 commence sa carrière diplomatique; il est nommé secrétaire du Cabinet du haut-commissaire à Londres. Durant la Seconde Guerre mondiale, il participe à l'effort militaire canadien et est promu général de division en 1941. De 1944 à 1953, il est ambassadeur du Canada en France. De 1959 à 1967, il est le dix-neuvième gouverneur général du Canada sous la

Confédération. Il décède en fonction. C'est le premier Canadien d'origine francophone à accéder à ce poste.

Georges-Dor, salle

Georges Dor, né Georges-Henri Dore (1931-2001), à Saint-Germain, près de Drummondville, et décédé à Longueuil. Auteur-compositeur-interprète, écrivain, dramaturge, journaliste et acteur. Il débute comme annonceur à Radio-Canada et devient réalisateur au téléjournal. Durant son temps libre, il écrit des poèmes et compose des chansons. En 1966, il publie son premier album et se présente à un concours de chansonniers amateurs. Une des chansons de son album, *La Manic*, obtient un grand succès. Il entame alors une carrière de chanteur pour quelques années et donne de nombreux récitals au Québec et en France. En 1972, il met fin à cette carrière et se consacre surtout à l'écriture.

Parmi les nombreuses œuvres de Georges Dor figurent les romans *D'aussi loin que l'amour nous vienne* (1974) et *Le fils de l'Irlandais* (1995), des pièces de théâtre pour la télévision, dont *Les Moineau et les Pinson* (1982) et des recueils de poésie. Grand défenseur de la langue française, à partir de la fin des années 1990, Georges Dor écrit plusieurs essais polémiques sur l'état de la langue française au Québec.

La *salle Georges-Dor* est située à la bibliothèque Montarville-Boucher-De La Bruère.

Gilles-Bolvin, rue

Gilles Bolvin (1710-1766), né à Avesnes-sur-Helpe, Flandre, France, et décédé à Trois-Rivières. Sculpteur. Vers 1730, il arrive en Nouvelle-France et s'établit à Trois-Rivières. Il exécute ses œuvres dans plusieurs églises du Québec dont, entre autres, celles de Lachenaie, Berthier et l'Assomption. Le tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Famille de Boucherville a été sculpté par Gilles Bolvin vers 1745.

Gilles-Hocquart, rue

Gilles Hocquart (1694-1783), né à Mortagne-au-Perche, France, et décédé à Paris, France. Administrateur français. Il est envoyé à Québec en 1729, à titre de commissaire des finances. Nommé intendant en 1731, il travaille au développement des ressources de la colonie qu'il fait progresser. Il favorise l'expansion de la traite des fourrures, l'établissement des forges du Saint-Maurice, la construction navale et l'agriculture. Afin de faciliter le commerce, il fait construire des routes entre Québec et Montréal. Toutefois, la faillite des forges, les mauvaises récoltes de 1741-1743 ainsi que la guerre de 1744-1748 avec l'Angleterre réduisent considérablement ses efforts. Il quitte la Nouvelle-France en 1748.

Gouverneurs, parc des

Parc nommé en souvenir des gouverneurs de la Nouvelle-France. Le gouverneur administrait l'armée et agissait en tant que chef de la diplomatie au sein des colonies françaises

d'Amérique du Nord. En tant que représentant officiel du roi, il était la personne la plus importante de la colonie. Plusieurs noms de gouverneurs ont été attribués à des rues de Boucherville dont, entre autres, D'Argenson, D'Avaugour, et De Beauharnois.

Graham-Bell, rue

Alexander Graham Bell (1847-1922), né à Édimbourg, Écosse, et décédé à l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Écosse. Éducateur auprès des personnes malentendantes et inventeur. En 1870, il émigre au Canada et s'installe ensuite à Boston. Ses travaux lui permettent de transformer le son en impulsions électriques débouchant ainsi sur l'invention du téléphone.

Granville, rue de

Granville, commune française située dans le département de la Manche, en Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes de Granville, Terre et Mer. Dès 1450, des morutiers appareillent de son port pour la pêche sur les bancs de Terre-Neuve. Plusieurs pionniers originaires de cette ville partent pour la Nouvelle-France dont Jacques Marion, Luc Dufresne, Thomas Jolin, Jean-Baptiste et François Normand, Pierre Gauvin et François Aubert.

Guérin, rue

La rue Guérin a déjà porté le toponyme « Alexandre » en l'honneur d'Alexandre Desmarteau. Monsieur Hercule Guérin, pharmacien de Montréal, avait sa résidence d'été à l'intersection de cette rue et du boulevard Marie-Victorin. Il acquiert cette maison de Marie-Emma Laurencelle, femme de Joseph Israël Tarte, journaliste et homme politique.

Guillaume-Couture, place

Guillaume Couture (1618-1701), né à Rouen, France, et décédé à Québec. Menuisier et interprète. Vers 1638, il arrive en Nouvelle-France. En 1641, il accompagne les jésuites en Huronie, à titre de « donné ». L'année suivante, capturé par les Iroquois, il est martyrisé en compagnie du père Isaac Jogues et du donné René Goupil. Durant sa captivité, il apprend la langue iroquoise et est admis au Conseil de la tribu. En 1647, le gouverneur de Montmorency lui accorde une concession dans la seigneurie de Lauzon. En 1649, il épouse Anne Aymard (Emars). Dix enfants naissent de cette union. En 1663, il découvre le lac Mistassini lors d'une expédition pour découvrir la mer du Nord. En 1690, à l'âge de 72 ans, alors capitaine de la milice, il repousse les troupes de l'amiral William Phips lors de l'invasion anglaise de la Pointe-Lévy. Il est l'ancêtre de tous les Couture d'Amérique du Nord.

Gustave-Lanctôt, rue

Gustave Lanctot (1883-1975), né à Saint-Constant et décédé à Montréal. Archiviste et historien. À l'emploi des Archives nationales du Canada à partir de 1912, il devient l'archiviste fédéral du Canada de 1937 à 1947. En plus d'enseigner l'histoire à l'Université d'Ottawa, il est

l'auteur de plusieurs œuvres historiques. Il reçoit, en 1963, le prix du Gouverneur général pour son livre *Histoire du Canada*, en trois tomes.

Guy-Frégault, rue

Guy Frégault (1918-1977), né à Montréal et décédé à Québec. Historien, auteur et haut fonctionnaire. Diplômé de l'Université de Montréal où il enseigne de 1947 à 1959 au Département d'histoire, puis à l'Université d'Ottawa. Il est l'un des premiers à promouvoir l'enseignement de l'histoire au niveau universitaire. Il devient le premier sous-ministre des Affaires culturelles du Québec lors de la création de ce ministère. Il occupe le poste de 1961 à 1966, puis de 1970 à 1975. Spécialiste du régime français, Guy Frégault est l'auteur, entre autres, de *La civilisation de la Nouvelle-France* (1944), *François Bigot, administrateur français* (1948), *La guerre de la Conquête* (1955), *Le XVIII^e siècle canadien* (1968). Sa carrière universitaire lui permet d'être le vice-président de l'Institut d'histoire de l'Amérique française de 1947 à 1959. Il est titulaire de trois doctorats *honoris causa*.

Hélène-Boullé, rue et place

Hélène Boullé (1598-1654), née à Paris, France, et décédée à Meaux, France. Elle épouse Samuel de Champlain en 1610 et l'accompagne à Québec en 1620. Après quatre années en Nouvelle-France, elle retourne en France. Quelques années après la mort de son époux, elle entre chez les Ursulines de Paris. C'est en son souvenir que Samuel de Champlain nomme l'île Sainte-Hélène, cette grande île située entre Montréal et Longueuil.

Henri-De Tonti, rue

Henri de Tonti (1649-1704), né en Italie, et décédé au Fort Louis-de-la-Louisiane, près de Mobile, Alabama. Soldat, explorateur et commerçant de fourrures. Il arrive en Nouvelle-France en 1678. Il devient le compagnon de Cavelier de La Salle. Avec le père Hennepin, il explore l'Ouest. En 1681, il participe à la découverte du Mississippi. En 1684, il combat avec Denonville à la Rivière-aux-Sables. De 1693 à 1700, il est commandant au Fort Saint-Louis-des-Illinois. Il rejoint ensuite les frères LeMoyne à Mobile. Henri de Tonti est l'auteur des *Relations et mémoires des pays d'outre-mer*.

Hirondelles, rue des

L'hirondelle est un oiseau migrateur de la famille des hirundinidés qui compte environ 87 espèces à travers le monde. La plus connue au Canada est l'hirondelle rustique, communément appelée l'hirondelle des granges. Elle niche dans les cavités disponibles des bâtiments, en couple ou en colonie, et se nourrit d'insectes qu'elle happe en vol. L'hirondelle rustique se distingue par une queue profondément fourchue, son ventre est de couleur chamois et sa gorge rouge brique.

Honfleur, rue de

Honfleur, commune française portuaire située dans le département du Calvados et la région de Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes du Pays de Honfleur-Beuzeville. Parmi les pionniers originaires de Honfleur, venus en Nouvelle-France, citons : Louis Bégin, Guillaume Simon, André Leloutre, Nicolas Leblond et Germain Vanier, l'ancêtre de Georges Vanier, gouverneur général du Canada de 1959 à 1967.

Honoré-Desrochers, rue

Honoré Desrochers, conseiller municipal du village de Boucherville en 1856-1857, 1866-1867 et 1870-1871. Parmi les nombreuses souches de la famille Desrochers, il est probable qu'Honoré Desrochers soit le descendant de Louis Brien dit Desrochers et de son épouse Suzanne Bouvier.

Hudson, rue

Henry Hudson (vers 1550-1611), né à Londres, Angleterre, et décédé dans la baie d'Hudson. Navigateur et explorateur. De 1609 à 1611, à la recherche d'une route vers la Chine, il remonte la rivière qui porte son nom, pour ensuite parcourir le détroit et la baie qui portent également son nom. En juin 1611, avec son fils John, il est victime d'une mutinerie. Ils sont alors jetés dans une chaloupe et abandonnés en mer.

Hugues-Pommier, rue

Hugues Pommier (vers 1637-1686), né et décédé en France. Prêtre des Missions étrangères. En 1663, il arrive en Nouvelle-France. En 1669, il est envoyé à Boucherville à titre de prêtre missionnaire du séminaire épiscopal de Québec. Il est le premier prêtre à exercer son ministère dans la seigneurie de Pierre Boucher. Il retourne en France en 1678.

Hyacinthe-Hudon, rue

Hyacinthe Hudon (1792-1847), né à Rivière-Ouelle et décédé à Montréal. Prêtre. En 1832, il est curé de Boucherville. Cette même année s'amorce la construction d'un nouveau presbytère. Entre juillet et septembre 1832, il perd une trentaine de ses paroissiens en raison de l'épidémie de choléra. Il exerce son ministère jusqu'en 1840 et, en 1842, il est nommé vicaire général de Montréal.

Igé, rue d'

Igé, petite commune française située dans le département de l'Orne en Normandie. Plusieurs familles québécoises sont originaires de ce bourg, dont les ancêtres des familles Beauvais, Leduc, Trottier et Jarry.

Îles de Boucherville, archipel et parc national

L'archipel des îles de Boucherville est situé au sein du fleuve Saint-Laurent, devant la ville

de Boucherville sur la rive sud, et de Montréal-Est sur la rive nord. En 1672, elles font partie de la seigneurie des Îles Percées de Pierre Boucher. Dès cette époque, l'agriculture parvient à occuper l'essentiel du territoire. De 1910 à 1928 environ, une partie de l'île Grosbois devient un parc d'attractions, le parc King-Edward. En 1971, le projet « Un fleuve, un parc » d'Anthony (Tony) Le Sauteur, permet de protéger les Îles d'un important projet domiciliaire. Acquise par le gouvernement du Québec en 1975, la majeure partie des îles, d'une superficie de 8 km², devient le parc national des Îles-de-Boucherville, ouvert au public en 1984. Les fouilles archéologiques, réalisées sur l'île Grosbois en 1999, livrent des vestiges historiques et préhistoriques s'étalant sur plus de 2 000 ans.

Aujourd'hui, le parc national des Îles-de-Boucherville compte cinq îles principales, percées de chenaux : Sainte-Marguerite, Saint-Jean, à Pinard, de la Commune et Grosbois. Marcheurs, cyclistes et canoteurs y viennent pour respirer l'air pur et pour fuir les bruits de la ville. On retrouve dans l'archipel des habitats riches et complexes, qui comblent les besoins d'une faune extrêmement diversifiée.

Îles-Percées, rue des

La seigneurie des Îles-Percées est le nom de la seigneurie concédée à Pierre Boucher par Jean de Lauzon, en 1664. Ce nom est aussi utilisé par Jean-Talon, en 1672, lorsqu'il confirme officiellement les seigneuries.

L'archipel des Îles-Percées se compose de six îles principales connues aujourd'hui sous les noms suivants : île Charron, île Sainte-Marguerite, île Saint-Jean, île à Pinard, île de la Commune et île Grosbois. En 1975, le gouvernement du Québec fait l'acquisition de ces îles, à l'exception de l'île Charron qui relève de Longueuil depuis 1722. En 1984, on assiste à la création du Parc national des Îles-de-Boucherville.

Industriel, boulevard

Le nom *Industriel* reflète la vocation du secteur. En 1964, la Ville achète une terre de 87 acres, située à l'ouest du territoire afin de créer le parc industriel nommé Lavoisier. Cette même année, le boulevard Industriel est ouvert. En 1965, il accueille alors ses premières industries.

Isle-de-France, rue d'

Isle-de-France, territoire nommé en 1387. En 1983, l'Île-de-France resurgit avec sa nouvelle orthographe et ses nouveaux contours. C'est l'une des plus petites régions françaises, mais de loin la plus importante par sa population. Elle englobe Paris et ses alentours. Elle occupe la région délimitée par la Seine, l'Oise et la Marne. Administrativement elle est divisée en huit départements, dont Paris est le centre principal. Au XVII^e siècle, cette région est une véritable pépinière pour la Nouvelle-France. Plus de six cents pionniers de la Nouvelle-France proviennent de cette région. Leurs descendants se retrouvent dans toutes les régions du

Québec.

Ivanoë-Caron, rue

Ivanhoë Caron (1875-1941), né à L'Islet et décédé à Québec. Prêtre, historien et archiviste. Ordonné prêtre en 1900, il est missionnaire colonisateur pour l'Abitibi pendant une dizaine d'années. En 1921, il est nommé archiviste adjoint de la province de Québec. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'histoire de la colonisation au Québec.

J.-A.-Bombardier, rue et parc

Joseph-Armand Bombardier (1907-1964), né à Valcourt, Estrie, et décédé à Sherbrooke. Garagiste et inventeur. En 1926, il entreprend sa carrière de garagiste. En 1935, après plusieurs années de recherche, il conçoit un type de chenille révolutionnaire. Cette invention lui permet de produire l'un des premiers modèles d'autoneige. En 1959, il invente la motoneige *Ski-Doo*. Son utilisation récréative assure la prospérité de l'entreprise bien au-delà du décès du fondateur. La compagnie Bombardier s'est diversifiée et est devenue une multinationale.

Jacques-Bourdon, rue

Jacques Bourdon (1645-1724), né à Rouen, France, et décédé à Boucherville. Notaire royal. En 1672, il épouse à Boucherville, Marie Ménard, fille de Jacques Ménard dit Lafontaine et de Catherine Fortier (Forestier). Quatorze enfants naissent de cette union. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. En 1677, jusqu'en 1683, il est notaire à Boucherville. Pierre Boucher le remplace par Michel Moreau, à titre de greffier, notaire et sergent de la juridiction de la seigneurie. Par la suite, il exerce sa profession dans les paroisses de Varennes et Longueuil jusqu'en 1720.

Jacques-Buteux, rue

Jacques Buteux (1599-1652), né à Abbeville, France, et décédé en Haute-Mauricie. Prêtre et missionnaire jésuite. Ordonné en 1633, il est envoyé, l'année suivante, en Nouvelle-France à titre de missionnaire à Trois-Rivières, où il fonde, avec le Père Paul Le Jeune, la première résidence appelée *mission de La Conception*. En 1639, il en devient le supérieur. Il meurt en 1652, attaqué par un groupe d'Iroquois, alors qu'il tentait de se rendre chez les Attikameks.

Jacques-Cartier, rue

Jacques Cartier (1491-1557), né et décédé à Saint-Malo, France. Navigateur et explorateur. Il fait des expéditions au Portugal, se rend plusieurs fois à Terre-Neuve, voyage jusqu'au Brésil et accompagne Verrazano au Cap-Breton. En 1520, il épouse Catherine des Granches, sans postérité. En 1534, il aborde à Gaspé et prend possession du Canada au nom du roi de France, François 1^{er}. Jacques Cartier est le premier Français à côtoyer les Îles-Percées,

lorsqu'il remonte le fleuve Saint-Laurent jusqu'à Hochelaga (Montréal) en 1535. Lors de son troisième voyage (1541), il construit un fortin qu'il nomme « Charlesbourg-Royal » (Cap-Rouge). Il est gouverneur de la Nouvelle-France de 1534 à 1541.

Jacques-Lamoureux, rue et parc

Jacques Lamoureux (1786-1866) né et décédé à Boucherville. En 1845, il est marguillier en charge et commissaire d'école à Boucherville.

Son ancêtre, Louis Lamoureux, épouse, en 1668, Françoise Boivin, fille du roi. Dix enfants naissent de cette union, dont un décède en bas âge. Il est le premier Lamoureux à s'établir à Boucherville. Il devient le premier concessionnaire de l'île Sainte-Marguerite, en 1686.

Jacques-Laporte, rue

Jacques Laporte dit Saint-Georges (1627-1698), né à Nocé, commune du Perche, Orne, Normandie, et décédé à Contrecoeur. Cultivateur. Il arrive à Québec vraisemblablement en 1653, puis à Ville-Marie deux ans plus tard. En 1657, il épouse Nicole Duchesne. Onze enfants naissent de cette union. En 1681, la famille se déplace sur la rive sud du Saint-Laurent dans la région de Boucherville, Contrecoeur et Sorel, où il pratique le métier de boulanger.

Jacques-Le Tessier, rue

Jacques Le Tessier (1676-1735), né à Château Goutier, Angers, Anjou, France, et décédé à Montréal. Prêtre de Saint-Sulpice. En juillet 1717, il arrive en Nouvelle-France. Il est nommé curé à Lachine en 1718 et dessert Boucherville de 1727 à 1732. Il est le premier à tenir les registres des délibérations. Il est appuyé par Pierre Arrivé, marguillier en charge, et secondé par Jean Martinault.

Jacques-Ménard, rue

Jacques Ménard dit Lafontaine (1629-1707), né à Fontenay-le-Comte, France, et décédé à Boucherville. Charron. En 1657, il épouse à Trois-Rivières, Catherine Forestier (Fortier). Treize enfants naissent de cette union, huit à Trois-Rivières et cinq à Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Il est l'ancêtre des familles Ménard et de certaines familles Lafontaine et Bellerose. Il est aussi l'aïeul de Louis-Hippolyte La Fontaine.

Jacques-Noël, rue

Jacques Noël (Noel) (vers 1551-?), né à Saint-Malo, France. Marin et explorateur. Il est le neveu de l'explorateur Jacques Cartier. Il poursuit l'œuvre de son oncle en naviguant, en 1685, sur le fleuve Saint-Laurent. En 1588, le roi de France lui accorde un monopole sur l'exploitation des mines et des pelleteries au Canada, monopole qui lui sera toutefois retiré quelques mois plus tard.

Jacques-Porlier, rue

Jacques Porlier (1765-1839), né à Montréal, et décédé à Green Bay, Wisconsin. Commerçant de fourrures et magistrat. Ses voyages de traite le conduisent le long du fleuve Mississippi et de la rivière Ouisconsin (Wisconsin). En 1815, il est nommé juge de paix et capitaine de milice à Green Bay. Il est juge en chef du comté de Brown de 1820 à 1836. Jacques Porlier, l'un des véritables colonisateurs du Wisconsin, est un descendant de Pierre Boucher.

Jacques-Racicot, rue

Jacques Racicot dit Léveillé (vers 1692-1774), né à Château-Gontier, Mayenne, pays de la Loire, France, et décédé à Boucherville. Tisserand et bedeau. En 1715, il épouse, à Québec, Marie-Jeanne Labbé dite Villeneuve. Onze enfants naissent de cette union. Il arrive à Boucherville vers 1720. Jacques Racicot est l'ancêtre de la famille de ce nom. Sa descendance s'est perpétuée jusqu'à nos jours.

Jacques-Rousseau, rue

Jacques Rousseau (1905-1970), né à Saint-Lambert, et décédé à Saint-Donat. Professeur et botaniste. Il est l'un des cofondateurs de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) et en est le secrétaire de 1930 à 1946. Pendant ses études, il est assistant de cours pour le frère Marie-Victorin et participe à ses explorations. Il obtient une licence en sciences, en 1928, et commence à enseigner la botanique à l'Université de Montréal. Il est nommé sous-directeur au Jardin botanique en 1931, puis directeur en 1945, après le décès de Marie-Victorin. Il y reste jusqu'en 1956. Cette même année, Jacques Rousseau accepte le poste de directeur du Musée de l'Homme, à Ottawa, qu'il occupe de 1956 à 1959. Il est professeur à l'Université de Paris en 1959. Revenu au pays en 1962, il accepte le poste de directeur du Centre d'études nordiques de l'Université Laval (1962-1970).

Jacques Rousseau étudie la rare végétation des blanches étendues du Grand Nord canadien et il est le premier à traverser l'Ungava arctique. Le nombre impressionnant de ses ouvrages et les notes innombrables qu'il a laissés le classent parmi les plus grands savants du Canada français. Il décède en fonction.

Jacques-Viau, rue

Jacques Viau dit L'espérance (Lespérance) (vers 1640-1723), né à Clisson (La Trinité), Bretagne, France, et décédé à Longueuil. Soldat et pionnier de Longueuil. Il arrive en 1665 sur *Le Saint-Sébastien*. Soldat de la compagnie de Dugué au régiment de Carignan-Salières, et pionnier de Longueuil. En 1670, il épouse à Montréal, Marie-Madeleine Plouart, fille du roi. En 1675, il reçoit une concession de Charles Lemoyne de Longueuil et de Châteauguay. Devenu veuf, il épouse, en 1684, en secondes noces, à Boucherville, Thérèse Robin. Ils vivent à Longueuil. Par ses garçons, il devient le chef de la lignée des Viau et de certaines familles Lespérance.

Jean-Baptiste-Bau, rue

Jean-Baptiste Bau, dit Lalouette (vers 1654-1728), né à Saint-Jean-de-Monts, Vendée, France, et décédé à Boucherville. Instituteur. En 1672, il épouse à Boucherville, Étienne Loret, fille du roi. Dix enfants naissent de cette union. Il est l'un des premiers maîtres d'école à Boucherville, de 1695 à 1712. Il reçoit, de Pierre Boucher, une concession à la Côte Saint-Joseph, en 1701. Ses descendants portent soit les noms de Bau, Bault ou Lebeau.

Jean-Baptiste-Jobin, rue

Jean-Baptiste Jobin (1864-1937), né à l'Assomption et décédé à Boucherville. Prêtre. En 1889, il est ordonné prêtre à Montréal. Il dessert, comme vicaire, plusieurs paroisses dont Notre-Dame-de-Grâce et Saint-Louis de Montréal. Il dirige, pendant quelques années, l'École d'agriculture de l'Assomption. Par la suite, il est nommé curé de Saint-Jean-de-la-Croix, de Sainte-Julie-de-Verchères et de Saint-Philippe-de-Laprairie. De 1926 jusqu'à son décès, il est curé à Boucherville.

Jean-Baptiste-Riendeau, rue

Jean-Baptiste Riendeau, membre du premier conseil du village de Boucherville en 1857. Son ancêtre Joachim Reguindeau (Riendeau) est l'un des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher. En 1669, il épouse à Boucherville, Madeleine Haneton, fille du roi. Sept enfants naissent de ce mariage, dont deux décèdent en bas âge.

Jean-Bochart, rue

Jean Bochart, chevalier de Champigny (vers 1645-1720), né en France et décédé au Havre-de-Grâce, France. Administrateur. Il est intendant de la Nouvelle-France de 1686 à 1702. Il organise la défense de Québec, de l'Acadie et de la baie d'Hudson. Il fortifie Ville-Marie et Trois-Rivières et prépare des expéditions contre les Anglais et les Iroquois. En 1698, les îlets, battures et grèves se trouvant devant la terre et seigneurie de Boucherville, sont concédés à Pierre Boucher, par Jean Bochart de Champigny et par le Comte de Frontenac, respectivement intendant et gouverneur de la Nouvelle-France. En 1701, Jean Bochart participe aux négociations de la Grande Paix de Montréal.

Jean-Bois, rue

Il s'agit probablement d'une mauvaise lecture du nom Jean Bau (Bault). La famille Bois, cependant, semble s'établir à Sainte-Anne-de-la-Pocatière au début du XVIII^e siècle et n'a aucun lien avec Boucherville.

Jean-Bruchési, rue

Jean Bruchési (1901-1979), né et décédé à Montréal. Avocat, ambassadeur et historien. Il est admis au barreau en 1924. Il devient titulaire de la chaire d'histoire générale à l'Université de Montréal en 1927. Sa mission d'ambassadeur le conduit, entre autres, en Espagne, au Maroc

et en Argentine. Jean Bruchési est le fondateur de la Société des écrivains canadiens. Pendant une vingtaine d'années, il passe la saison estivale à Boucherville. Comme historien, il publie, entre autres, *L'épopée canadienne*, *Canada : réalités d'hier et d'aujourd'hui* et *Voyages... Mirages...*, où il est question de Boucherville.

Jean-Cadieux, rue

Jean Cadieux (vers 1629-1681), né à Luché-Pringé, Sarthe, France, et décédé à Montréal. Défricheur et serrurier. Il arrive en Nouvelle-France en 1653 avec la « Grande Recrue ». Il est engagé comme défricheur par Paul de Chomedey de Maisonneuve en 1662, puis il défriche aussi la concession de Dame Marie-Barbe de Boulogne, épouse du gouverneur d'Ailleboust. En 1663, il épouse, à Ville-Marie, Marie Valade, fille du roi. Dix enfants naissent de cette union. En 1666, il est serrurier à Montréal. Sa descendance fait souche à Boucherville.

Jean-Collet, rue

Jean Collet dit Le Picard (vers 1637-1699), né à Saint-Quentin, Aisne, Picardie, France, et décédé à Batiscan, Québec. Il arrive en 1665 sur *Le Vieux Siméon*, soldat de la compagnie de Petit au régiment de Carignan-Salières et pionnier. En 1668, il épouse, à Ville-Marie, Jeanne Déchard, fille du roi. En 1673, ils font baptiser leur fille par le missionnaire Pierre de Caumont au fort Saint-Louis de Chambly. Ce baptême est inscrit au registre de Boucherville. Cinq enfants naissent de cette union. Son épouse meurt en couches en 1686, à Batiscan. En 1687, il épouse en secondes noces, Élisabeth Lefebvre et, en 1688 en troisièmes noces, Marguerite Éloy.

Jean-De Lafond, rue

Jean de Lafond, sieur de Lafontaine (vers 1630-1711), né en France et décédé à Boucherville. Officier militaire. Il arrive en Nouvelle-France vers 1642 et s'établit à Trois-Rivières, puis en 1669, il est à Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. En 1705, il fait don d'un terrain pour la construction de la chapelle des Congréganistes.

Jean-Deniau, rue

Jean Deniau (vers 1630-1695), né près de Nantes, Bretagne, France, et décédé à Boucherville. Défricheur et scieur de long. En 1653, il émigre en Nouvelle-France avec la « Grande Recrue ». Il s'établit d'abord à Ville-Marie et fait partie de la milice de la Sainte-Famille. En 1664, il épouse, à Montréal, Hélène Daudin. Sept enfants naissent de cette union. En 1678, il s'installe au fief du Tremblay, qui relève de la seigneurie de Varennes. En 1695, Jean et sa femme sont tués par les Iroquois. Le lendemain, ils sont inhumés dans l'ancien cimetière de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville, jouxtant l'église.

Jean-Deslauriers, rue

Jean Deslauriers (1909-1978), né à Montréal et décédé à Saint-Jérôme. Chef d'orchestre

et violoniste. Enfant prodige, il part très jeune en tournée au Canada et en Nouvelle-Angleterre. De 1935 à 1945, il est membre de l'orchestre des Concerts symphoniques de Montréal. C'est également au cours de cette même décennie qu'il commence sa carrière de chef d'orchestre à la Société Radio-Canada (SRC). Sous sa direction, les concerts du Théâtre lyrique de Montréal ainsi que des concerts populaires et des opéras sont diffusés. Il a orchestré et dirigé de nombreuses partitions pour le cinéma au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Durant sa carrière, il a dirigé à plusieurs reprises les orchestres symphoniques des grandes villes du Canada, sans compter de nombreux spectacles lyriques pour la SRC. La collection comprend environ 400 partitions et est conservée au Conservatoire de musique du Québec, à Montréal.

Jean-Désy, rue

Jean Désy (1893-1960), né à Montréal, décédé en décembre 1960 à Paris et inhumé en février 1961 à Montréal. Avocat et diplomate. De 1919 à 1925, il occupe la chaire de droit international d'histoire politique et de droit constitutionnel de l'Université de Montréal. En 1939, il représente le Canada à titre de ministre plénipotentiaire en Belgique et aux Pays-Bas. Par la suite, il est nommé successivement ambassadeur au Brésil (1944), en Italie (1947) et en France (1954).

En 1935, Jean Désy épouse en la chapelle du Prieuré à Saint-Germain-en-Laye, Paris, Corinne de Boucherville, fille de Joseph Boucher de Boucherville et de Corinne Martin. Deux enfants naissent de cette union, Mariel et Jean-Louis. Par un acte de partage en 1949, Corinne devient propriétaire de la maison construite en 1876 pour son grand-père, Charles-Eugène Boucher de Boucherville, premier ministre du Québec de 1874 à 1878 et de 1891 à 1892. Elle vendra cet immeuble en 1957.

Jean-Gareau, rue et parc

Jean Gareau dit Saint-Onge (vers 1646-1713), né à La Rochelle, France, et décédé à Boucherville. Cultivateur. Au recensement de 1666, il est domestique chez son oncle Louis-Pinard, à Trois-Rivières. En 1670, il épouse à Boucherville, Anne Talbot, fille du roi. Quinze enfants naissent de cette union, dont 3 décèdent en bas âge. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg.

Jean-Letarte, Galerie

Jean Letarte (1933-2021), né à Montréal et décédé à Boucherville. Artiste multidisciplinaire, réalisateur et professeur. Il fait l'école des beaux-arts de Québec et de Montréal et étudie avec les grands maîtres Borduas, Dallaire, Lemieux et Cosgrove. Pendant plus de trente ans, il est réalisateur à Radio-Canada et il enseigne les arts plastiques durant vingt ans à l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Jean Letarte compte plus d'une soixantaine d'années d'expérience dans le monde de

l'art. Il a à son actif une trentaine d'expositions de ses œuvres au Canada et à l'étranger, certaines font partie de collections privées notamment en France, en Belgique, au Brésil et aux États-Unis. Véritable artiste pluridisciplinaire, il a marqué l'histoire de l'art du Québec avec ses œuvres de gravures, peintures, sculptures et aquarelles. La Ville de Boucherville, où Jean Letarte réside depuis plusieurs années, honore ce grand peintre de chez nous en nommant la galerie, située au cœur du *Café centre d'art*, inauguré en 2019, la *Galerie Jean-Letarte*.

Jean-Maneau, rue

Cette rue devait porter le nom de « Jean Mousseau » Le nom Maneau est une mauvaise interprétation attribuable au dictionnaire Tanguay.

Jean Mousseau (1671-avant 1681), né et ondoyé à Repentigny. Il est le fils de Jacques Mousseau dit Laviolette et de Marguerite Sauviot dit Lavergne. Son acte de baptême est inscrit au registre de Boucherville. La cérémonie a lieu en la maison du sieur de Repentigny. La destinée de ce Jean Mousseau nous est inconnue.

Jeanne-Crevier, rue

Jeanne Crevier (vers 1636-1727), née à Rouen, France, et décédée à Boucherville. Cofondatrice de Boucherville. Elle est la fille de Christophe Crevier, sieur de La Meslay, boulanger originaire de Rouen, et de Jeanne Énard (Évard). Jeanne Crevier est l'aînée d'une famille de dix enfants. Elle a deux sœurs et sept frères. En 1652, elle épouse, à Québec, Pierre Boucher, futur fondateur de Boucherville. De cette union naissent quinze enfants. Un centre d'hébergement pour personnes âgées porte son nom à Boucherville.

Jeanne-Petit, rue

Jeanne Petit (vers 1656-1733), née à La Rochelle, Aunis, France, et décédée et inhumée à Longueuil. Fille du roi, elle arrive en Nouvelle-France en 1672. La même année, elle épouse à Boucherville, François Séguin dit Ladéroute, soldat de la compagnie Saint-Ours au régiment de Carignan-Salières et tisserand, en présence du seigneur Pierre Boucher et de sa femme, Jeanne Crevier. En 1673, il reçoit de Pierre Boucher une concession de 50 arpents. De cette union naissent onze enfants dont trois décèdent en bas âge. En 1704, peu de temps après le décès de son mari, elle déménage à Lachenaye chez François, l'aîné de ses fils.

Jean-Plouf, rue

Jean Plouf (Blouf, Plouffe et autres) (1643-1700), né à Paris, France, et décédé à Montréal. Cordonnier. Il émigre en Nouvelle-France en 1665. L'année suivante, il est domestique chez Antoine Primot, à Montréal, puis sera cordonnier à Verchères. En 1669, il épouse à Montréal, Marie Madeleine-Guilboeuf, fille du roi. Sept enfants naissent de cette union, dont deux décèdent en bas âge. Les actes de baptême des trois premiers sont enregistrés à Boucherville. Cette famille fait partie des douze familles pionnières de Verchères.

Jean-Poirier, rue

Jean Poirier dit Lajeunesse (vers 1647-1722), né à Gourdon, Molières, France, et décédé à Boucherville. Soldat, agriculteur et spéculateur. En 1665, il arrive à Québec sur *Le vieux Siméon* avec la compagnie de Chambly au régiment de Carignan-Salières. En 1668, il épouse à Montréal, Marie Langlois, fille du roi. Dix enfants naissent de cette union, dont plusieurs actes sont enregistrés à Boucherville. Pionnier à Chambly, au recensement de 1681, il y exploite avec sa famille quelques arpents. Devenu veuf, Jean Poirier épouse à Boucherville, en 1688, Catherine Moitié, fille du roi, veuve de Désiré Viger. Un enfant naît de cette seconde union. Jean Poirier achète, vend, revend ou loue plusieurs terres et maisons qu'il possède. Vers 1700, il s'installe à Boucherville avec sa famille.

Jean-Talon, rue

Jean Talon (1625-1694), né à Châlons-sur-Marne, en Champagne, France, et décédé à Paris. Administrateur militaire et civil. Premier intendant de la Nouvelle-France, de 1665 à 1668, puis de 1670 à 1672. Il arrive à Québec avec le marquis de Tracy en 1665. À titre d'intendant, la fonction de Jean Talon consiste à diriger la justice et les finances de la colonie.

Sous son administration, le pays prend un essor considérable. Il fait prospérer le commerce, introduit de nouvelles cultures, ouvre des chantiers pour la préparation des bois, développe les industries, encourage l'artisanat et préconise les recherches géologiques pour faire connaître les richesses minérales. Talon est un acteur majeur pour le développement économique de la colonie française en sol américain. En 1672, Jean Talon confirme officiellement tous les fiefs de la Nouvelle-France, dont ceux de Pierre Boucher. Il est fait capitaine et gouverneur du château de Mariemont en 1670, baron des Islets en 1671 et comte d'Orsainville en 1675.

Jean-Vallerand, rue

Jean Vallerand (1915-1994), né et décédé à Montréal. Compositeur, administrateur, professeur, essayiste et chef d'orchestre. Durant ses études, il apprend le violon, le solfège et la composition auprès de maîtres éminents. De 1941 à 1966, il travaille comme critique musical pour de nombreux quotidiens dont *Le Devoir* et *La Presse*. De 1964 jusqu'à sa retraite en 1980, il occupe successivement plusieurs postes de direction dans le domaine de la radio, de la musique et de l'art dramatique. On lui doit plusieurs poèmes symphoniques, dont *Le Diable dans le beffroi*, inspiré d'Edgar Allan Poe.

Jean-Vinet, rue

Jean Vinet (vers 1646-1723), né dans l'ancienne province de Saintonge, France, et décédé à la Longue-Pointe, Montréal. Aux recensements de 1666 et 1667, il réside à Trois-Rivières. Dès 1668, il est présent à Boucherville. En 1672, il épouse Jeanne Étienne à Trois-Rivières. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher

et il reçoit un emplacement dans le bourg. En 1695, il vend sa concession à Jacques-Charles de Sabrevois, futur gendre de Pierre Boucher. À trois reprises, il effectue des voyages pour la traite des fourrures (1670, 1683 et 1690).

Jérôme-Lalemant, rue

Jérôme Lalemant (1593-1673), né à Paris, France, et décédé à Québec. Prêtre et missionnaire jésuite. Il est envoyé au Canada en 1638 à titre de supérieur de la mission huronne. Il y fait construire, près de la baie Georgienne, le site de Sainte-Marie-de-Hurons, la résidence centrale des missionnaires de la région. Ensuite, de 1645 à 1650, il est le supérieur des Jésuites à Québec. Rappelé en France en 1656, il est de nouveau nommé supérieur des Jésuites de Québec en 1659. Il est l'un des principaux rédacteurs des *Relations* des Jésuites.

Joachim-Savaria, salle

Joachim Savaria (1894-1978), né et décédé à Boucherville. Cultivateur, conseiller municipal et maire. Pendant plus de quatre décennies, il s'investit dans la vie publique. Dans les années 1930, il contribue à la création du Cercle agricole, une coopérative vouée à l'achat et au partage de matériel agricole entre les membres. Il s'intéresse à l'amélioration des écoles de rang, d'abord comme commissaire pendant 12 ans et ensuite à titre de président de la municipalité scolaire de la paroisse, de 1931 à 1939. Très tôt, il participe à l'Union catholique des cultivateurs (UCC) de Boucherville et en devient le premier président, puis directeur régional de l'UCC du diocèse de Saint-Jean. Il est vice-président du premier conseil d'administration de la Caisse populaire; il y assume la vice-présidence de 1951 à 1957 et la présidence jusqu'en 1963. Dans le domaine municipal, il est conseiller à la municipalité de la paroisse durant 18 ans et maire de 1957 à 1963. Joachim Savaria entame avec le maire de la municipalité de la Ville, Clovis Langlois, des pourparlers qui aboutissent en 1963 à la fusion de la municipalité de la paroisse et de la ville qui devient la ville de Boucherville. La *salle Joachim-Savaria* est située au Centre administratif Clovis-Langlois (hôtel de ville).

John-Munro, rue

John Henry Munro (1809-?), né à Montréal. Il est le fils de Henry Munro et de Marie-Joseph Serindac. En 1837, avec plusieurs autres notables de Boucherville, il exprime sa loyauté au gouvernement. En 1839, il épouse Élisabeth McCarthy à Boucherville, où il s'établit en 1837. Il est élu conseiller municipal de la paroisse de Boucherville en 1856, puis maire du village de Boucherville, de 1860 à 1863, de 1866 à 1867 et en 1872.

Joliot-Curie, rue

Jean Frédéric Joliot (1900-1958), physicien et chimiste, et son épouse Irène-Joliot Curie (1897-1956), physicienne, chimiste et femme politique. Nés et décédés à Paris. Elle est l'assistante de sa mère, Marie Curie, à l'Institut du radium de Paris depuis 1918 lorsque, chargée de former des ingénieurs en chimie nucléaire, elle rencontre son futur époux Frédéric Joliot. De

leur union en 1926 naissent deux enfants. En 1934, Irène découvre, avec son mari, la radioactivité artificielle. En 1935, ils obtiennent le prix Nobel de chimie pour leur découverte. En 1937, elle devient maître de conférences, en remplacement de son mari nommé au Collège de France, puis professeur sans chaire à la Faculté des sciences de Paris.

En 1946, elle devient directrice de l'Institut du radium et participe à la création du Commissariat à l'énergie atomique, où elle occupe la fonction de commissaire durant six ans. Elle obtient la chaire de physique générale et radioactivité, précédemment occupée par sa mère Marie. Après son décès, en 1956, son mari la remplace comme titulaire de la chaire de physique nucléaire à la Faculté des sciences de Paris.

Jolliet, rue

Louis Jolliet (1645-1700), né à Québec et décédé près de l'île d'Anticosti. Explorateur, cartographe, commerçant de fourrures et professeur. Il fait plusieurs voyages au pays des Grands Lacs pour découvrir des gisements de cuivre et faire la traite des fourrures. En 1672, il est choisi pour aller explorer le cours du Mississippi jusqu'à son embouchure. Avec le père Marquette, ils descendent au fil du courant, le fleuve Mississippi jusqu'au confluent de l'Arkansas. En 1694, il explore et cartographie les côtes du Labrador. En 1697, en récompense pour services rendus, Jolliet reçoit la concession de l'île d'Anticosti et le roi lui décerne le titre d'hydrographe royal. Cette même année, il enseigne au collège des Jésuites. L'hiver et l'été, il réside vraisemblablement à l'île d'Anticosti ou à Mingan. Il décède dans des circonstances inconnues et le lieu de sa sépulture n'a pas encore été découvert.

Joseph-Babin, rue

Joseph Babin dit Lacroix, membre du conseil de la paroisse de Boucherville en 1855-1856. Vers cette date, il se trouve plusieurs Joseph Babin à Boucherville. On suppose qu'il s'agit du Joseph Babin qui épouse Sophie Reeves, en 1826, à Boucherville.

Joseph-Bouchette, rue

Joseph Bouchette (1774-1841), né à Québec et décédé à Montréal. Arpenteur, géographe, cartographe et officier de Marine. Nommé arpenteur-géomètre en 1791, il rejoint son père dans la Marine royale pendant une dizaine d'années. En 1801, il obtient la charge d'arpenteur général du Canada, poste qu'il conserve pendant une quarantaine d'années. À ce titre, il effectue de nombreuses levées topographiques et hydrographiques au Bas-Canada. En 1815, il publie l'ouvrage intitulé *Description topographique de la province du Bas-Canada*, première synthèse des connaissances sur le territoire bas-canadien.

Joseph-Huet, rue et parc

Joseph Huet dit Dulude (1642-1728), né à Le Lude, France, et décédé à Boucherville. Milicien et agriculteur. En 1666 et 1667, il habite à Trois-Rivières. Dès 1668, il s'installe à

Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. En 1679, il épouse Catherine Sicot (Cicot). Dix enfants naissent de cette union. Il est l'ancêtre des familles Huet et Dulude.

Joseph-Laramée, parc et salle

Joseph Laramée (1889-1955), né à Châteauguay et décédé à Boucherville. Commerçant, maire et préfet. Il s'installe au village de Boucherville en 1920. Il exploite une épicerie-boucherie et, pendant un certain temps, il se spécialise dans le commerce de la fourrure. Joseph Laramée est élu conseiller de la municipalité du village de 1926 à 1929. Élu maire de la municipalité du village en 1937, il démissionne la même année. Il est réélu maire de 1941 à 1946 et de 1949 à 1951.

En 1941, il inaugure l'oléoduc Portland-Montréal qui traverse le village, dans un secteur qu'on appelait « le gaz », et l'île Grosbois pour atteindre les raffineries de Montréal-Est. On lui doit la création du premier parc, le long du fleuve, en face de la rue De Montbrun. On lui attribue aussi l'initiative des premières « machines incendies motorisées » et des « premières charrues à neige » à Boucherville. Après avoir occupé le poste de préfet du comté de Chambly de 1951 à 1952, il se retire définitivement de la politique. À sa mémoire, en 1984, la Ville de Boucherville donne le nom de *Joseph-Laramée* au parc situé en face de la place de l'église. En 1995, le parc est divisé; le *parc Joseph-Laramée* comprend la partie entre les rues Louis-H-La Fontaine Nord et De La Perrière Nord. Une salle du Centre administratif Clovis-Langlois (hôtel de ville) porte aussi son nom.

Joseph-Lassonde, rue

Joseph-T.-Lassonde, salle

Joseph-Tancredé Lassonde (1883-1960), né et décédé à Boucherville. Industriel, conseiller et maire. En 1904, il épouse Louise Gauthier dit Saint-Germain. De cette union naissent plusieurs enfants, dont huit survivent. En 1922, il achète la faillite de la conserverie et réussit à la faire prospérer sous l'appellation de J.-T. Lassonde. Il possède aussi un magasin rue Saint-Charles et une ferme au rang de Normandie. De nombreuses activités dans divers domaines caractérisent sa carrière. Sur la scène municipale, Joseph-Tancredé se fait élire conseiller municipal du village de Boucherville de 1911 à 1915 et de 1917 à 1919, puis comme maire de 1921 à 1936.

La *salle Joseph-T.-Lassonde* est située au Centre administratif Clovis-Langlois (hôtel de ville).

Joseph-Le Caron, place

Joseph Le Caron (1586-1632), né à Paris et décédé près de Gisors, France. Missionnaire, enseignant et auteur. En 1611, il entre chez les Récollets. En 1615, il accompagne Samuel de

Champlain en Nouvelle-France. En 1618, il se rend chez les Montagnais de Tadoussac, où il remplit le double apostolat de missionnaire et d'enseignant. Il retourne en France après la prise de Québec par les frères Kirke, en 1629. Il publie *Plainte de la Nouvelle France dicte Canada, à la France, sa Germaine* et *Avis au Roi sur la Nouvelle-France*. Il est aussi l'auteur de dictionnaires de langues huronne, algonquine et montagnaise et d'une étude sur les Autochtones de la colonie, sur leurs mœurs et sur les obstacles à leur conversion.

Joseph-Martel, rue

Joseph Martel (1747-1800), né à Montréal et décédé à Saint-Marc-sur-Richelieu. Prêtre. Il exerce son ministère à Boucherville de 1773 à 1774. Il dessert ensuite les paroisses de Saint-Charles-de-Chambly, puis de Saint-Marc-sur-Richelieu, de 1796 à son décès. Il est inhumé dans l'église de cette paroisse.

Jules-Léger, rue

Jules Léger (1913-1980), né à Saint-Anicet, Québec, et décédé à Ottawa, Ontario. Journaliste, professeur, diplomate et homme d'État. En 1938, au retour de ses études à Paris, il est rédacteur au journal *Le Droit* à Ottawa. De 1939 à 1942, il enseigne l'histoire de la diplomatie à l'Université d'Ottawa. Il se joint au ministère des Affaires extérieures en 1940 pour entreprendre, jusqu'en 1968, sa carrière diplomatique comme ambassadeur du Canada, entre autres, au Mexique, en Italie et en France. Jules Léger est secrétaire d'État sous Lester B. Pearson et Pierre Elliott Trudeau (1968-1972) et devient gouverneur général du Canada, de 1974 à 1979. Il est également le frère de l'ancien cardinal et archevêque de Montréal, Paul-Émile Léger.

Jumièges, rue de

Jumièges, commune française du département Seine-Maritime en Normandie, située sur la rive droite de la Seine, entre Le Havre et Rouen. Elle fait partie de la Métropole Rouen Normandie. Elle tire son origine de l'abbaye fondée par Saint Philibert au VII^e siècle. Aux XI^e et XII^e siècles, les célèbres écoles de l'abbaye de Jumièges sont un centre de culture très recherché. Pillée et dévastée plusieurs fois lors de la Révolution, elle demeure « une des plus admirables ruines qui soient en France ». Durant la Révolution, la bibliothèque de cette abbaye contribue à former celle de Rouen.

Au XVI^e siècle, des navires partent de Jumièges pour la pêche à la morue sur les côtes de Terre-Neuve. Plusieurs colons de cette région s'établissent plus tard en Nouvelle-France.

Kingston, rue de

Kingston, ville située à l'extrémité nord-est du lac Ontario, aujourd'hui un port très actif. C'est là qu'est érigé le fort Cataracoui en 1673. Pierre Boucher de Boucherville, fils aîné de notre fondateur, fait partie de l'expédition commandée par le gouverneur Frontenac à cette fin. Deux

ans plus tard, Cavalier de La Salle se fait concéder la seigneurie et le fort qu'il nomme « Frontenac ». En 1689, Denonville, de concert avec l'intendant Champigny, en ordonne la destruction. Le comte de Frontenac, de retour pour un second mandat, le fait restaurer en 1694.

Le troisième seigneur de Boucherville, François-Pierre Boucher de Boucherville, y tient garnison en 1734. Son fils René-Amable Boucher de Boucherville y voit le jour l'année suivante. Le fort Frontenac, détruit en 1758, est reconstruit par les loyalistes en 1784. Ces derniers le nomment « Kingston » en l'honneur du roi d'Angleterre, George III.

Cette ville ontarienne est la capitale du Canada-Uni entre 1841 et 1844, au moment où Louis-Hippolyte La Fontaine, originaire de Boucherville, est premier ministre conjointement avec Robert Baldwin. Les villes de Kingston et de Boucherville sont jumelées depuis 1967, année du tricentenaire de Boucherville.

Lac, chemin du

Nom donné en souvenir d'un chemin longeant autrefois un lac formé par un élargissement de la rivière aux Pins. La partie nord-est de ce chemin, à partir de la rue De Montbrun, se nomme « chemin du Général-Vanier ».

Lamothe-Cadillac, rue

Antoine Laumet dit de Lamothe-Cadillac (1658-1730), né aux Laumets dans la région du Tarn-et-Garonne, France, et décédé à Castelsarrasin, France. Officier de Marine et militaire. Il s'installe en Acadie vers 1683 avant de devenir lieutenant et ensuite capitaine dans les troupes de la Marine, quelques années plus tard. En 1688, il s'établit à Port-Royal, sur le fief concédé par le gouverneur de Denonville et l'intendant Champigny. En 1693, il est nommé commandant au fort Michillimakinac où se contrôle le commerce des fourrures dans la région des Grands Lacs et du Mississippi. Avec l'autorisation du ministre de la Marine, en 1701, il érige le fort Ponchartrain sur l'emplacement actuel de la ville de Detroit (dont il est officiellement le fondateur), afin d'en faire un poste de traite. De 1707 à 1710, François Pierre Boucher de Boucherville, petit fils de Pierre Boucher, sert sous les ordres de Lamothe Cadillac. Ce dernier est gouverneur de la Louisiane, de 1710 à 1717, année de son retour en France.

La Mulotière, rue de

La Mulotière et Bérou étaient, avant 1792, deux paroisses distinctes avec chacune leur église. Bérou-la-Mulotière est une petite commune française située en région Centre, au nord du département de l'Eure-et-Loir. Près de cette commune se dresse la grande maison de Mathurin Mauduit, le receveur des tailles (percepteur d'impôts) dans le Perche, où l'ancêtre Louis Guimont habite comme domestique avant son départ pour la Nouvelle-France. Boucherville compte plusieurs descendants de cet ancêtre.

Languedoc, rue du

Le Languedoc, vaste territoire du sud-ouest de la France. Le Languedoc-Roussillon est la fusion des anciennes provinces françaises du Languedoc et du Roussillon. Début 2016, la région Languedoc-Roussillon a fusionné avec la région Midi-Pyrénées pour former l'Occitanie. Au XVII^e siècle, parmi une cinquantaine de pionniers originaires du Languedoc, venus en Nouvelle-France, citons l'ancêtre du poète Octave Crémazie, le chirurgien Thimothée Roussel, Antoine Adhémar, notaire royal à Montréal, Jacques Julien, Jean Sicard de Carufel et Antoine Théroux.

La Rochelle, rue de

La Rochelle, commune de la région Poitou-Charentes, ancienne capitale de l'Aunis. Depuis 2014, la communauté d'agglomération de La Rochelle compte 28 communes. Ce fut le port d'embarquement pour 80 % des colons et militaires parvenus en Nouvelle-France. C'est de La Rochelle, en 1663, qu'a lieu le premier départ des filles du roi. Parmi les nombreux pionniers originaires de La Rochelle, qui ont fait souche à Boucherville, citons : Pierre Bourgerie, Jean Gareau, François Quintal et Joachim Reguindeau (Riendeau). Ils font partie, en 1673, des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher.

Laurie-Eve-Cormier, complexe aquatique

Laurie-Eve Cormier (1991-2013). Sauveteuse à la ville de Boucherville de 2009 à 2013, elle est décédée de façon tragique le 19 juillet 2013, en devoir, lors de l'évacuation de la piscine Paul VI où elle travaillait, alors qu'un violent orage s'abattait sur la ville. En souvenir de sa joie de vivre, sa détermination et son courage, le complexe aquatique porte son nom, depuis septembre 2017, à titre posthume.

La Ventrouze, rue de

La Ventrouze, petite commune française située près de Tourouvre, département de l'Orne, Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes des Hauts du Perche. En 1634, Noël Juchereau, sieur des Châtelets, recrute plusieurs colons pour la Nouvelle-France. Parmi eux figurent Jacques Lehoux et sa famille, Guillaume Landry, Macé Gravelle, Jean et Pierre Gagnon ainsi que les frères Mathurin.

Lavoisier, rue et parc industriel

Antoine Laurent de Lavoisier (1743-1794), né et décédé à Paris, France. Chimiste et économiste. Il étudie la chimie, la botanique, l'astronomie et les mathématiques au collège des Quatre-Nations (1754-1761), puis le droit à l'Université de Paris (1761-1763).

En 1768, il entre comme adjoint à la Ferme générale, une compagnie qui collecte les impôts pour la Couronne. En 1779, il est promu fermier général. Cette situation lui assure des revenus pour financer ses recherches. L'année suivante, il devient membre de l'Académie des sciences et commence sa carrière de chimiste. Très actif, Lavoisier occupe plusieurs fonctions,

entre autres, membre du conseil d'administration, puis président de Caisse d'escompte, considérée comme un antécédent de la Banque de France. Il est membre de la Commission chargée du développement du système métrique et travaille à l'Administration royale des poudres et salpêtres. Ses découvertes sont décrites dans ses ouvrages, dont *La méthode de nomenclature chimique* (1787) et le *Traité élémentaire de la chimie* (1789), d'où sa célèbre maxime « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Lavoisier est considéré comme l'un des plus grands savants; son nom figure d'ailleurs parmi les soixante-douze noms qui ornent la tour Eiffel. Durant la Terreur (1793-1794), à Paris, Lavoisier et les vingt-sept autres fermiers généraux sont jugés traîtres à la Révolution française et guillotins le 8 mai 1794.

Léandre-Lacaille, parc

Léandre Lacaille (1881-1954). Né et décédé à Boucherville. Gérant chez J. T. Lassonde, marchand général et maire de la municipalité du village de Boucherville de 1946 à 1949. En 1995, la Ville de Boucherville honore sa mémoire et nomme le parc situé boulevard Marie-Victorin, entre les rues De La Perrière Nord et De Montbrun, le *parc Léandre-Lacaille*.

Sur le site du parc, son père, Auguste Lacaille, a tenu pendant 47 ans un magasin général dans la maison familiale construite en 1830 et démolie lors de l'élargissement du boulevard Marie-Victorin en 1939.

Le Baron, rue

Léger Baron (vers 1642-1707), né à Chateman (Charmant), France, et décédé à Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. En 1679, il épouse à Boucherville, Marie-Anne Baudon (1665-1703). Onze enfants naissent de cette union. En 1707, Léger Baron se voit obligé de vendre tous ses biens à Gilles Papin, pour payer ses créanciers. Il meurt subitement le lendemain et laisse six enfants mineurs.

Le Gardeur, rue

Le Gardeur, famille originaire de Thury-Harcourt, Normandie, France. En 1636, les deux frères Pierre et Charles, ainsi que leur sœur Marguerite, arrivent en Nouvelle-France. Les frères Le Gardeur sont des navigateurs.

L'aîné, Pierre Le Gardeur de Repentigny (vers 1608-1648), décédé en mer. Vers 1630, il épouse à Thury-Harcourt, Marie Favery. Sept enfants naissent de cette union. Il arrive en Nouvelle-France en 1636. En 1647, il obtient de la Compagnie des Cent-Associés les concessions de Repentigny et de Bécancour.

Charles Le Gardeur de Tilly (vers 1614-1695), décédé à Québec. Membre de la communauté des Habitants, du Conseil souverain et commerçant. En 1648, il épouse à Québec, Geneviève Juchereau. Quinze enfants naissent de cette union. De 1648 à 1650, il assume le

poste de gouverneur de Trois-Rivières. En 1680, son fils Pierre-Noël épouse Madeleine, fille de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Il achète la seigneurie de Villieu et lui donne le nom de « Saint-Antoine de Tilly ».

Marguerite Le Gardeur (vers 1608-vers 1677), décédée à Trois-Rivières. En 1630, elle épouse, en Normandie, Jacques Le Neuf de La Poterie. Trois enfants naissent de cette union. Ce dernier est gouverneur de Trois-Rivières pour différents mandats temporaires, s'échelonnant de 1645 à 1662. Il est aussi gouverneur par intérim de la Nouvelle-France en 1665. Il est le seigneur de Portneuf de 1647 à 1687 et seigneur de La Poterie (ou de Niverville) de 1660 à 1668.

Le Laboureur, rue

Anne Le Laboureur (1630- vers1700), née à Caen, France, et décédée à Québec. En 1656, elle épouse à Québec Jean Le Normand, charpentier. Douze enfants naissent de cette union.

Le Normand, rue

Jean Le Normand (1637-1706), né à Igé, commune du Perche, département de l'Orne, France, et décédé à Québec. Charpentier. En 1647, il arrive en Nouvelle-France. En 1656, il épouse Anne Le Laboureur. Huit enfants naissent de cette union. Veuf, il épouse en 1703, Marie-Madeleine Brassard, veuve de Louis Fontaine.

Léon-Ringuet, rue

Léon Ringuet (1858-1932), né à Louiseville et décédé à Saint-Hyacinthe. Chef de musique, compositeur, organiste, pianiste et professeur. En 1880, il s'installe à Saint-Hyacinthe où il occupe la charge d'organiste et de maître de chapelle de la cathédrale pendant près d'une cinquantaine d'années. Aussi, pendant ce temps, il prend la direction de la Société philharmonique de la Ville et celle de la fanfare du 84^e bataillon d'infanterie. Léon Ringuet enseigne également la musique au Séminaire de Saint-Hyacinthe, pendant quelques années. Il est un compositeur estimé, son œuvre compte une centaine de pièces pour fanfare, orgue et piano, publiées au Canada et aux États-Unis.

Les Abymes, rue

Les Abymes (en créole Zabym), commune française située à l'ouest des Grandes-Terres dans le département de la Guadeloupe. Elle fait partie de la Communauté d'agglomération Cap Excellence. Son appellation provient, selon le père Labat, de la brume dégagée, par l'évaporation, des marécages avoisinants.

En 1988, animés d'un même désir de collaboration et de partage, les maires Hugues Aubertin de la ville de Boucherville et Frédérique Jalton de la commune Les Abymes signent une entente de jumelage permettant des échanges sociaux et culturels très enrichissants entre les deux communautés. En 1989, une délégation de Boucherville, avec le maire Hugues Aubertin en

tête, est reçue par les autorités et les citoyens de cette commune. Lors de la venue de la délégation guadeloupéenne à Boucherville, la rue *Les Abymes* est inaugurée officiellement.

Limousin, rue et parc du

En 2016, la région fusionne avec Poitou-Charente et l'Aquitaine pour former l'actuelle région Nouvelle-Aquitaine. Avant 2016, le Limousin est une région administrative qui comprend la Corrèze, la Creuse et la Haute-Vienne. Cette région correspond à la partie nord-ouest du Massif central et est formée de montagnes et de plateaux. Longtemps fief anglo-angevin, le Limousin est annexé à la Couronne de France en 1607, durant le règne de Henri IV. Les immigrants, peu nombreux, que cette région a fournis à la Nouvelle-France, étaient en majorité des soldats. Son chef-lieu d'alors, Limoges, est célèbre pour sa production de porcelaine et de céramique.

Lionel-Daunais, rue et marché

Lionel Daunais, né Ferdinand Noël (1901-1982), à Montréal, et décédé à Saint-Laurent. Baryton, compositeur, metteur en scène et professeur. En 1925, il est proclamé lauréat de l'Académie de musique du Québec. Il fait ses débuts à l'opéra en 1926. En 1929, il est choisi comme premier baryton de l'Opéra d'Alger. De retour au Canada en 1930, il est engagé par la Société canadienne d'opérette à Montréal. En 1932, il fonde le Trio lyrique et, en 1936, les Variétés lyriques, en collaboration avec Charles Goulet.

Lionel Daunais écrit les paroles et la musique d'une centaine de mélodies pour voix et piano, dix-huit pour chœur, une trentaine de chansons pour enfants et fait l'harmonisation d'une quarantaine de chants folkloriques. Plusieurs de ses chansons connaissent un vif succès au Québec et à Paris. De 1956 à 1969, il est metteur en scène pour un très grand nombre d'opérettes à la radio et à la télévision ainsi qu'à la Place des arts, à Montréal. De septembre à décembre 1971, il interprète plus de 140 de ses compositions lors d'une série de récitals sur les ondes de la radio de la SRC, qui lui a consacré, durant la même période, une émission de télévision traçant un portrait de son œuvre. Il reçoit plusieurs prix et honneurs : en 1978, il est nommé officier de l'Ordre du Canada et, en 2006, il est intronisé au Panthéon des auteurs et compositeurs canadiens.

Lionel-Groulx, rue

Lionel Groulx (1878-1967), né et décédé à Vaudreuil, Québec. Prêtre, professeur, historien et écrivain. Ordonné prêtre en 1903, il enseigne au Collège de Valleyfield. De 1915 à 1949, il occupe la chaire d'enseignement de l'histoire du Canada à l'Université de Montréal. Directeur de la revue *L'Action française* de 1920 à 1928, il est un influent intellectuel nationaliste canadien-français. Devenu chanoine, il fonde et dirige, en 1946, l'Institut d'histoire de l'Amérique française. Il est l'auteur de romans et de plusieurs livres d'histoire, tels que *La Confédération canadienne : ses origines* (1918) et *Histoire du Canada français* (1950). Ses deux

romans, *L'appel de la race* et *Au Cap Blomidon*, sont signés du pseudonyme « Alonié de Lestres ».

Lisieux, rue de

Lisieux, commune française située dans le département du Calvados, Normandie. Elle fait partie de la Communauté d'agglomération Lisieux Normandie. Lisieux est un lieu de pèlerinage voué à Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, béatifiée en 1923 et canonisée en 1925. Il fut décidé de construire une grande basilique, dédiée à cette sainte, dans la ville où elle a vécu et où elle est décédée. Sa construction débute en 1929. La basilique est bénite en 1937, consacrée en 1954 et classée monument historique en 2011. Aujourd'hui la basilique Sainte-Thérèse de Lisieux est le deuxième lieu de pèlerinage en importance en France, après celui de Lourdes.

Les pionniers Louis Bégin, Guillaume Labelle, Pierre Taillefer et Guillaume Tougas partent des environs de cette commune pour la Nouvelle-France.

Longny, rue de

Longny-au-Perche, petite commune française du département de l'Orne, Normandie, située à 18 kilomètres de Mortagne. Elle fait partie de la Communauté de communes des Hauts du Perche. Sur la route conduisant à Longny s'élève la cité Boucherville, dont chacun de ses pavillons, inaugurés en 1972, porte le nom d'un fils ou d'une fille de Mortagne partis pour la Nouvelle-France.

Lorraine, chemin de

La Lorraine, région du nord-est de la France, bordée à l'est par la Belgique, le Luxembourg et l'Allemagne. Elle couvre les départements de la Meuse, de la Moselle, de la Meurthe-et-Moselle et des Vosges. Ancienne région française, la région Lorraine a fusionnée en 2016 avec la région Alsace et Champagne-Ardenne pour ne créer qu'une seule et grande région, la région Grand Est. La Lorraine est la terre natale de Jeanne d'Arc, d'où sont parties, pour la Nouvelle-France, les familles Bailly de Messein, Birtz, Lacaille et Plessis.

Louis-Blériot, rue

Louis Blériot (1872-1936), né à Cambrai et décédé à Paris, France. Ingénieur et aviateur. À titre d'ingénieur, il débute comme constructeur de pièces d'automobiles. En 1903, il fait des recherches sur les moteurs d'avion et, en 1907, il construit son premier monoplan, le *Canard*, détruit au cours d'un essai. En 1908, il effectue son premier voyage sur un monoplan de sa fabrication. L'année suivante, il réussit à bord de son onzième Blériot la première traversée de la Manche, de Calais à Douvres, sur une distance de 38 kilomètres. Son exploit marque le début de l'aviation.

En 1909, Louis Blériot reçoit Jacques de Lesseps, à son école d'aviation. Trois mois plus

tard, ce dernier effectue le premier vol de nuit de l'histoire de l'aviation. On les retrouve, l'année suivante, au parc King Edward sur l'île Grosbois. Le vicomte Jacques de Lesseps y assemble des « machines volantes » dans un hangar et le célèbre Louis Blériot fait des essais de vol. En 1914, le groupe industriel de Louis Blériot acquiert le fabricant du chasseur *Spad*, avec lequel de nombreux pilotes français s'illustrent durant la Première Guerre mondiale.

Louis-Fornel, rue

Louis Fornel (1698-1745), né et décédé à Québec. Explorateur et marchand. Très jeune, il se livre à la chasse au loup marin, nouvelle activité économique pleine de promesses. Tout en explorant les côtes du Labrador et de Terre-Neuve, il commerce avec les Autochtones. Ce voisinage lui permet de transmettre des observations très précises sur leurs us et coutumes. En 1723, il épouse Marie-Anne Barbel; quatorze enfants naissent de cette union, dont sept atteignent l'âge adulte. En 1741, il acquiert la seigneurie, qu'il nomme Bourg-Louis, située près de Québec. À son décès, sa veuve continue à faire fructifier son commerce pendant de nombreuses années.

Louis-Hébert, rue

Louis Hébert (1575-1627), né à Paris, France, et décédé à Québec. Apothicaire, cultivateur et magistrat. Il fait partie du premier contingent de colons français, partis avec Pierre Dugua de Monts et Samuel de Champlain, en 1606, pour l'Acadie. En 1617, il s'installe définitivement à Québec avec son épouse, Marie Rollet, et leurs trois enfants. Il est nommé procureur du roi en 1620 par Samuel de Champlain. En 1623, les autorités reconnaissent la propriété de ses terres, recevant ainsi à peu de choses près les pouvoirs d'un seigneur sans en avoir le titre.

Louis-Hennepin, rue

Louis Hennepin (1626-1705), né à Ath, Belgique, et décédé à Rome, Italie. Missionnaire récollet, explorateur et auteur. Il débarque à Québec en 1675, en compagnie de Robert Cavelier de La Salle qui le nomme aumônier au Fort Frontenac. Le père Hennepin accompagne La Salle dans ses explorations. En 1680, il explore le haut-Mississippi. Il est fait prisonnier avec ses deux aides par les Sioux, près de l'embouchure de l'Illinois. Délivrés par Daniel Greysolon, sieur Dulhut, un explorateur français, ils rentrent à Québec, d'où le père Hennepin regagne la France. Il publie à Paris, en 1683, *Description de la Louisiane*. Ses autres écrits couvrant ses explorations en Amérique sont publiés à Utrecht.

Louis-H.-La Fontaine Nord, rue

Louis-H.-La Fontaine Sud, rue

Louis-H.-La Fontaine, parc

Louis-Hippolyte Ménard dit La Fontaine (1807-1864), né à Boucherville, où il passe une partie de son enfance, et décédé à Montréal. Avocat, homme politique et juriste. En 1831, il épouse Adèle Bertelot (sans postérité); veuf depuis 1859, il épouse en 1861, Julie Élisabeth-Geneviève (Jane) Morisson. Deux garçons naissent de cette union. Malheureusement, les deux décèdent en bas âge.

Bien que fervent disciple de Papineau, il s'oppose à l'appel aux armes de 1837 et se rend à Londres pour plaider une réforme constitutionnelle. Mis en état d'arrestation en 1838, il est toutefois libéré sans procès. Il dirige par la suite les réformistes modérés du Canada français.

En 1841, il est élu député de York (Toronto) et fonde avec Robert Baldwin le Parti des réformateurs du Haut et du Bas-Canada. Les luttes qu'il soutient, pour le rétablissement du français au parlement et pour le principe de la responsabilité ministérielle, sont couronnées de succès. En 1842, malgré le chahut de députés anglophones, il décide de faire, à Kingston, son discours en français. Cette même année, il forme un ministère avec Baldwin. Il réussit à faire déplacer la capitale de Kingston à Montréal et rétablit l'usage du français pour les lois et les tribunaux. Il démissionne en 1843. En 1848, avec Baldwin, il est à nouveau appelé à former un ministère, par lord Elgin, qui reconnaît le gouvernement responsable.

En 1851, il se retire de la vie publique. Cependant, en 1853, il est nommé juge en chef du Canada Est. En 1854, il est nommé président de la Cour seigneuriale, tribunal qui décide de l'abolition du régime seigneurial. Cette même année, il reçoit le titre de baronnet de la reine Victoria et il est nommé chevalier commandeur de l'ordre pontifical par le pape Pie IX. Sir Louis-Hippolyte La Fontaine est l'un des fondateurs de la Société historique de Montréal. Il a écrit, entre autres, *L'esclavage au Canada*.

Louis-H.-Latour, rue

Louis-Adolphe Hugué-Latour (1821-1904), né et décédé à Montréal. Notaire, historien et auteur. Il pratique le notariat de 1847 à 1869. Membre de différentes sociétés, telles que le Conseil héraldique de France à Montréal et l'Ordre du Saint-Sépulcre, il collabore au *Bulletin des recherches historiques*. Il publie *l'Annuaire de Ville-Marie : origine, unité et progrès des institutions catholiques de Montréal* (1863-1882), dont une partie est consacrée à la paroisse de Boucherville.

Louis-J.-Lafortune, rue

Louis-Joseph Lafortune (1849-1926), né à Saint-Gérard-de-Vaoucluse, aujourd'hui l'Assomption, et décédé à Boucherville. Prêtre. En 1875, il est ordonné par M^{gr} Fabre. En 1892, il est nommé vicaire forain, puis il est curé à Boucherville, de 1901 jusqu'à son décès. L'année précédente, on célèbre son jubilé d'or sacerdotal, un album souvenir rappelle cette célébration.

Louis-Juchereau, rue

Louis Juchereau de Saint-Denis (1676-1744), né à Beauport près de Québec et décédé à Natchitoches, en Louisiane française. Officier dans les troupes de la Marine et explorateur. De 1699 à 1700, il explore avec Jean-Baptiste LeMoynes, la région comprise entre la Rivière Rouge et la Rivière Ouachita. En 1702, on lui confie le commandement du Fort du Mississippi. Il fait plusieurs voyages vers l'Ouest, dans la région de l'actuel Texas, où il se livre au commerce et à l'exploration. Durant la guerre entre la France et l'Espagne (1719-1721), il prend la défense de Mobile (Alabama). À la fin des hostilités, il est nommé commandant de la région Natchitoches. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1720.

Louis-Lacoste, rue

Louis Lacoste (1798-1878), né et décédé à Boucherville. Notaire. En 1821, il ouvre son étude de notaire à Boucherville où il pratique durant cinquante ans. En 1843, il est élu député de Chambly à l'Assemblée législative et se fait élire à cinq reprises. De 1845 à 1855, il est maire de la municipalité de la paroisse de Boucherville. En 1856, il devient le premier maire de la municipalité du village de Boucherville, poste qu'il occupe pendant vingt ans. En 1861, il entre au Conseil législatif et se fait élire dans Montarville. Nommé sénateur lors de la Confédération, il siège à la Chambre haute jusqu'à son décès.

Par ses mariages, Louis Lacoste scelle son alliance avec les descendants de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. En 1823, il épouse Catherine-Reine Boucher de La Bruère, puis en 1835, Charlotte Mount et, en 1838, Thais Proulx. Par cette dernière alliance, il devient le beau-frère de Thomas-René-Verchères Boucher de Boucherville. De 1824 à 1883, la famille Lacoste possède l'ancien manoir construit en 1741 pour le troisième seigneur de Boucherville, François-Pierre Boucher de Boucherville.

Louis-Lalande, rue

Louis Lalande (1859-1944), né à Saint-Hermas. Prêtre jésuite, prédicateur, conférencier et écrivain. Collaborateur de la revue nationaliste *L'Action française*, il est un prédicateur qui donne de nombreuses conférences au Québec et en Nouvelle-Angleterre sur des sujets relatifs aux questions sociales, morales et éducatives. Il est celui qui a popularisé le slogan « La revanche des berceaux » à propos de la forte fertilité des familles canadiennes-françaises du début du XX^e siècle. Il est notamment l'auteur du livre *Une vieille seigneurie, Boucherville : chroniques, portraits et souvenirs* (1890) et *Un pionnier canadien, Pierre Boucher* (1927).

Louis-Louvinel, rue

En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et reçoit un emplacement dans le bourg. En 1674, il revend ses deux parties de terre à Julien Talua et quitte Boucherville peu de temps après.

Louis-Normandin, rue

Louis Normandin (1827-1896), né et décédé à Boucherville. Notaire. En 1847, il épouse Adèle Roy. Deux enfants naissent de cette union. De 1850 à 1893, il pratique à Boucherville. Entre 1846 et 1895, il agit à titre de secrétaire-trésorier de la commission scolaire. À la fondation de la municipalité de la paroisse en 1855, il est nommé secrétaire-trésorier. Lors de la division qui crée la municipalité du village de Boucherville, il cumule les deux postes et les conserve jusqu'en 1894.

Louis-Pasteur, rue

Louis Pasteur (1822-1895), né à Dole, commune du Jura, et décédé à Villeneuve-L'Étang, France. Chimiste et physicien. Il est le fondateur de la microbiologie. Ses recherches sur les fermentations le conduisent à la mise au point de la pasteurisation. Pendant seize ans, il se consacre à l'étude des maladies infectieuses. Cette étape représente la plus importante partie de son œuvre. Après avoir surmonté plusieurs difficultés, ses recherches le mènent à la mise au point du vaccin contre la rage.

Louis-Quévillon, rue

Louis-Amable Quévillon (1749-1823), né et décédé à Saint-Vincent-de-Paul, Laval, Québec. Menuisier, sculpteur sur bois et architecte. D'abord apprenti avec son père, dès 1787, il entreprend des ouvrages à son compte en qualité de maître menuisier. En 1801, il travaille à la construction de l'église Sainte-Famille de Boucherville. On lui doit, entre autres, le tombeau du maître-autel, le tombeau et le retable de l'autel à la droite du transept, le retable à la gauche du transept ainsi que le chandelier pascal. Cet artiste embellit par ses sculptures plusieurs églises du Québec, dont les basiliques Notre-Dame de Montréal et Sainte-Anne à Varennes, les églises Saint-François-Xavier de Verchères et Saint-Joseph de Chambly. Parmi les nombreux apprentis formés à son atelier des Écores, mentionnons Joseph Pépin, Louis-Xavier Leprohon, Louis-Thomas Berlinguet et René Beauvais dit Saint-James.

Louis-Quilico, rue

Louis Quilico (1925-2000), né à Montréal et décédé à Toronto. Baryton et professeur. Il étudie le chant avec Frank H. Rowe puis, en 1947-1948, il complète son apprentissage au Conservatoire Santa Cecilia, à Rome.

De retour à Montréal, il travaille au Conservatoire de musique de Montréal jusqu'en 1952. Sa vie professionnelle à titre de baryton débute en 1954. Doté d'une voix dramatique

claire et puissante, Louis Quilico conquiert les opéras de plusieurs grandes capitales d'Europe et d'Amérique. Au cours de sa carrière, qui s'étend sur plus de 45 ans, Louis Quilico tient au moins 80 rôles. Il participe aussi à divers récitals, concerts et orchestres philharmoniques. Il consacre aussi plusieurs années de sa vie à l'enseignement aux Universités de Toronto, de 1970 à 1987, et McGill, de 1987 à 1990. Il enseigne également au Conservatoire royal de musique et à la Philadelphia Academy of Vocal Arts, de 1995 à 2000. Il se produit au Metropolitan Opera, à maintes reprises durant les années 1990. Il reçoit plusieurs récompenses. Entre autres, en 1974, il est fait compagnon de l'Ordre du Canada.

Louis-Robert, rue

Louis Robert dit Lafontaine (1638-1711), né à Sainte-Marguerite-de-Cogne près de La Rochelle, France, et décédé à Boucherville. Cordonnier et soldat surnuméraire. En 1665, il arrive en Nouvelle-France avec la compagnie de Laubia au régiment de Carignan-Salières. En 1666, il épouse, à Trois-Rivières, Marie Bourgerie. De cette union naissent onze enfants, dont un décède en bas âge. Dès 1669, il habite à Boucherville. Il est le premier cordonnier de la seigneurie. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Il est l'ancêtre des familles Robert, dont plusieurs habitent encore à Boucherville.

Lustucru, rang

Lustucru, nom du troisième rang de Boucherville qui apparaît pour la première fois en 1733, dans un procès-verbal du grand-voyer, Jean-Eustache Lenouiller de Boisclerc, dans ces termes : « pour un chemin de vingt-quatre pieds de largeur du trait carré de la coste de Lustucru et celui de descente pour venir au fort de Boucherville... ».

Le terme « Lustucru » peut rappeler la révolte des paysans boulonnais contre les lourds impôts.

Mackenzie, rue

Sir Alexander Mackenzie (1764-1820), né à Stornoway, et décédé à Mullinear, île de Lewis, Écosse. Explorateur, commerçant de fourrures et auteur. En 1789, il entreprend, pour le compte de la Compagnie du Nord-Ouest, l'exploration des régions boréales de l'Amérique commencée par Samuel Hearne. Il découvre le fleuve qui porte aujourd'hui son nom. Il se rend ensuite jusqu'à l'océan Arctique. En 1792, il traverse les Rocheuses et atteint une baie de l'océan Pacifique située à l'embouchure de la rivière Bella Coola. Il réalise ainsi le rêve de La Vérendrye d'atteindre la mer de l'Ouest. En 1801, il publie *Voyages from Montreal to the Frozen and Pacific Oceans*. De 1804 à 1808, il est député du comté de Huntingdon au Parlement du Bas-Canada, mandat durant lequel il réside surtout en Angleterre. Il prend sa retraite en Écosse.

Madeleine-Chagnon, salle

Madeleine Chagnon (1928-1986), née Dion, à Saint-Pierre de Montmagny et décédée à Boucherville. Cofondatrice de la bibliothèque de Boucherville. Dès 1960, Thérèse Bélisle et son amie Madeleine Chagnon sont les instigatrices du projet d'installer une bibliothèque publique. La Ville supporte cette initiative et fournit un petit local au 515, rue Notre-Dame, avec un budget de départ de 500 \$.

Dès l'ouverture de la bibliothèque, en 1962, Madeleine Chagnon accepte de se joindre à son amie Thérèse Bélisle pour s'occuper plus spécifiquement du prêt des livres. Au début, les livres sont uniquement destinés aux enfants. En 1965, la bibliothèque déménage au 518, rue Saint-Charles. L'année suivante, elle déménage dans un pavillon du nouvel hôtel de ville (actuel Centre administratif Clovis-Langlois). Les bénévoles de l'équipe qui le désirent sont intégrés au personnel de la Ville. Madeleine Chagnon y fera carrière. En 1981, la bibliothèque municipale Montarville-Boucher-De La Bruère ouvre ses portes. En 1983, Madeleine Chagnon est responsable du secteur du patrimoine de la bibliothèque; elle est alors considérée comme une personne-ressource exceptionnelle pour les chercheurs.

Les *salles Thérèse-Bélisle* et *Madeleine-Chagnon*, nommées en hommage à ces bénévoles fondatrices, sont situées côte à côte à la bibliothèque Montarville-Boucher-De La Bruère.

Mairie, parc de la

Le *parc de la Mairie* fait partie du complexe municipal inauguré à l'automne 1966 pour marquer le début des festivités, en 1967, du 300^e anniversaire de la fondation de Boucherville. Dans ce parc est situé l'hôtel de ville de Boucherville, qui porte le nom *Centre administratif Clovis-Langlois*, qui a œuvré à titre de conseiller et de maire.

En 2017, dans le cadre du 350^e anniversaire de la fondation de Boucherville, une partie du parc est réaménagée pour en faire un lieu de mémoire. On y retrouve plusieurs éléments, dont une sculpture en bronze de Pierre Boucher, devant l'hôtel de ville; elle est une copie conforme de l'œuvre originale du sculpteur Alfred Laliberté, installée sur la façade de l'hôtel du Parlement, à Québec. On y aperçoit également un mât totémique autochtone, symbole des premiers habitants du territoire.

S'y trouve également le sentier des premiers concessionnaires, où sont représentés trois personnages grandeur nature : un pionnier, une fille du roi et un soldat du régiment de Carignan-Salières. De l'art public, dont une œuvre de l'artiste Paul Livernois, intitulée *Les Printemps*, installée en 1992, agrmente le lieu et ouvre sur l'imaginaire.

Manou, rue de

Manou, commune française du département de l'Eure-et-Loir, dans la région Centre-Val

de Loire. Manou appartient à la Communauté de communes Terres de Perche. Son habitat date de l'époque gauloise. Au XIII^e siècle, les cortèges royaux traversent Manou pour se rendre au château que possède Blanche de Castille, septième comtesse du Perche et mère de Saint Louis, roi de France. Manou est le berceau de Louis Houde, maître maçon, qui épouse à Québec, en 1655, Madeleine Boucher, fille de Marin Boucher.

Marcel-Bourelly, dojo

Marcel Bourelly (1939-). Ceinture noire, 7^e dan, ex-compétiteur et entraîneur provincial et national jusqu'en 1983. Il fonde le Club de judo de Boucherville en 1970. Les judokas de ce club ont brillé sur les différents tatamis de compétitions. Les athlètes ont remporté plus de 360 médailles lors de championnats provinciaux, canadiens et mondiaux. Le club a envoyé trois judokas aux Olympiques. C'est le premier club au Canada à s'être impliqué dans un programme sport-études, avec l'école secondaire De Mortagne. C'est le premier club au pays à décerner des ceintures bicolores, aux jeunes membres âgés de moins de 16 ans.

Macel Bourelly a été intronisé au Temple de la renommée de Judo Québec à titre de pionnier-bâtitseur et de directeur technique ayant formé plus de 50 ceintures noires. Il prend sa retraite en 2004. Depuis 2017, la nouvelle salle de pratique du Club de judo de Boucherville s'intègre dans le *Complexe aquatique Laurie-Eve-Cormier* et porte le nom *dojo Marcel-Bourelly*, en référence au fondateur de cet organisme sportif.

Marconi, rue

Guglielmo Marconi (1874-1937), né à Bologne et décédé à Rome. Très tôt, il s'intéresse à la télégraphie sans fil. Il est le premier à réaliser des liaisons par radio. En 1895, il tente des expériences sur les ondes hertziennes et réussit une transmission de signaux sur une centaine de mètres. Il poursuit ses essais en Angleterre où il dépose un brevet en 1896. En 1901, sa liaison transatlantique entre les Cornouailles et Terre-Neuve passe à l'histoire. En 1902, il observe que la portée des transmissions augmente la nuit. En 1909, il partage le prix Nobel de physique avec Karl Ferdinand Braun. En 1914, il crée en Italie le premier service de radiotéléphonie grâce à sa ténacité. Deux ans plus tard, il prouve la supériorité des ondes courtes et développe son utilisation. En 1930, il est nommé à la présidence de l'Académie royale d'Italie.

Marco-Polo, rue

Marco Polo (1254-1324), né et décédé à Venise, Italie. Marchand, diplomate et explorateur. En 1271, alors adolescent, il accompagne son père et son oncle dans un voyage en Chine, voyage qui le mènera auprès de l'empereur mongol Kúblai Khân. Il y reste pendant seize ans et agit comme messenger de l'empereur, poste qui le mène à différents endroits de l'Asie (Iran, Viet Nam, Birmanie). À son retour en Europe, il participe à une guerre contre la cité de Gênes. Fait prisonnier en 1296, il profite de sa captivité pour écrire la relation de ses voyages

dans le livre *Le Devisement du monde*, connu également sous le nom de *Livre des merveilles*. En 1299, il est délivré et revient vivre à Venise en tant que marchand.

Marguerite-Aubin-Tellier, parc

Marguerite Aubin-Tellier (1895-1977), née à Saint-Ours et décédée à Boucherville. Rédactrice, conférencière, animatrice radiophonique et généalogiste. En 1933, la famille s'installe à Chicoutimi, où elle fonde le premier cercle d'Études et de Conférences. En 1948, elle est titulaire d'une émission radiophonique à la Société Radio-Canada. En 1950, elle fonde la bibliothèque de la ville de Chicoutimi. De plus, elle collabore à des revues littéraires françaises et donne de nombreuses conférences.

En 1963, Marguerite Aubin-Tellier s'installe à Boucherville. Elle est l'une des fondatrices de la Société d'histoire des Îles-Percées (SHIP). Membre du comité de toponymie de la SHIP, elle est l'instigatrice du premier répertoire *Ma rue raconte... son histoire*, publié conjointement avec la ville de Boucherville, en 1984.

Marguerite-Bertaud, rue

Marguerite Bertaud (Bertault) (1655-1687), née à Trois-Rivières, et décédée à Boucherville. En 1668, elle signe un contrat de mariage avec Denis Véronneau, à Trois Rivières. Le mariage est célébré en 1673. Cette même année, Denis Véronneau est l'un des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher qui reçoit un emplacement dans le bourg. Le couple s'installe à Boucherville. Six enfants naissent de cette union, dont deux décèdent en bas âge. En 1687, Marguerite Bertaud décède à la naissance de son sixième enfant.

Marguerite-Bourgeois, rue

Marguerite Bourgeois (1620-1700), née à Troyes, France, et décédée à Ville-Marie. Religieuse et institutrice. En 1653, elle arrive en Nouvelle-France et rejoint Jeanne Mance à l'Hôpital Saint-Joseph. En 1658, elle ouvre une première école, près de l'hôpital, dans une étable abandonnée. En 1660, elle inaugure un système de missions ambulantes par lesquelles l'éducation est dispensée aux jeunes filles et aux enfants autochtones des environs. De 1668 à 1673, la Maison Saint-Gabriel, acquise par Marguerite Bourgeois, devient la maison d'accueil des filles du roi.

Même si elles existent depuis 1659, c'est en 1671 que Marguerite Bourgeois obtient les approbations civiles et ecclésiastiques et fonde officiellement les Dames de la Congrégation de Notre-Dame, première communauté de religieuses non cloîtrées. En 1675, elle est l'instigatrice de la construction de la première chapelle en pierre de Montréal, nommée Notre-Dame-de-Bon-Secours, incendiée en 1754, et reconstruite en 1771. En 1703, trois ans après son décès, un premier petit couvent est ouvert, rue Notre-Dame, à Boucherville, sur un terrain donné aux Dames de la Congrégation par notre fondateur, Pierre Boucher. En 1890, les Dames de la Congrégation de Notre-Dame font construire, sur la place de l'église, à Boucherville, un couvent

de grande envergure, où elles se vouent à l'instruction des filles jusqu'en 1972. Par la suite, l'ancien couvent sert de maison pour les religieuses en convalescence et les retraitées. Vendu à l'entreprise privée en 1984, l'ancien couvent est converti en résidence pour personnes âgées.

Sœur Marguerite Bourgeoys est déclarée vénérable en 1878, béatifiée en 1950 et canonisée en 1982 par le pape Jean-Paul II. Depuis 1996, on peut visiter, à la chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, le Musée Marguerite-Bourgeoys.

Marie-Anne-Messier, rue

Marie-Anne Messier (1665-1751), née à Ville-Marie, et décédée à Varennes. Elle est la fille de Michel Messier, seigneur du Cap Saint-Michel (Varennes) et d'Anne Le Moyne. En 1679, elle se marie à Boucherville, avec Jean-Baptiste Brodeur dit Lavigne. De ce mariage naissent seize enfants, dont sept décèdent en bas âge. En 1721, elle épouse, en secondes noces, à Varennes, Louis-Alexandre Petit, sans postérité.

Marie-Boulard, rue

Marie Boutard (Boulard) (vers 1643-1728), née à Saint-Étienne-de-Maransin, France, et décédée à Boucherville. Fille du roi. En 1669, elle épouse à Boucherville Pierre Bourgerie, l'un des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher qui reçoit un emplacement dans le bourg. Huit enfants naissent de cette union, dont deux décèdent en bas âge. Veuve depuis 1703, elle possède encore en 1724 la concession de Pierre Boucher.

Marie-Briau, rue

Marie Briau (Priault) (vers 1645-1699), née en France, et décédée à Montréal. Fille du roi. En 1668, elle arrive en Nouvelle-France. En 1668 ou 1669, elle épouse Pierre Jeoffrion (Geoffrion), résident de la seigneurie de Verchères. Neuf enfants naissent de cette union. Les actes de baptême de leurs enfants sont inscrits aux registres de Boucherville par le missionnaire Pierre de Caumont.

Marie-Chauvin, rue

Marie Chauvin (1650-1723), née à Trois-Rivières, et décédée à Boucherville. Rolin Langlois, son premier époux, décède deux mois après le mariage. En 1665, elle se remarie à Trois Rivières avec Jean de Noyon. Neuf enfants naissent de cette union, le premier à Trois-Rivières et huit à Boucherville. Dès 1669, nous les retrouvons à Boucherville. En 1673, il est l'un des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher qui reçoit un emplacement dans le bourg. Il meurt subitement et est inhumé à Boucherville. Veuve depuis 1692, elle élève seule une nombreuse famille.

Marie-Chrétienne, rue

Marie Chrétienne (Ouébadinokoué), Huronne. Elle est, selon Marie de l'Incarnation, l'une des meilleures élèves du couvent des Ursulines de Québec. Elle parle bien le français, elle

sait lire et écrire. En janvier 1649, en présence de plusieurs parents et amis, elle épouse à Québec, Pierre Boucher. Ils sont tous les deux de Trois-Rivières. En décembre de la même année, elle donne naissance à un garçon, prénommé Jacques. L'enfant décède au berceau et sa mère décède peu de temps après. Les actes de sépulture sont malheureusement introuvables.

Marie-Victorin, boulevard

Frère Marie-Victorin (Conrad Kirouac) (1885-1944), né à Kingsey Falls, Estrie, et décédé accidentellement près de Saint-Hyacinthe. Frère religieux, professeur, botaniste et écrivain. Il entre chez les Frères des Écoles chrétiennes en 1901 et prend le nom de frère Marie-Victorin. Il enseigne au Collège de Saint-Jérôme, puis à l'École Saint-Léon de Westmount, avant de s'installer définitivement au Collège de Longueuil. Il devient ensuite professeur à la Faculté des sciences de l'Université de Montréal.

En 1907, le frère Marie-Victorin vient en promenade à Boucherville, avec ses élèves, au moyen d'un « hand-car » aussi appelé « draisine » pour visiter le four à chaud et pour répertorier la végétation des îles de Boucherville. Il est le fondateur et directeur de l'Institut botanique de Montréal (1922) et fondateur, avec Henry Teusher, du Jardin botanique de Montréal (1931). Il fonde la Société canadienne d'histoire naturelle en 1925 et en assume la présidence jusqu'en 1940. *La flore du Témiscouata* (1916) et *La flore laurentienne* (1935) sont parmi les nombreuses œuvres scientifiques marquantes écrites par le frère Marie-Victorin.

Le nom *boulevard Marie-Victorin* remplace, depuis 1954, l'ancienne *rue Sainte-Famille*, dans sa presque totalité.

Marjorie-Lajoie, glace

Née à Boucherville le 6 novembre 2000 . C'est à l'âge de trois ans que Marjorie Lajoie débute ses cours de patinage avec le Club de patinage artistique de Boucherville (CPAB). Elle participe à sa première compétition de patinage à l'âge de 6 ans et en 2011, à l'âge de 10 ans, elle débute en danse sur glace avec son partenaire actuel, Zachary Lagha. À la fin de leur première saison ensemble, le duo Lajoie-Lagha remporte le Championnat provincial juvénile. Il s'agit alors du début d'une fructueuse complicité sportive qui leur permettra par la suite de remporter de nombreux prix lors de compétitions nationales et internationales. Ils ont représenté le Canada aux Jeux olympiques jeunesse en Norvège en 2016 et aux Jeux olympiques de Pékin en 2022.

En juin 2019, Marjorie Lajoie s'est vu remettre le prix Louis-Lacoste dans le cadre du programme de l'Ordre du mérite de la Ville de Boucherville. Ce prix visait à reconnaître ses succès sportifs. Ses performances et ses accomplissements sportifs sont également tout à l'honneur du club de patinage artistique de Boucherville

Marquis-De Tracy, rue et parc

Alexandre de Prouville, marquis de Tracy (vers 1596-1670), né à Amiens, France, et décédé à Paris, France. Militaire et administrateur. En 1663, il est nommé lieutenant général de toute l'Amérique française. Après avoir expulsé les Néerlandais des Antilles en 1665, il s'installe à Québec où il fait renforcer la défense de la colonie. Il fait d'abord construire plusieurs forts le long de la rivière Richelieu. Ensuite, en 1666, avec l'aide du régiment Carignan-Salières, il enclenche une expédition victorieuse contre les Iroquois, obligeant ces derniers à signer une paix d'une vingtaine d'années.

Marsolais, rue

Nicolas Marsolais (Marsolet), sieur de Saint-Aignan (1601-1677), né à Rouen, Haute-Normandie (aujourd'hui Normandie), France, et décédé à Québec. Coureur des bois et interprète. En 1613, Il arrive à Québec avec Samuel de Champlain. Il devient le plus habile interprète des langues montagnaise et algonquine. En 1637, la Compagnie des Cent-Associés lui accorde le fief de Bellechasse (Berthier-en-Bas) qu'il cédera au capitaine Berthier en 1672.

Un autre fief, situé sur le coteau Sainte-Geneviève à Québec et dénommé les Prairies Marsolais, lui est concédé en 1642 et ratifié par la Compagnie de la Nouvelle-France en 1649. Il est membre de la Communauté des Habitants fondée en 1645.

Mathurin-Durant, rue

Mathurin Durant (1652-1714), né à Marsais, Charente-Maritime, France, et décédé à Boucherville. Chantre et maître d'école. Il est membre de l'Institut des frères Charron, hospitaliers de Montréal. Il dirige, en 1712, la petite école des garçons ouverte à Boucherville en 1689. Il est inhumé dans la crypte de l'église Sainte-Famille de Boucherville.

Mauves, rue de

Mauves-sur-Huisne, petite commune française dans le département de l'Orne, Normandie, située à 10 km au sud-est de Mortagne-au-Perche. Au XV^e siècle, Mauves-sur-Huisne est un des fleurons de la couronne du Perche où se dressent deux églises et deux châteaux forts. Seule l'église Saint-Pierre existe encore. Son clocher domine toute la plaine environnante. Un des témoins de son glorieux passé est la maison dite « maison de Tourouvre ».

Mère-d'Youville, rue

Marie-Marguerite Dufrost de Lajemmerais (1701-1771), née à Varennes et décédée à Montréal. En 1722, elle épouse François d'Youville. Six enfants naissent de cette union, dont quatre meurent en bas âge. Après la mort de ce dernier, en 1730, elle élève seule ses deux garçons, qui deviendront prêtres, et elle consacre beaucoup de temps aux bonnes œuvres. En 1737, avec trois compagnes, elle fonde la communauté des Sœurs de la Charité, appelées

communément les Sœurs Grises. Leur mission est de s'occuper des plus démunis de la société. Elle est déclarée « vénérable » en 1880, béatifiée en 1959 et canonisée en 1990. Sainte Marguerite d'Youville est d'ailleurs la première personne, née en sol canadien, à recevoir ce titre.

Merles, rue des

Le merle d'Amérique, appelé aussi « rouge-gorge », est un passereau de la famille des turdidés. Son dos est gris foncé, son ventre brun, sa gorge mouchetée et son œil cerclé de blanc. Ce passereau arrive au Canada tôt au printemps et part vers le sud à l'automne. Son chant est l'un des premiers à résonner le matin et l'un des derniers à s'éteindre le soir. Son régime se compose de vers de terre, d'insectes et de baies. La femelle fait son nid avec le mâle et pond trois à quatre œufs bleus. Les oisillons prennent leur vol environ quinze jours après l'éclosion.

Michel-Moreau, rue

Michel Moreau (1630-1699), né en France, et décédé à Boucherville. Greffier, notaire et sergent (gardien de la paix) de la juridiction de la seigneurie de Boucherville. Il remplace le notaire Jacques Bourdon. Son greffe contient près de trois cents actes et couvre la période de 1683 à 1699.

Michel-Peltier, rue

Michel Peltier est l'un des sept conseillers élus au conseil de la municipalité de la paroisse Sainte-Famille (1855-1856) et de la municipalité de la paroisse de Boucherville en 1857, alors que Pierre Viger en est le maire pendant la transition entre la fin du régime seigneurial et la création de la municipalité de la paroisse de Boucherville.

Monseigneur-Charbonneau, rue

Wilfrid Charbonneau (1896-1954), né à Napierville, et décédé à Boucherville. Prêtre et chanoine. Après son ordination en 1924, il enseigne jusqu'en 1932 au collège de Saint-Jean d'Iberville, où il a fait ses études. Il dessert, à titre de chanoine, la cathédrale Saint-Jean-l'Évangéliste, de 1934 à 1952. Cette même année, il est nommé à la cure de Boucherville jusqu'à son décès. Il est inhumé au Calvaire du cimetière actuel à Boucherville.

Monseigneur-De Belmon, rue

François Vachon de Belmon (Belmont) (1645-1732), né à Grenoble, France, et décédé à Montréal. Prêtre sulpicien, missionnaire, maître d'école et curé. En 1680, il arrive à Ville-Marie, où il est ordonné prêtre l'année suivante et envoyé auprès des Autochtones néophytes, à la mission de la Montagne, située sur le versant sud du mont Royal. Il devient leur premier instituteur. De 1701 à 1732, il est supérieur du Séminaire Saint-Sulpice de Montréal. Monseigneur de Belmon, en 1712, bénit la première pierre de la deuxième église de

Boucherville. Il est l'auteur de l'ouvrage intitulé *Histoire du Canada de 1608 à 1700*, publié à Québec en 1840.

Monseigneur-Laflèche, rue

Louis-François Richer-Laflèche (1818-1898), né à Sainte-Anne-de-la-Pérade, et décédé à Trois-Rivières. Prêtre, missionnaire, enseignant, auteur et évêque. Après son ordination à Nicolet en 1844, il est envoyé en mission à Saint-Boniface, Manitoba, et il demeure dans l'Ouest jusqu'en 1856. Il fonde une mission à l'Île-à-la-Crosse, en Saskatchewan, avec l'Oblat Alexandre-Antonin Taché. Sa santé l'oblige à rentrer à Nicolet où il enseigne au séminaire de 1856 à 1860. Il est nommé vicaire général du diocèse de Trois-Rivières en 1857, évêque coadjuteur en 1866, et évêque titulaire de 1870 jusqu'à son décès. En 1879, il bénit les nouvelles stations du chemin de croix installées dans l'église Sainte-Famille de Boucherville après sa première restauration.

Monseigneur-Paiement, rue

Moïse Paiement (1877-1952), né à Pointe-Claire et décédé à Boucherville. Prêtre et enseignant. Il fait ses études au Séminaire de Montréal où il est ordonné par M^{gr} Bruchési en 1901. D'abord professeur à son Alma Mater, il est ensuite aumônier des Frères des Écoles chrétiennes. Vicaire à Saint-Jérôme en 1922, il est promu à la cure de l'Acadie en 1924. Nommé curé à Boucherville en 1937, élevé à la dignité de chanoine en 1940, il exerce son ministère jusqu'à son décès.

Monseigneur-Tabau, rue

Pierre-Antoine Tabau (1782-1835), né et décédé à Montréal. Prêtre. En 1805, il est ordonné prêtre à Montréal. En 1817, il est nommé curé de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville. Monsieur Tabau, grand érudit, possède une bibliothèque contenant plus d'un millier de volumes. C'est aussi un grand voyageur qui doit, à quelques reprises, quitter sa cure de Boucherville. Il est d'abord envoyé en mission dans le Nord-Ouest, en 1818 et 1819. Il est ensuite délégué à Londres et à Rome en 1829; à cette occasion, il séjourne seize mois en Europe. Son ministère à Boucherville se termine en 1831. Il est alors nommé grand vicaire et réside à l'évêché de Montréal, où il décède. Il est inhumé dans la crypte de l'église Sainte-Famille de Boucherville.

Monseigneur-Taché, rue

Alexandre-Antonin Taché (1823-1894), né à Fraserville, aujourd'hui Rivière-du-Loup, Québec, et décédé à Saint-Boniface, Manitoba. Prêtre oblat et missionnaire. Il est le fils de Charles Taché et de Louise-Henriette Boucher de La Broquerie. Devenu orphelin de père à l'âge de trois ans, il suit sa mère à Boucherville chez ses grands-parents maternels. Il étudie au Séminaire de Saint-Hyacinthe et au Séminaire de Saint-Sulpice, à Montréal, puis il entre au noviciat des Oblats à Longueuil, où se concrétise sa vocation de missionnaire.

Il part en canot pour la rivière Rouge et voyage pendant soixante-deux jours avant d'atteindre le Manitoba. Ordonné prêtre en 1845, il devient membre de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée; évêque titulaire de Saint-Boniface en 1853, et premier archevêque du même diocèse en 1871. M^{gr} Taché consacre sa vie aux Métis et à ses compatriotes. Il évangélise, visite les missions autochtones du Nord et lutte sans cesse pour conserver les droits des minorités françaises et catholiques. M^{gr} Alexandre-Antonin Taché est le grand apôtre de l'Ouest canadien.

Montarville-Boucher-De La Bruère, bibliothèque

René-Charles-Alphonse-Montarville Boucher de La Bruère (1867-1943) né à Saint-Hyacinthe et décédé à Montréal. Avocat, journaliste, archiviste et historien. Il est le fils Pierre Boucher de La Bruère et de Victorine-Alice Leclère. Pratiquant le droit entre 1895 et 1902, il est d'abord directeur du *Courrier* de Saint-Hyacinthe, puis collaborateur aux journaux *La Patrie* et *La Presse* à Montréal. En 1910, il devient le premier chef des nouvelles du journal *Le Devoir*. De 1911 à 1938, il est directeur des Archives publiques du Canada, à Montréal. Il conserve ce poste jusqu'à sa retraite en 1938.

En compagnie de neuf autres historiens de renom, Montarville Boucher de La Bruère fonde en 1935 la *Société des Dix*, toujours en activité aujourd'hui. Il collectionne plusieurs milliers de documents concernant Pierre Boucher et ses descendants, répartis sur huit générations et trois cents ans d'histoire. En 1934, il fait don de cette collection au Service des archives du Séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières. Cette collection est reconnue « bien historique » en 1979. En 1981, la Ville de Boucherville nomme la bibliothèque « Montarville-Boucher-De La Bruère », digne descendant de Pierre Boucher, en reconnaissance de l'héritage culturel qu'a laissé ce grand homme de lettres.

Montligeon, rue de

La Chapelle-Montligeon, commune française située dans le département de l'Orne près de Mortagne, Normandie. En 1801, la commune change de nom pour « Chapelle Montligeon ». Sa basilique Notre-Dame de Montligeon, inscrite aux monuments historiques en 1978, est un lieu de pèlerinage très fréquenté. C'est à La Chapelle-Montligeon que l'Association des Amis du Perche et Perche-Canada impriment et publient la brochure des *Cahiers Percherons*.

Mont-Saint-Michel, rue du

Mont-Saint-Michel, petite commune française située dans le département de la Manche, Normandie. C'est un îlot rocheux sur lequel s'élève l'abbaye bénédictine, construite au X^e siècle.

En 1532, Jean Le Veneur, supérieur de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, présente le pilote malouin, Jacques Cartier, au roi François 1^{er} qui se trouve au manoir de Brion, près de Saint-Malo. En 1534, avec l'autorisation et les deniers du roi, Jacques Cartier fait voile vers le Nouveau-Monde. Ses explorations le mènent à la découverte d'un territoire qu'il nomme

Canada. Il en prend possession au nom du roi de France.

Mortagne, boulevard de, parc de et stationnement incitatif de

Mortagne-au-Perche, commune française située dans le département de l'Orne, Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes du Bassin de Mortagne au Perche. Elle est jumelée à Boucherville depuis 1967. Au cours des XVI^e et XVII^e siècles, un grand nombre de pionniers, originaires de Mortagne-au-Perche, partent pour la Nouvelle-France. Robert Giffard et les frères Juchereau sont les instigateurs de l'émigration mortagnaise et percheronne. Parmi eux, citons, entre autres, Marin Boucher, Gaspard Boucher et son fils, Pierre, futur fondateur et seigneur de Boucherville. Par la suite, s'ajoutent plus d'une centaine d'ancêtres perchérons dont les Boulanger, Cloutier, Dion, Drouin, Giroux, Maheu, Paradis, Poisson et Turgeon.

Les villes de Mortagne-au-Perche et de Boucherville sont jumelées depuis 1967, année du tricentenaire de Boucherville.

Moulin, rue du

Un moulin s'élevait jadis à proximité de cette rue située à l'est du domaine seigneurial. En 1854, Pierre-Amable Boucher de Boucherville, dernier seigneur, est inhumé près de ce moulin à « l'ombre d'un imposant bouquet de saules ». En 1926, son petit-fils, Joseph Boucher de Boucherville, obtient, par un jugement de la cour, l'autorisation d'exhumer les restes de son grand-père, pour les inhumés dans le cimetière de Boucherville (*aucun écrit ne nous confirme que ce transfert ait été effectué*).

Nantes, rue de

Nantes, commune française située dans le département de Loire-Atlantique et la région des Pays de la Loire. Elle fait partie de Nantes Métropole. Ancienne capitale de la Bretagne, elle a toujours entretenu des liens privilégiés avec la Nouvelle-France. Plusieurs colons, recrutés par M. de La Dauversière, sont originaires de Nantes. Citons, entre autres, l'ancêtre des Brosseau, Bureau, Deniau et René Poupert. Après la déportation de 1755 et la guerre de Sept Ans, Nantes accueille des familles acadiennes qui, plus tard, à la faveur de l'Indépendance américaine, émigrent en Louisiane. Vers 1887, quatre-vingts familles nantaises émigrent au Québec et s'installent principalement sur les bords du lac Mégantic, afin de participer à un projet de colonisation en Estrie.

Newton, rue

Isaac Newton (1642-1727), né à Woolsthorpe, Angleterre, et décédé à Kensington, Angleterre. Mathématicien, physicien et astronome. Il est à l'origine de la découverte des lois de l'attraction universelle, de la fondation de l'optique moderne, du développement de la théorie de la lumière, de la construction du premier télescope à miroir et, finalement, de

l'établissement des bases de calcul différentiel. Il explique ses théories et ses lois dans deux livres intitulés *Naturalis Principia Mathematica* (1687) et *Opticks* (1704).

Nicolas-Hogleman, rue

En 1857, Nicolas Hogleman est conseiller dans la municipalité du village de Boucherville. Cette même année, Louis Lacoste, maire de la municipalité du village, et Pierre Viger, maire de la municipalité de la paroisse, obtiennent les autorités légales de la division des deux territoires établie l'année précédente.

Nicolas-Manny, rue

Nicolas Manny (1812-1883), né à Saint-Luc, comté de Saint-Jean, et décédé à Beauharnois, Québec. Fermier et sculpteur. Il s'adonne à la sculpture sur bois tout en continuant d'exploiter la ferme héritée de son père. À l'église Sainte-Famille de Boucherville, les fonts baptismaux de Nicolas Manny sont d'une exquise délicatesse. Cette œuvre, d'influence mauresque, est en bois sculpté et doré avec moulage en stuc; elle est acquise par la fabrique en 1879 et consacrée en 1882 par M^{gr} Bourget, alors évêque de Montréal.

Nicolas-Perrot, rue

Nicolas Perrot (Perrault) (1644-1717), né à Darcey, Côte d'Or, Bourgogne, France, et décédé à Bécancour, Nouvelle-France. Coureur des bois, commerçant de fourrures, interprète et auteur. Il arrive en Nouvelle-France en 1660, à titre de *donné* travaillant pour les Jésuites. Il visite les différentes tribus autochtones et apprend leurs langues, tout en se livrant au commerce des fourrures.

Il fait construire plusieurs forts dans le Pays-d'en-Haut (Nouvelle-France) à l'ouest des Grands Lacs, tous situés dans l'actuel État du Wisconsin. En 1670, Jean Talon le mandate pour accompagner Simon-François Daumont de Saint-Lusson, qui prend possession de la région des Grands Lacs. En 1671, il épouse, au Cap-de-la-Madeleine, Madeleine Raclos, fille du roi. Onze enfants naissent de cette union. En 1677, il s'établit sur une ferme à la rivière Saint-Michel dans la seigneurie de Bécancour, tout en continuant ses voyages pour le commerce des fourrures. Nommé commandant en chef de la baie des Puants et des environs en 1684, Perrot gère différents conflits entre les tribus de la région. Il achète en 1688 la seigneurie de la Rivière-du-Loup (Louiseville). Il revient définitivement s'établir à Bécancour en 1696. Il y occupe la fonction de capitaine de milice de 1708 à 1717.

Perrot a écrit des mémoires, dont une partie a été publiée sous le titre de *Mémoire sur les mœurs, coutumes et religion des sauvages de l'Amérique septentrionale* (1852).

Nicole-Lemaire, rue

Nicole Lemaire (1595-entre 1652 et 1666), née à Mamers, Sarthe, France, et décédée à Trois-Rivières. Selon les historiens, Nicole Lemaire et son mari Gaspard seraient décédés vraisemblablement lors de l'incendie de leur maison familiale.

En 1619, Nicole Lemaire épouse à Mamers, Gaspard Boucher, maître menuisier et propriétaire terrien à Mortagne-au-Perche. Neuf enfants naissent de cette union, dont Pierre Boucher en 1622. En 1635, ils arrivent en Nouvelle-France avec leurs enfants : Pierre, Nicolas, Marie, Marguerite et Madeleine. Son mari est engagé par les Jésuites pour travailler à leur ferme, près de Beauport. En 1644, Gaspard reçoit une concession à Trois-Rivières, où leur fils Pierre est déjà établi en permanence et agit à titre d'interprète et commis au fort, alors nommé « des » Trois-Rivières.

Nicolet, rue

Jean Nicolet, sieur de Belleborne (1598-1642), né à Cherbourg, France, et décédé près de Sillery. Commis, interprète et explorateur. Arrivé en Nouvelle-France en 1618, il apprend son métier d'interprète en vivant seul avec les Algonquins pendant des années. Nicolet devient interprète officiel de la Nouvelle-France. Il est envoyé au Nord-Ouest chez les Nipissings avec lesquels il vit pendant neuf ans. En 1634, à la demande de Champlain, il entreprend un voyage de pacification vers l'Ouest en vue de faciliter la traite des fourrures et avec l'espoir de découvrir la mer de l'Ouest. Lors de ce long voyage, il explore le lac Michigan et le futur État du Wisconsin, devenant ainsi le premier Européen à atteindre ces régions. Nicolet s'installe définitivement à Trois-Rivières, en qualité de commis de la Compagnie des Cent-Associés, avant de se noyer dans le fleuve Saint-Laurent, en face de Sillery.

Nobel, rue et place

Alfred Nobel (1833-1896), né à Stockholm, Suède, et décédé à San Remo, Italie. Chimiste, industriel et fabricant d'armes. Il est l'inventeur de la dynamite. Il possède l'entreprise d'armements Bofors. Il est à la tête de quatre-vingts usines dispersées sur tout le continent. L'élément chimique « nobelium » est ainsi nommé en son honneur. Dans son testament, il lègue son immense fortune pour la création des prix Nobel dans les domaines suivants : physique, chimie, littérature, paix, physiologie et médecine.

Noël-Audet, salle

Noël Audet (1938-2005), né à Maria, dans la Baie des Chaleurs, et décédé à Boucherville. Professeur de lettres et écrivain. Il obtient une licence ès arts de l'Université Laval et un doctorat de la Sorbonne, dans la même discipline. De 1965 à 1969, il enseigne au collège Sainte-Marie, puis à l'Université du Québec à Montréal jusqu'en 1997. Durant la même période, il effectue de courts séjours dans plusieurs autres universités à l'étranger.

En 1967, il s'installe définitivement à Boucherville. En tant que poète et romancier, Noël

Audet écrit plusieurs ouvrages dont *L'Ombre de l'épervier* diffusé à la télévision de Radio-Canada en 1998. Il collabore aussi à plusieurs revues et quotidiens dont *Le Devoir* et *Lettres québécoises*. Ses écrits lui valent plusieurs prix littéraires. En 1990, *La Presse* le nomme « Personnalité de l'année du Monde des livres » pour son essai *Écrire de la fiction au Québec*.

La *salle Noël-Audet* est située à la bibliothèque Montarville-Boucher-De La Bruère.

Nogent, rue de

Nogent-le-Rotrou, commune au centre de la France, située dans le département d'Eure-et-Loire. Elle est l'une des trois anciennes capitales du Perche et forme, avec Mortagne-au-Perche, les deux grands centres constitutifs de la province du Perche. Son nom lui vient de Rotrou 1^{er}, comte du Perche. Nogent-le-Rotrou possède un patrimoine de plusieurs monuments historiques datant du Moyen Âge, dont le Château Saint-Jean, l'Hôtel-Dieu, l'abbaye Saint-Denis et l'église Saint-Laurent construite durant les XV^e et XVI^e siècles.

Noisetiers, rue des

Le noisetier commun, aussi appelé coudrier, est un arbrisseau de la famille des bétulacées dont la hauteur peut atteindre les trois mètres, lorsque mature. Il existe de nombreuses espèces de noisetiers, celles cultivées en Amérique du Nord sont originaires d'Europe. Les principales espèces indigènes au Canada sont les noisetiers à long bec, seule espèce de noisetier à pousser naturellement au Québec, et les noisetiers d'Amérique. Les noisettes, fruits de cette plante arrivent à maturité au début de l'automne. Protégées par une coque dure, ses amandes sont comestibles et délicieuses.

En septembre 1535, Jacques Cartier remarque la grande quantité de coudriers qui poussent sur une île du fleuve Saint-Laurent et lui donne le nom de L'Isle-aux-Coudres.

Normandie, rue et parc de

Normandie, région administrative française, située au nord-ouest de la France. Elle doit son nom aux envahisseurs des peuples du Nord, les Vikings. Elle englobe les deux régions historiques de la Haute-Normandie et de la Basse-Normandie, réunifiées en 2015, et couvre les départements du Calvados, de la Manche, de l'Orne, de l'Eure et de la Seine-Maritime. L'attachement des Québécois à la Normandie est particulier à plusieurs titres. D'une part, la Normandie a fourni, entre 1620 et 1760, plus de 1 100 colons à l'Amérique. Aujourd'hui près de 17 % des Québécois francophones descendent d'ancêtres venus de Normandie. Il faut aussi se rappeler que plusieurs centaines de Québécois ont participé et perdu la vie en Normandie lors de la Seconde Guerre mondiale.

Notre-Dame, rue

La rue Notre-Dame, l'une des plus anciennes rues de Boucherville. Dès 1673, les premiers concessionnaires Léger Baron, Simon Calouet, Lucas Loyseau et Joachim Reguindeau

(Riendeau) s'établissent le long de cette rue qui traverse le fort dans toute sa longueur. Le premier couvent des Dames de la Congrégation de Notre-Dame s'est construit sur cette rue en 1703, sur un terrain donné par Pierre Boucher. Aujourd'hui, elle abrite, entre autres, les maisons dites « du Docteur », « du Capitaine » et « du Notaire ».

Ocarina, boisé de l'

Ce boisé est un petit milieu naturel d'intérêt situé à l'angle du boulevard de Mortagne et de la rue Lionel-Daunais, dans le secteur Harmonie, dont la thématique se rapporte à des noms de musiciens, musicologues, interprètes lyriques, chefs d'orchestre, compositeurs et professeurs nés au Québec ou ailleurs. L'ocarina est un instrument de musique, à vent, de forme ovoïde, percé de trous et muni d'un bec, ressemblant à une oie, d'où son nom en italien « oca », et ocarina signifiant « petite oie ». Il est surnommé « Sweet Potato » en anglais. Le boisé Ocarina jouxte également le site du marché public Lionel-Daunais.

L'ocarina a été joué à Boucherville lors de concerts, avec accompagnement au piano, durant une période importante de notre histoire, l'époque de la villégiature, s'échelonnant des années 1890 à 1950.

Le boisé Ocarina est reconnu pour abriter, entre autres, une population de rainettes faux-grillon de l'Ouest, une espèce faunique désignée vulnérable au Québec et menacée au Canada.

Octave-Crémazie, rue

Claude-Joseph Olivier dit Octave Crémazie (1827-1879), né à Québec, et décédé au Havre, France. Poète et libraire. En 1844, il s'associe avec son frère, le notaire Joseph, pour diriger la librairie J. & O. Crémazie. Son arrière-boutique devient le lieu de rassemblement de l'élite littéraire de Québec, appelée « Le petit cénacle de Crémazie ». Il reçoit les beaux esprits du temps. Citons, entre autres, François-Xavier Garneau, Étienne Parent, l'abbé Jean-Baptiste-Antoine Ferland, M^{Br} Alexandre-Antonin Taché et Louis-Honoré Fréchette. En 1848, il est l'un des membres fondateurs de l'Institut canadien de Québec, qu'il préside en 1857-1858. Entre 1854 et 1862, Octave Crémazie est l'auteur de plusieurs œuvres littéraires, dont *Le chant du vieux soldat canadien*, *Le drapeau de Carillon*, *La fiancée du marin* et *Le chant des voyageurs*. À la suite de la faillite de la librairie, en 1862, il quitte pour la France, où il signe sa correspondance sous le pseudonyme de Jules Fontaine jusqu'à son décès.

Pacifique-Duplessis, rue

Pacifique Duplessis (vers 1584-1619), né à Vendôme, France, et décédé à Québec. Missionnaire récollet, herboriste et apothicaire. Après avoir exercé la profession d'apothicaire, il

entre chez les Récollets en 1598. Arrivé à Québec en 1615, il s'installe, deux ans plus tard, à Trois-Rivières afin de se consacrer à l'évangélisation des Autochtones, à l'instruction des enfants français et autochtones et aux soins des malades. Il est considéré comme le premier maître d'école en Nouvelle-France.

Parfondeval, rue de

Parfondeval, petite commune française du Perche au sud de Mortagne, d'où part Jean Trudel pour la Nouvelle-France. Dans l'église de Parfondeval, une plaque rappelle son départ. Sa maison natale est restaurée par ses propriétaires et inaugurée en mai 1977 par l'historien canadien, Marcel Trudel, un descendant de Jean Trudel. Cette maison ancestrale est ouverte aux touristes canadiens qui veulent la visiter ou même la louer.

Pascal-T.-Lafontaine, espace

Pascal T. Lafontaine (1992-2020), jeune rider bouchervillois et athlète reconnu mondialement par la communauté de BMX. L'endroit a été nommé en sa mémoire pour lui rendre hommage, souligner son parcours remarquable et mettre en lumière sa force de caractère, le courage et la persévérance dont il a fait preuve en continuant la pratique de son sport avec passion, malgré son combat contre le cancer.

M. T. Lafontaine a reçu à l'âge de 20 ans un diagnostic de sarcome avancé, le même type de cancer que celui de Terry Fox. En 2015, à 22 ans, il a dû subir l'amputation d'une partie de sa jambe et réapprendre à marcher avec une prothèse. En 2016, le cancer est réapparu dans son genou, avec métastases aux poumons. En 2018, Pascal est remonté en selle avec brio, malgré les intenses douleurs. Il a produit des vidéos sur YouTube qui ont été vues par des centaines de milliers de personnes. En 2019, il a été désigné *Rider de l'année* par le magazine DIG, une entreprise médiatique britannique reconnue dans le domaine des BMX.

Situé sur le chemin du Lac, où Pascal a fait ses débuts, l'espace revampé comprend un planchodrome qui offre un parcours de type rue ainsi qu'une piste à rouleaux ou à vagues pumptrack. Le lieu est aussi doté de stations de réparation, de fontaines d'eau, d'un nouveau système d'éclairage et de plantations d'arbres.

Paul-Daemen, bassin aquatique

Paul Daemen (1921-2015) a fréquenté la piscine de l'ancien Centre sportif Pierre-Laporte, de manière presque quotidienne, pendant 50 ans, soit de son ouverture à sa fermeture. Ancien membre du club de nageurs « Les petits baigneurs de Boucherville », Paul Daemen a toujours fait la promotion des saines habitudes de vie jusqu'à son décès. Violoniste de talent, passionné de musique et mélomane de longue date, il a organisé divers concerts et a été, entre autres, à l'origine de la nomination de l'esplanade Alarie-Simoneau, érigée en 2012, afin de rendre hommage à ce couple ayant fait sa marque dans la musique classique au Québec et à l'étranger.

Dans le nouveau *Complexe aquatique Laurie-Eve-Cormier*, inauguré en 2017, une des deux piscines principales, celle à vocation récréative (8 couloirs), porte le nom *bassin Paul-Daemen*, en l'honneur de ce citoyen émérite de Boucherville.

Paul-Doyon, rue

Paul Doyon (1903-1986), né et décédé à Montréal. Pianiste et organiste. Atteint de cécité dès l'âge de deux ans, il entreprend des études musicales à l'Institut Nazareth en 1908. De 1922 à sa mort, il est organiste titulaire à l'église Notre-Dame-de-Grâce, à Montréal. En 1925, il est lauréat du Prix d'Europe, bourse annuelle d'études décernée par l'Académie de musique du Québec. Il parfait alors ses connaissances à l'École normale de musique de Paris (1925-1927, 1929-1930). À l'occasion, il joue avec la Société des concerts symphoniques de Montréal et participe à de nombreuses émissions radiophoniques nord-américaines. En 1950, il collabore avec l'Office national du film dans une production montrant la façon de lire la musique écrite en braille. Il représente les non-voyants canadiens à Paris, dans le cadre des fêtes du centenaire de la mort de Louis Braille (1952), puis à Rome (1959). Sa carrière de pianiste-organiste le conduit jusqu'aux Indes, au Japon et à Taïwan, et le révèle au public sur les ondes de différentes radios nationales.

Paul-Émile-Victor, rue

Paul-Émile Victor (1907-1995), né à Genève, Suisse, et décédé près de Bora Bora, Polynésie française. Ingénieur, explorateur, ethnologue et écrivain. En 1934, attaché au Musée d'ethnographie du Trocadéro, il organise sa première expédition polaire. L'année suivante, il traverse le désert de glace du Groenland d'est en ouest, en traîneau à chiens. En 1940, après l'armistice, il quitte la France et s'installe en 1941 aux États-Unis où il s'engage dans l'US Air Force. Pilote et parachutiste, il devient instructeur à l'École d'Entraînement Polaire, où il crée les escadrilles de *Search and Rescue* pour l'Alaska, le Canada et le Groenland, chargées de la recherche et du sauvetage des équipages aériens. Ses faits d'armes lui permettent d'ailleurs d'obtenir la nationalité américaine.

Au lendemain de la guerre, Paul-Émile Victor mettra toutes ses compétences au service de la présence française dans l'Antarctique comme dans l'Arctique. En 1947, il crée *Expéditions Polaires Françaises - Missions Paul-Émile Victor*, qu'il dirige jusqu'en 1976. À sa tête, il conduit de nombreuses expéditions au Groenland (Arctique) et en Terre-Adélie (Antarctique), où est construite une base scientifique française permanente.

À partir de 1962, il organise de multiples activités sur la défense de l'homme et de son environnement et devient, en 1968, délégué général de la *Fondation pour la Sauvegarde de la Nature*. Parallèlement, il prolonge son travail par la publication de nombreux livres scientifiques, et d'aventures. Il a obtenu le prix de l'Académie française en 1973, pour l'ensemble de son œuvre littéraire, et est élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. De 1977 jusqu'à son décès en 1995, il vit en Polynésie française.

Paul-Letondal, rue

Paul Letondal (1831-1894), né à Montbenoît, près de Besançon, France, et décédé à Montréal. Organiste, pianiste, violoncelliste, professeur et compositeur. En 1852, il émigre à Montréal et, à la demande des Jésuites, devient professeur au collège Sainte-Marie et organiste à la chapelle du Gesù (1852-1869). Atteint de cécité dans son enfance, il est vraisemblablement le premier musicien non-voyant à s'installer au Canada. Membre fondateur de l'Académie de musique du Québec, il est élu président en 1882-1883 et en 1888-1889. Il est aussi membre fondateur et directeur de *La Revue canadienne*. À partir de 1876, il structure l'enseignement de la musique à l'Institut Nazareth, en collaboration avec Rosalie Euvrard.

Paul-VI, parc-école

Giovanni Battista Montini (1897-1978), né à Concesio, près de Brescia, et décédé à Rome, Italie. Prêtre, archevêque, cardinal et pape. En 1920, n'ayant pas 24 ans, il obtient une dérogation et est ordonné prêtre. En 1922, il obtient un doctorat en droit canon. Le pape Pie XI le remarque et le fait entrer à la secrétairerie d'État qui lui permet de monter dans la hiérarchie du Vatican et de se faire nommer au poste de substitut aux Affaires ordinaires. En 1944, Pie XII le choisit comme son assistant et, en 1954, il devient archevêque de Milan. En 1958, Jean XXIII le nomme cardinal-prêtre.

À la suite du décès de Jean XXIII en 1963, le conclave des cardinaux fait élire à la tête de l'Église le cardinal Montini, qui prend le nom de Paul VI. Dès le début de son pontificat, il consacre toutes ses énergies à la reprise du concile Vatican II. Paul VI écrit et adresse plusieurs encycliques, où, entre autres, il dénonce l'exploitation des pauvres, traite du célibat des prêtres et trace la doctrine catholique dans le mariage et la régulation des naissances. Polyglotte, il entreprend plusieurs voyages, répandant le message de paix et la fin des guerres entre les nations. En qualité d'évêque de Rome, il est le 262^e pape de l'Église catholique. Son pontificat s'étend de 1963 à 1978. Il est béatifié en 2014, puis canonisé en 2018.

Perche, rue du

Perche, ancienne province française située en Normandie. Grâce au talent de persuasion de Robert Giffard et des frères Juchereau, plus de 200 Percherons quittent leur province pour s'établir en Nouvelle-France. Pierre Boucher, fondateur et premier seigneur de Boucherville, est originaire de Mortagne-au-Perche.

Deux associations entretiennent des liens étroits avec Boucherville, la Fédération des Amis du Perche et l'Association Perche-Canada, qui a pour objet de renouer et d'entretenir les liens entre les habitants du Perche d'aujourd'hui et les descendants des émigrants partis au XVII^e siècle vers la Nouvelle-France.

Père-Le Jeune, rue et parc du

Paul Le Jeune (1591-1664), né à Vitry-le-François, France, et décédé à Paris, France. Prêtre jésuite et missionnaire. Il arrive en Nouvelle-France en 1632 à titre de supérieur des missions jésuites jusqu'en 1639. Redevenu simple missionnaire, il œuvre au sein des missions de Sillery, Trois-Rivières et Ville-Marie de 1641 à 1649. Ensuite, il retourne en France à titre de procureur des missions jésuites de la Nouvelle-France. Entre 1632 et 1642, il écrit dix volumes des *Relations des Jésuites*.

Père-Marquette, rue du

Jacques Marquette (1637-1675), né à Laon, France, et décédé sur les bords de la rivière qui porte aujourd'hui son nom, au Michigan. Prêtre jésuite, missionnaire et explorateur. En 1666, il arrive à Québec. En 1668, il se rend au pays des Hurons, se charge de la mission Saint-Esprit au lac Supérieur et, vers 1671, fonde la mission Saint-Ignace à Michillimakinac. En 1673, il accompagne Louis Jolliet et explore la vallée du Mississippi jusqu'aux frontières actuelles de l'Arkansas et de la Louisiane.

En 1668, le père Marquette, de passage à Boucherville, s'arrête pour saluer la famille Boucher. Il célèbre le baptême d'une Autochtone nommée Marie. Ce premier acte enregistré par le père Marquette ouvre le registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville. Son passage est commémoré par un monument qui se dresse dans le parc Léandre-Lacaille situé sur le boulevard Marie-Victorin, à Boucherville. Dès lors, les missionnaires qui desservent également les seigneuries avoisinantes y enregistrent les premiers actes célébrés à Chambly, Longueuil, Varennes, Verchères et Contrecoeur.

Philippe-Musseaux, rue et parc

Philippe d'Ailleboust des Musseaux (1704-1769), né à Montréal et décédé à Repentigny. En 1731, il est ordonné prêtre. Nommé vicaire à Boucherville, il seconde le curé Jacques Le Tessier, qu'il remplace à partir de 1732. En 1734, il dessert la cure de Repentigny jusqu'à son décès.

Picardie, rue et parc de

La Picardie, ancienne province située au nord de Paris. Depuis 2015, celle-ci fait partie de la nouvelle région des Hauts-de-France. Au XVII^e siècle, une centaine de colons partent de cette région pour la Nouvelle-France. Parmi eux, citons, entre autres, Claude Bourgeois, établi dans la seigneurie des Îles-Percées en 1670 et François Séguin en 1671, ainsi que Bourgeois et François Séguin qui s'établissent dans la seigneurie des Îles-Percées en 1670. En 1673, ils sont au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et ils reçoivent un emplacement dans le bourg.

Sur le territoire de la Picardie, il y a trois cimetières canadiens où sont inhumés les soldats canadiens tombés sur le champ de la bataille de la Somme, durant la Première Guerre

mondiale.

Pierre-Biard, rue

Pierre Biard (1567-1622), né à Grenoble et décédé à Avignon, France. Prêtre jésuite et historien. Il est admis chez les Jésuites en 1583 et ordonné prêtre en 1599. Son désir d'être missionnaire le conduit à Port-Royal en 1611. Il parcourt, à plusieurs reprises, les côtes du Maine et de l'Acadie, afin d'évangéliser les nations autochtones. En 1613, il fonde la mission de Saint-Sauveur à Bar Harbour, dans le Maine. La même année, le capitaine virginien, Samuel Argall, détruit cette mission ainsi que la ville de Port-Royal. Le père Biard est fait prisonnier. En 1614, il est renvoyé en France où il sera aumônier militaire. Il a rédigé une *Histoire de la Nouvelle-France* en 1618. Les écrits du père Biard relatent fidèlement les débuts de la petite colonie acadienne. Il doit être considéré comme le premier missionnaire en sol acadien.

Pierre-Boissier, rue

Pierre Boissier (vers 1636-1688), né vraisemblablement en France et décédé à Boucherville. Après son arrivée en Nouvelle-France, il entre au service de Pierre Boucher, gouverneur de Trois-Rivières. Il le suit à Boucherville et y demeure jusqu'à son décès. Il est présent à Boucherville au recensement de 1681.

Pierre-Boucher, rue et parc

Pierre Boucher, sieur de Grosbois et de Boucherville (1622-1717), né à Mortagne-au-Perche, France, et décédé à Boucherville. Soldat, interprète, gouverneur de Trois-Rivières, ambassadeur, écrivain et seigneur. En 1635, il émigre en Nouvelle-France avec ses parents, Gaspard Boucher et Nicole Lemaire. Deux ans après son arrivée, il accompagne les missionnaires jésuites en Huronie, où il séjourne pendant quatre ans comme aide et élève; il y apprend les langues autochtones et se familiarise avec les coutumes de ce peuple.

À son retour à Québec, en 1641, il travaille auprès du gouverneur de la colonie, Charles Huault de Montmagny, comme soldat de la garnison de la ville de Québec, mais surtout comme interprète et agent de liaison entre les Français et les tribus autochtones. Il accompagne le gouverneur partout dans ses expéditions et rend d'immenses services, ce qui lui vaut d'obtenir le grade de caporal, puis celui de sergent. En 1644, il est nommé interprète officiel et commis au fort de Trois-Rivières. En 1649, il épouse une jeune Huronne, Marie-Madeleine Ouébadinoukoué dite Chrétienne. Elle décède peu de temps après avoir donné naissance à un garçon mort au berceau. En 1652, il épouse Jeanne Crevier, quinze enfants naissent de cette seconde union.

En 1653, en l'absence du gouverneur, Jacques Leneuf de la Poterie, avec peu d'effectifs, il sauve Trois-Rivières des attaques de six cents Iroquois. En guise de reconnaissance, il est nommé gouverneur du poste trifluvien. En 1661 le roi lui décerne des lettres de noblesse. Cette

même année, Pierre Boucher est délégué auprès de Louis XIV pour lui exposer la détresse de la colonie et implorer son secours.

À son retour à Trois-Rivières, en 1662, il est de nouveau investi de la charge de gouverneur et nommé juge royal. Son ambassade est un succès, le roi décide de prendre en main la destinée de la colonie. Dès 1663, il envoie en Nouvelle-France, un premier groupe de 36 « filles à marier » que Marguerite Bourgeoys appellera plus tard « filles du roi ».

En 1664, Pierre Boucher reçoit, de monsieur de Lauzon, la seigneurie des Îles-Percées. Cette même année, en réponse à la demande de Colbert, il publie à Paris son *Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada*. L'un des effets positifs de son ambassade en France et de son livre est l'envoi, en 1665, du régiment de Carignan-Salières. L'arrivée massive de soldats et de Jean Talon, premier intendant, incite les Iroquois à signer un traité de paix, en 1667. Cette même année, Pierre Boucher quitte son poste de gouverneur de Trois-Rivières pour fonder sa seigneurie des Îles-Percées, qu'il nomme Boucherville. En 1673, il distribue, à chacun des trente-huit premiers colons, un titre de concession, et à vingt-et-un d'entre eux, un emplacement dans le bourg. En moins de quinze ans, sa seigneurie devient l'une des plus prospères et des mieux organisées de la colonie.

Pierre Boucher décède en 1717, à l'âge de 94 ans 8 mois. Son épouse, Jeanne Crevier, décède 10 ans plus tard. Ils sont inhumés dans la crypte de l'église Sainte-Famille de Boucherville.

Pierre-Bourgerie, rue

Pierre Bourgerie (Bourgerit) (vers 1644-1703), né à La Rochelle, France, et décédé à Boucherville. En 1669, il épouse à Boucherville, Marie Boutard, fille du roi. Huit enfants naissent de cette union, dont deux décèdent en bas âge. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Pierre Bourgerie est aussi l'ancêtre des familles Bourgie.

Pierre-C.-Le Sueur, rue

Pierre-Charles Le Sueur (1657-1704), né en Artois, France, et décédé à la Havane, Cuba. Explorateur, coureur des bois et négociant. À son arrivée en Nouvelle-France, il est immédiatement envoyé par les Jésuites à leur mission de Sault-Sainte-Marie. En 1680, il quitte la mission et se livre à la traite des fourrures dans la région des Grands Lacs. Il y exploite même une mine de cuivre. Dans les années 1690, à la demande du gouverneur Frontenac, il fonde quelques comptoirs de traite et des forts dans la région. En 1699, les autorités françaises lui ordonnent d'explorer et de développer la région du Mississippi et de la Louisiane. Lors d'une de ces expéditions, il meurt de la fièvre jaune.

Pierre-Conefroy, rue

Pierre Conefroy (1752-1816), né à Québec et décédé à Boucherville. Prêtre, vicaire général et architecte. En 1776, il est ordonné prêtre et nommé curé à Lachine, puis cinq ans plus tard à Pointe-Claire, où il dirige la construction du couvent des religieuses de la Congrégation de Notre-Dame. Doué pour l'architecture, il y fait agrandir le presbytère selon ses plans.

En 1790, il est curé à Boucherville. En 1801, selon les plans et devis du curé Conefroy, est construite la troisième église de la paroisse Sainte-Famille de Boucherville. Ce modèle a servi à plusieurs autres églises du Québec, jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Citons, entre autres, celles de l'Acadie, de Longueuil et de Joliette. En 1808, M^{gr} Plessis, évêque de Québec, nomme le curé Pierre Conefroy vicaire général pour le district de Montréal. Il occupe les deux postes jusqu'à son décès.

Pierre-Dansereau, boisé, milieu d'intérêt écologique

Pierre Dansereau (1911-2011), né à Outremont et décédé à Montréal. Agronome, écologiste, professeur et chercheur. Pionnier de l'écologie mondiale et en sciences de l'environnement, il obtient un baccalauréat en agronomie de l'Institut agricole d'Oka. Il poursuit sa formation à Paris et il obtient un doctorat de l'Université de Genève, en Suisse, en 1939.

Au cours de sa carrière, Pierre Dansereau est professeur et doyen de la Faculté des sciences à l'Université de Montréal, il est professeur de botanique à l'Université du Michigan et à l'Université de Columbia, New York, ainsi que professeur d'écologie à l'Université du Québec à Montréal. Il travaille au Jardin botanique de Montréal et en devient le directeur. Il est aussi directeur adjoint au Jardin botanique de New York. Jusqu'en 2004, il dirige son laboratoire sur les écosystèmes. Pierre Dansereau écrit une multitude de publications scientifiques. Son livre *Biogeography, an Ecological Perspective* (1957) lui confère une réputation internationale. Il participe à d'innombrables colloques et donne des conférences à la radio anglophone de Radio-Canada. Chercheur infatigable, Pierre Dansereau remporte plusieurs prix et honneurs pour son apport à la science et pour ses travaux sur l'environnement, en plus de recevoir une douzaine de doctorats honorifiques.

Le *boisé Pierre-Dansereau* constitue un milieu naturel d'une grande richesse biologique. On y retrouve une belle variété d'habitats dont la diversité se manifeste tant par les différences d'âge entre les peuplements que par la variété des milieux humides.

Le plus grand milieu naturel sur le territoire de la municipalité avec une superficie de 163 hectares, le boisé de Boucherville est renommé, en 2017, le *boisé Pierre-Dansereau*, en mémoire de l'éminent expert en botanique et en écologie.

Pierre-Davignon, rue

Pierre Alexis Hubert Davignon (1810-1878), né à Belœil et décédé à Longueuil. Médecin et politicien. En 1832, il obtient sa licence de médecin. En 1836, il est nommé commissaire au Tribunal des petites causes de la seigneurie de Monnoir. En 1848, il est élu député de Rouville à l'Assemblée législative du Canada-Est. En 1853, il est élu maire du village de Longueuil et y demeure en poste jusqu'en 1860. Durant son mandat, il obtient le transfert du bureau d'enregistrement de Chambly à Longueuil et voit la construction de son premier marché public.

Pierre-De Caumont, rue

Pierre de Caumont (vers 1641-1694), né en France et décédé à Québec. Prêtre, missionnaire, chanoine. En 1669, il arrive en Nouvelle-France. Il est envoyé à Boucherville et loge, la plupart du temps, chez le seigneur Pierre Boucher. En 1670, il propose la construction de la première église, parfois qualifiée de chapelle; elle est bâtie sur un terrain donné par Pierre Boucher. De là, il dessert les paroisses voisines : Longueuil, Varennes, Verchères, Contrecoeur et le fort Saint-Louis de Chambly. De 1678 à 1680, il séjourne au Séminaire de Québec et exerce son ministère dans les paroisses voisines. En 1684, M^{gr} de Laval lui confère le titre de chanoine de la cathédrale de Québec. Sa dépouille repose dans la chapelle du Séminaire de Québec.

Pierre-Hétu, rue

Pierre Hétu (1936-1998), né et décédé à Montréal. Pianiste et chef d'orchestre. Il fait ses études musicales au Conservatoire de musique de Montréal et à l'Université de Montréal. Il séjourne ensuite à Paris, de 1958 à 1962. En 1961, il se classe premier sur 34 candidats au Concours international des jeunes chefs d'orchestre à Besançon, France. Durant l'été, de 1959 à 1965, il travaille successivement à Sienne, Tanglewood, Düsseldorf et Vienne. Il fait ses débuts au Canada comme chef assistant de l'Orchestre symphonique de Montréal et directeur des Matinées symphoniques (1963-1968). Il cumule les fonctions de directeur musical de l'Orchestre symphonique de Kalamazoo, Michigan (1968-1973), de chef associé de l'Orchestre symphonique de Détroit (1970-1973), de directeur artistique de l'Orchestre symphonique d'Edmonton (1973-1980) et de directeur des Concerts populaires de la ville de Montréal (1983-1988). Il enseigne également la direction d'orchestre et est membre du jury dans des concours nationaux et internationaux. Il participe à des enregistrements pour la radio et la télévision de la Société Radio-Canada. De 1991 à 1994, il enseigne la direction à l'Université de Toronto où il est aussi chef d'orchestre de l'Orchestre symphonique.

Pierre-Joffrion, rue

Pierre Joffrion (Geoffrion) (vers 1638-1704), né à Fontenay-le-Comte, Vendée, France, et décédé à Montréal. Domestique et pionnier des régions de Varennes et de Verchères. En 1667, il est domestique de Jean Aubuchon dit l'Espérance à Montréal. En 1668 ou 1669, il épouse Marie Briau (Priault), fille du roi, et s'installe à Verchères. Neuf enfants naissent de cette union. Les actes de baptême de leurs enfants sont inscrits aux registres de Boucherville par le

missionnaire Pierre de Caumont. En 1669, François Jarret de Verchères lui concède une terre à Varennes.

Pierre-Laporte, parc et place

Pierre Laporte (1921-1970), né à Montréal et décédé à Saint-Hubert. Avocat, journaliste et homme politique québécois. À ses débuts, il pratique le droit, mais se dirige plutôt vers le journalisme. Il est engagé par *Le Devoir* de Montréal et agit à titre de correspondant parlementaire à Québec, couvrant les travaux de l'Assemblée législative (aujourd'hui l'Assemblée nationale) pendant 16 ans. En 1961, il est élu député du Parti libéral de Chambly. Après les élections générales de 1962, il est nommé ministre des Affaires municipales, puis ministre des Affaires culturelles de 1964 à 1966 dans le cabinet de Jean Lesage. Il est réélu aux élections de 1966 et 1970. Après la victoire du Parti libéral en avril 1970, le premier ministre Robert Bourassa lui confie le poste de leader parlementaire du gouvernement, ainsi que les ministères de l'Immigration; du Travail et de la Main-d'œuvre. Le 9 octobre 1970, il est enlevé par le Front de libération du Québec (FLQ). Il est retrouvé sans vie à Saint-Hubert le 17 octobre suivant. En novembre 1970, son nom est donné au pont qui enjambe le fleuve Saint-Laurent, à Sainte-Foy.

Depuis septembre 2017, la *place Pierre-Laporte* est la nouvelle appellation qui identifie l'ensemble des installations sportives du secteur. On y retrouve, entre autres, le *Complexe aquatique Laurie-Eve-Cormier*, les *Tennis Sébastien-Lareau* et les *Terrains de soccer Élie-Saab*.

Pierre-Larrivé, rue

Pierre Larrivé (Arrivé) (vers 1643-1708), né à Tonnay, Charente-Maritime, France, et décédé à Boucherville. En 1666 et 1667, il se trouve à Trois-Rivières. En 1672, il achète de Pierre Jarry dit Laforest son habitation, ainsi qu'un emplacement dans le bourg de Boucherville sur lequel est bâtie une petite maison. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher. Cette même année, il épouse, à Boucherville, Denise Beauchamp. Douze enfants naissent de cette union. Sa veuve lui survit jusqu'en 1721.

Pierre-Martin, rue

Pierre Martin (vers 1645-1674), né à Neuville, Seine-Maritime, France, et décédé à Repentigny. Domestique. En 1666, il est domestique de Jean-Baptiste Le Gardeur, seigneur de Repentigny. En 1670, il épouse à Québec, Anne Poitron, fille du roi, et s'installe à Repentigny. Trois enfants naissent de cette union. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher. Cependant, il n'a jamais habité à Boucherville. En 1724, Jean Lamoureux occupe cette concession.

Pierre-Mercure, rue et bassin

Pierre Mercure (1927-1966), né à Montréal et décédé accidentellement près d'Avallon, France. Compositeur, réalisateur d'émissions de télévision, bassoniste et administrateur. De 1944 à 1949, il étudie la musique au Conservatoire de musique de Montréal. Il poursuit ses études musicales en France (Paris), en Allemagne (Darmstadt) et au Royaume-Uni (Dartington). Il sait associer le théâtre, la danse, la peinture et la sculpture à la musique.

En 1952, Pierre Mercure devient le premier réalisateur d'émissions musicales pour la télévision de Radio-Canada. De 1954 à 1959, il réalise 41 émissions musicales dont, entre autres, *L'Heure du concert* et *Concerts pour la jeunesse*. De 1959 à 1962, il cherche à identifier de nouvelles sonorités, en explorant le monde de l'électroacoustique. Ses œuvres contiennent de la musique pour ballets modernes, de la musique électronique et des pièces pour orchestre. En 1955, il compose *Cantate pour une joie*, dont une interprétation est présentée aux Jeux olympiques de Montréal en 1976.

Pierre-Piché, rue

Pierre Piché (1793-1855), né à Saint-Sulpice, endroit inconnu du décès. Premier instituteur permanent. Son père décède en 1811. À la suite du remariage de sa mère en 1812, il demeure à Varennes. Cette même année, il épouse Charlotte Plat dite St-Charles. En 1817, il est nommé à l'école des garçons. En 1821, on assiste au début de l'Académie de Boucherville (nom donné à l'école paroissiale), ayant pour but de former ceux qui se dirigent vers l'état ecclésiastique. Soixante enfants vont à l'école paroissiale tenue par Pierre Piché. Longtemps, l'école languit avec un petit nombre d'enfants. En 1825, il n'y a que quarante-cinq élèves qui suivent l'enseignement très élémentaire du sieur Pierre Piché.

Pierre-Sauchet, rue

Pierre Sauchet dit Larigueur (vers 1642-1717), natif de la paroisse de Breuil, aujourd'hui Dignac, Poitou, France, et décédé célibataire à la Longue-Pointe, à l'âge approximatif de 72 ans. Il est inhumé à la Pointe-aux-Trembles en 1717.

Soldat de la compagnie de Laubia (Loubias) du régiment de Carignan-Salières, il arrive en septembre 1665. Dès 1670, il s'installe à Boucherville. Il échange son habitation sur la terre de M. de Varennes pour une habitation à Boucherville. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg.

En 1681, à la veille de partir pour un voyage de traite de fourrures, ce célibataire donne à sa filleule, Charlotte Vinet, ses biens meubles et immeubles. En 1684, il vend une partie de son emplacement dans le bourg et, en 1696, sa concession de 50 arpents. En 1701, il achète une concession d'une superficie de 95 arpents, à la Longue-Pointe.

Pierre-Viger, rue et salle

Pierre Viger est maire de la paroisse de Boucherville en 1855-1856. En 1857, il démissionne à la suite de la division de Boucherville en deux municipalités distinctes : celle du village et celle de la paroisse. Il est un descendant de Désiré Viger, l'un des trente-huit premiers concessionnaires du seigneur Pierre Boucher.

La *salle Pierre-Viger* est située au Centre administratif Clovis-Langlois (hôtel de ville).

Pinsons, rue des

Le pinson est un passereau de la famille des fringillidés qui compte plusieurs espèces. La plus répandue au Québec est celle du pinson des arbres. Le pinson d'Amérique est originaire d'Europe. Il est principalement granivore et se distingue par un bec fort et massif qui lui permet de briser les graines et les noyaux. Son chant est mélodieux et varié. Le mâle a un plumage multicolore, alors que la femelle a un plumage plus terne, de couleur marron et gris.

Pionniers, allée des

Ce toponyme rend hommage à tous les pionniers de Boucherville (1667-1700) qui ont secondé Pierre Boucher et fait de sa seigneurie l'une des mieux organisées et des plus prospères de la colonie. Ils ont posé les premiers jalons qui ont guidé l'essor de notre ville.

Poitou, rue du

Le Poitou, situé au sud-ouest de la France, ancienne province qui englobe aujourd'hui les départements des Deux-Sèvres, de la Vendée et de la Vienne. Les Poitevins forment une importante partie des pionniers de la Nouvelle-France, dont Denis Véronneau et Antoine Delauné (Daunet) qui, en 1673, sont au nombre des premiers concessionnaires de Pierre Boucher.

Ponce-De León, rue

Juan Ponce de León (1460-1521), né à Santervás de Campos, Espagne, et décédé à La Havane, Cuba. Conquistador et explorateur. En 1493, il accompagne Christophe Colomb dans son second voyage et collabore à la conquête de l'île d'Hispaniola. En 1509, il colonise Porto Rico dont il devient le premier gouverneur en 1510. En 1513, il découvre une côte qu'il prend pour une île; il la nomme « Floride ». En 1521, il organise une expédition pour coloniser la Floride. Attaqué par les Autochtones, Ponce de León est blessé mortellement d'une flèche qui entraînera son décès, peu de temps après, à La Havane.

Provence, rue et parc de

La Provence, région du sud-est de la France. Elle tire son nom de la « Provincia Romana » des envahisseurs romains, qui ont laissé de précieux vestiges dans cette région.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, plusieurs pionniers partent de la Provence pour la Nouvelle-France. Parmi eux citons : Blaise Juillet, un des compagnons de Dollard des Ormeaux; l'officier Paul Dupuis, du régiment Carignan-Salières; le seigneur Gallières de l'Île-aux-Oies; le chirurgien Jean-Baptiste Leriche dit Lassonde, ancêtre de la famille Lassonde établie à Boucherville; Louis-Thomas Chabert de Joncaire, interprète et ambassadeur auprès des nations iroquoises; et Jean-Baptiste Ménard, arrivé au Canada en 1755 avec le régiment de Guyenne.

Puits, rue du

Un puits, creusé sur l'emplacement de cette rue, alimente en eau, pendant une douzaine d'années, la conserverie ouverte en 1921 et achetée par monsieur Joseph-Tancrede Lassonde l'année suivante. Le puits n'existe plus et la conserverie est démolie.

Quesnel, rue

Jules-Maurice Quesnel (1786-1842), né et décédé à Montréal. Explorateur, homme d'affaires, homme politique. En 1804, il est commis de la *North West Company* et, l'année suivante, assiste David Thompson dans ses expéditions dans l'Ouest canadien. En 1808, il accompagne Simon Fraser dans son voyage d'exploration qui les conduit à l'actuelle Colombie-Britannique. Ils découvrent un grand fleuve qu'ils nomment « Fraser ». En 1816, il épouse, à Montréal, Josette (Marie-Joséphite) Cotté. Le couple ne semble pas avoir d'enfant.

Le nom Quesnel est resté à une rivière, un lac et un village de cette province. Cet explorateur s'est également fait connaître dans le monde politique. Il est élu membre du Conseil spécial en 1838, du Conseil législatif en 1841, et nommé président du *Montreal Board of Trade*.

Son père Joseph Quesnel, poète, dramaturge et compositeur, connu surtout par son opérette *Colas et Colinette* ou *Le Bailli dupé*, s'installe à Boucherville comme marchand, en 1793, tout en poursuivant son œuvre. Son frère aîné, Frédéric-Auguste, achète à Boucherville en 1844, la « Maison Quintal-Quesnel », construite entre 1727 et 1750, bien culturel classé depuis 1976.

Quimper, rue de

Quimper, commune située dans le département du Finistère et la région de Bretagne. Elle fait partie de Quimper Bretagne Occidentale. Les vestiges trouvés sur le site de cette ville remontent à l'époque gallo-romaine. Son nom de Quimper apparaît au XI^e siècle.

Au XVIII^e siècle, plusieurs Bretons partent pour la Nouvelle-France. L'officier Nicolas de Fleurimont de Noyelles, capitaine des troupes de la Marine, fait partie du nombre. En 1718, il épouse Marie-Charlotte Petit de Livilliers, petite-fille de Marie-Ursule Boucher et de René Gaultier de Varennes. En 1751, le fils de Nicolas, Pierre-Philippe de Fleurimont, noue une seconde alliance avec la famille Boucher, en épousant Marie-Anne Boucher de La Broquerie.

Radisson, rue

Pierre-Esprit Radisson (vers 1636-1710), né à Paris, France, et décédé à Londres, Angleterre. Coureur des bois, explorateur et commerçant de fourrures. En 1652, il arrive en Nouvelle-France avec ses parents qui s'installent à Trois-Rivières. En 1653, il est capturé par les Iroquois qui l'adoptent. Deux ans plus tard, il s'évade et se joint à son beau-frère Médard Chouart Desgroseillers, coureur des bois. Ensemble, ils explorent la région du lac Michigan et du lac Supérieur. En 1663, ils atteignent la baie d'Hudson. Leurs démêlés avec le gouverneur d'Argenson, à propos d'une cargaison de fourrures, les poussent à travailler pour les Anglais et fondent, avec ces derniers, la Compagnie de la Baie d'Hudson en 1670. Il épouse une fille de Kirke (Mary) en 1672. Tantôt français et catholique, puis anglais et sans doute protestant, il se montre opportuniste. En 1687, il reçoit la citoyenneté anglaise.

Randonnai, rue de

Randonnai, petite commune française située dans le département de l'Orne en Normandie, à une vingtaine de kilomètres de Mortagne-au-Perche. Fusionnée, elle fait partie de la grande commune de Tourouvre-au-Perche et de la Communauté de communes des Hauts du Perche. La région est connue pour ses fonderies et ses produits forestiers. Une plaque, à l'intérieur de l'église de Randonnai, commémore le souvenir de l'ancêtre Pierre Tremblay, parti pour la Nouvelle-France en 1647. Sa descendance devient tellement nombreuse qu'elle forme le patronyme le plus connu au Québec.

Reims, rue de

Reims, commune française située dans le département de la Marne et la région du Grand Est (anciennement région Champagne-Ardenne). Elle fait partie de Grand Reims. Son nom lui vient d'une tribu gauloise, les Rèmes. Sa cathédrale Notre-Dame est une merveille de l'architecture gothique où se fait le sacre des rois de France depuis le règne de Clovis 1^{er}. Jean Ouimet (1635-1687) part de cette ville pour la Nouvelle-France en 1659. Il est l'ancêtre des Ouimet en Amérique du Nord.

René-Rémy, rue

René Rémy dit Champagne (vers 1641-1688), né à L'Huître, en Champagne, France, et décédé à Beauport, aujourd'hui Québec. Militaire, enseignant et notaire. En 1663, il cumule les fonctions de sergent de la garnison et de maître d'école. En 1667, il épouse à Trois-Rivières, Marie Léonard, fille du roi, sans postérité. Dès 1669, le couple s'installe à Boucherville où René Rémy tient le rôle de notaire et, en 1671, il est nommé juge seigneurial. En 1673, il est au nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Au recensement de 1681, on le retrace à Beauport où il gère les affaires des Pères jésuites.

Réveillon, rue de

Réveillon, petite communauté française située dans le département de l'Orne, en Normandie, à quelques kilomètres au sud de Mortagne-au-Perche. L'ancêtre des familles Giroux, Toussaint Giroux (vers 1633-1715), part de Réveillon pour la Nouvelle-France vers 1651.

Rivière-aux-Pins, rue et parc de la

Petit affluent du fleuve Saint-Laurent, la présente rivière aux Pins serpente en direction nord-est, à partir du centre de Boucherville jusqu'à son embouchure, face au secteur sud des îles de Varennes, à l'endroit appelé La Frayère. Elle prend sa source près du Complexe aquatique Laurie-Eve-Cormier. Il y a bien longtemps, cette rivière formait, de chaque côté de la rue De Montbrun, un élargissement qu'on nommait lac. Comme la rivière coulait initialement parmi de nombreux pins rouges et blancs, cette appellation descriptive lui a été attribuée dès la fin du XVII^e siècle. Le cours d'eau a aussi été désigné rivière de Mui, du nom d'un fief concédé en 1695 et situé près de son embouchure.

Robert-Giffard, rue

Robert Giffard, sieur de Moncel (vers 1589-1668), né à Authueil, France, et décédé à Beauport, aujourd'hui Québec. Maître-chirurgien, apothicaire et seigneur colonisateur. Il arrive en Nouvelle-France en 1634 et s'installe à Beauport dans la seigneurie que lui concède la Compagnie des Cent-Associés. L'année suivante, il retourne en France afin d'y recruter plusieurs Percherons, dont Gaspar Boucher, le père de Pierre Boucher. Médecin, il est le premier à exercer à l'Hôtel-Dieu de Québec en 1640. Il devient membre du Conseil de Québec en 1648, et il est anobli par le roi Louis XIV en 1658.

Robert-H.-Goddard, rue

Robert Hutchings Goddard (1882-1945), né à Worcester, Massachusetts, et décédé à Baltimore, Maryland, États-Unis. Ingénieur et physicien américain. Il est l'un des précurseurs de l'aéronautique et l'un des grands pionniers de la technique des fusées. En fait, cet inventeur de génie a pratiquement breveté tous les mécanismes des fusées (dont la stabilisation par gyroscope et par gouverne). En 1904, il étudie à l'Institut polytechnique de Worcester et, en 1911, il obtient un doctorat en physique de l'Université Clark où il enseigne la physique. En 1912, il accepte un poste en recherche à l'Université Princeton. Entre 1926 et 1941, Goddard et son équipe lancent 34 fusées. Il est le premier à utiliser le combustible liquide dans ses fusées. Ses écrits scientifiques les plus importants sont *A Method of Reaching Extreme Altitudes* (1919), *That Moon Rocket Proposition : Refutation of Some Popular Fallacies* (1920) et *Liquid-Propellant Rocket Development* (1936). Durant la Seconde Guerre mondiale, il travaille au service de recherche de la Marine où il conçoit des fusées de décollage pour hydravions ainsi que divers missiles.

Robert-Lionel-Séguin, salle

Robert-Lionel Séguin (1920-1982), né et décédé à Rigaud. Historien, ethnologue, professeur, écrivain et chercheur. Diplômé en histoire, en sciences sociales, économiques et politiques, il obtient aussi un doctorat ès lettres. En 1972, il soutient sa thèse de doctorat en ethnologie à la Sorbonne. En 1963, il se joint à *Société des Dix*. Entre 1966 et 1982, il se consacre à l'enseignement, successivement à l'Université Laval, l'Université de Montréal et l'Université du Québec à Trois-Rivières. En trente ans de recherches, il a recueilli 35 000 objets témoignant de la vie domestique rurale, des savoirs et des arts de la civilisation québécoise traditionnelle. En 1991, la gestion et la valorisation de cette collection sont confiées au *Musée des arts et traditions populaires*, maintenant le *Musée Pop*. Il a aussi contribué de manière importante à la filmographie ethnologique avec 31 films.

En 1972, Robert-Lionel Séguin dirige la collection d'ethnologie « Cahiers du Québec », aux Éditions Hurtubise. Auteur prolifique, il laisse une œuvre considérable qui traite des conditions de vie de la société québécoise durant l'Ancien Régime et la période qui suit la Conquête. Il a écrit une vingtaine d'ouvrages, surtout à propos de la culture matérielle et l'histoire de la Nouvelle-France, qu'il considérait « oubliée » par les chercheurs. Ses écrits lui valent plusieurs prix dont, entre autres, le prix du Gouverneur général du Canada en 1967, le prix Jean-Hamelin en 1973 et le prix Ludger-Duvernay en 1975. La Collection Robert-Lionel-Séguin est une collection classée « objet patrimonial » par le ministère de la Culture et des Communications.

La *salle Robert-Lionel-Séguin* est située à la bibliothèque Montarville-Boucher-De La Bruère.

Roger-Doucet, rue

Roger Doucet (1919-1981), né à Montréal et inhumé à Boucherville. Ténor. Résident de Boucherville depuis 1963. Il entreprend des études vocales dirigées par des professeurs émérites, dont Albertine Morin-Labrecque. Sa carrière musicale débute par des prestations dans différents cabarets de Montréal. Il devient ensuite membre de l'Army Show, troupe de divertissement de l'Armée canadienne avec laquelle il parcourt le Canada et l'Europe. Il quitte l'armée avec le grade de sergent. Par la suite, il étudie au New York College of Music (1946-1949). Il poursuit sa carrière au cabaret et à la radio. Il fait partie des émissions du *Théâtre lyrique Molson* diffusées par la Société Radio-Canada. À la télévision, il joue dans des extraits d'opéra à *L'Heure du concert*. Durant les années 1970, il se fait connaître en interprétant l'hymne national « *Ô Canada* » lors des parties de hockey des Canadiens de Montréal, lors des joutes de football des Alouettes de Montréal et celles du club de baseball les *Expos de Montréal*. Il est reçu membre de l'Ordre du Canada en 1980.

Roger Doucet s'établit à Boucherville en 1963 et fonde en compagnie de son épouse, Géraldine Pisacano, mezzo-soprano, la chorale des jeunes de la paroisse Holy Cross de Boucherville.

Ronald-Beaupré, Maison du bénévolat

Ronald Beaupré (1927-2020). Directeur général de la Ville de Boucherville de 1965 à 1991. C'est durant les années où M. Beaupré était directeur général que la ville est passée de municipalité à caractère principalement agricole à une municipalité à vocation diversifiée où le secteur agricole côtoie désormais les secteurs industriel, commercial, patrimonial, environnemental, sportif, familial et communautaire, entre autres. Il aura œuvré bénévolement pendant trois quarts de siècle pour le mieux-être de la population de la municipalité. Il est notamment le fondateur du Club Richelieu, du Centre des générations de Boucherville et de la maison d'hébergement pour hommes La Casa. Il a été honoré par l'Assemblée nationale à titre de récipiendaire du prix Hommage au bénévolat de la région de la Montérégie. Il a également obtenu la Médaille d'argent du lieutenant-gouverneur et le Prix Pierre-Boucher de la Ville de Boucherville en 2014.

Le 4 juin 2022, la Ville de Boucherville a procédé à l'inauguration de la Maison du bénévolat de Boucherville ainsi qu'au dévoilement du nom donné au bâtiment. La Maison du bénévolat est un milieu de vie, de partage et d'entraide, où la population peut autant recevoir des services que créer des liens et se divertir. Le bâtiment accueille quatre organismes.

Rossignols, rue des

Le rossignol est un passereau migrateur, réputé pour son chant aux sonorités variées et harmonieuses. Il fait partie de la famille des turdidés comme le merle et la grive. Communément appelé « rossignol » au Québec, il n'est en fait qu'un bruant chanteur. Il habite les forêts aussi bien que les milieux découverts. Il se nourrit de baies et d'insectes. Le rossignol construit son nid dans les taillis et les broussailles. En mai ou en juin, la femelle pond quatre à cinq œufs. L'incubation se fait en quatorze jours et les oisillons prennent leur envol après douze jours.

Rouen, rue de

Rouen, commune située au nord-ouest de la France, dans le département de la Seine-Maritime, Normandie. Elle fait partie de la Métropole Rouen Normandie. Elle est le chef-lieu de la Normandie réunifiée en 2015. C'est un important port fluvial d'où sont exportées les céréales que produit la Normandie en grande quantité.

Un grand nombre de pionniers, issus de cette région, émigrent vers la Nouvelle-France. De nombreux colons quittent Rouen au XVII^e siècle pour s'installer en Nouvelle-France. Le plus connu d'entre eux est René-Robert Cavelier de La Salle, découvreur de la Louisiane. Parmi ses compatriotes qui s'établissent à Boucherville et deviennent concessionnaires de Pierre Boucher

en 1673, citons : Jacques Bourdon, Jean de Noyon et Désiré Viger, l'ancêtre de Pierre Viger, maire de la paroisse de Boucherville de 1855 à 1857. Citons aussi la Rouennaise Anne Talbot, fille du roi, épouse de Jean Gareau dit Saint-Onge, également concessionnaire de Pierre Boucher.

Roy-Audy, rue

Jean-Baptiste Roy-Audy (1778-vers 1846), né à Charlesbourg et décédé à Trois-Rivières. Artisan menuisier, peintre copiste et portraitiste. Il est issu d'une lignée d'artisans ébénistes. Après la mort de son père en 1811, il abandonne progressivement la menuiserie pour se consacrer à la peinture. En 1814, sa principale occupation consiste à réaliser des tableaux religieux pour les églises. Trois tableaux de ce peintre ornent le sanctuaire de l'église Sainte-Famille de Boucherville, on trouve aussi de ses œuvres dans plusieurs églises, entre autres, Longueuil et Varennes. Par la suite, il peint des originaux ou fait la copie de portraits d'hommes célèbres. Les derniers portraits signés qu'on a retracés datent de 1838. Quelques-unes de ses œuvres font partie de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

Sabrevois, rue et parc

Jacques-Charles Sabrevois (vers 1667-1727), né à Garancières-en-Beauce, France, et décédé à Montréal. Soldat, capitaine, commandant et major. En 1685, il arrive en Nouvelle-France et sert comme lieutenant dans la compagnie de Nicolas Daneau de Muy. En 1695, il se marie à Jeanne Boucher, fille de Pierre Boucher et de Jeanne Crevier. Cinq enfants naissent de cette union, dont l'un ne vécut que 16 jours. En 1697, Pierre Boucher lui concède en fief les terres rachetées de Jean Vinet et de Jean Haudecœur. Son épouse, Jeanne, décède en 1703, en donnant naissance à un enfant mort-né. Sa sœur jumelle, Louise, célibataire, prend soin des quatre enfants.

Jacques-Charles Sabrevois poursuit sa carrière militaire sous les ordres de messieurs de Louigny et de Frontenac. En 1712, il est nommé au commandement de Détroit. Il est fait chevalier de Saint-Louis en 1718. Il est commandant à Chambly en 1724 et, l'année suivante, il est nommé major à Montréal.

Sacré-Cœur, parc

Ce parc récréatif est situé à proximité de l'ancien Collège du Sacré-Cœur, opéré par les Clercs de Saint-Viateur, de 1856 à 1950. Depuis 2010, ce bâtiment est occupé par l'École secondaire orientante l'Impact.

Saint-Charles, rue

Il est fait mention de cette rue dès le XVIII^e siècle. En 1815, elle est verbalisée et prolongée jusqu'au Chemin du Lac (actuelle rue De Montbrun). En 1868, elle porte le nom de Saint-Charles-Borromée (1538-1584), fondateur de la Congrégation des Oblats de Saints

Ambroise (1578) et Saint-Charles (1581), cardinal et évêque de Milan, canonisé en 1610 par le pape Paul V. Le toponyme devient, plus tard, rue Saint-Charles.

Sainte-Catherine, rue

Le nom de cette rue apparaît dans certains actes notariés de 1817. Il est probable que le toponyme de cette rue se réfère à celui de sainte Catherine d'Alexandrie. Cette vierge chrétienne aurait subi le martyre sous l'empereur Maxence, au IV^e siècle. C'est à elle que se rattachent les traditions médiévales sur la coiffe de Sainte-Catherine. En 1969, elle est rayée du calendrier romain, en raison du doute qui pèse sur l'existence même de la sainte.

Sainte-Famille, rue

Ouvert depuis 1735, le chemin du Roy change son nom, au début du XIX^e siècle, pour rue Sainte-Famille, en référence au nom de la paroisse, érigée en 1678, par M^{gr} de Laval, sous le vocable de « La Sainte-Famille de Jésus-Marie-Joseph ». À la suite du changement du toponyme pour celui de « Marie-Victorin » en 1954, seul un petit tronçon de l'ancienne rue Sainte-Famille est préservé et se situe le long du fleuve, au bout de la petite rue Sainte-Catherine.

Sainte-Marguerite, rue

Cette rue est verbalisée en 1815. Son nom est confirmé dans deux actes : celui du 6 mai 1817, où monsieur François Racicot est « tenu à faire et entretenir le pont de la rue Sainte-Marguerite joignant le cimetière », et celui du 9 juillet 1818, qui précise : « cette rue doit être établie selon la loi, arrondie, nivelée pour l'égouttement des eaux et traversée d'un fossé recouvert d'un petit pont ».

Ce toponyme a été choisi pour honorer, tout probablement, Sainte Marguerite-Marie Alacoque qui, à la suite d'apparitions du Christ, répandit la dévotion au Sacré-Cœur-de-Jésus. Cette dévotion avait de nombreux adeptes à Boucherville. Une des îles situées dans le parc national des Îles-de-Boucherville porte le nom Sainte-Marguerite.

Saint-Louis, rue

Cette petite rue est ouverte en 1700. Elle correspond à l'endroit où était située l'une des portes de la palissade qui entourait le bourg. Il est probable que le toponyme de cette rue se réfère à celui du prestigieux monarque de France. Canonisé dès 1297 par Boniface VIII, il reste connu sous le nom de Saint Louis.

Saint-Malo, rue de

Saint-Malo, commune située au nord-est de la Bretagne, sur le littoral de la Manche, dans le département d'Ille-et-Vilaine. Elle fait partie de Saint-Malo Agglomération. Elle forme une presqu'île reliée à la terre ferme par une chaussée étroite appelée « le Sillon ». La vieille ville est entourée de remparts bâtis entre les XII^e et XIV^e siècles. Avant la découverte du Canada, des flottilles partent de Saint-Malo pour la pêche de la morue sur les Grands Bancs de

Terre-Neuve. Jacques Cartier, le découvreur du Canada, part de Saint-Malo et ouvre ainsi le chemin à beaucoup de marchands et de pêcheurs malouins attirés par la traite des pelleteries et la pêche à la morue.

Durant la Seconde Guerre mondiale, Saint-Malo est détruite presque au complet. La partie historique est rebâtie en observant le plus possible son aspect médiéval. Les familles dont l'ancêtre est Jean Rinfret dit le Malouin contribuent à la reconstruction de l'église.

Saint-Malo est la ville natale de Joseph Quesnel, officier de milice, compositeur, dramaturge et poète. En 1793, il est également marchand général à Boucherville.

Saintonge, rue de

Saintonge, ancienne province française qui correspond à la partie sud du département de la Charente-Maritime, sur le littoral atlantique, située près de La Rochelle. Aujourd'hui deux petites communes portent les noms de Saint-Genis-de-Saintonge et Saint-Sever-de-Saintonge. La Saintonge est la province d'origine de Samuel de Champlain, fondateur de Québec. À partir de 1650, quelques centaines de colons et d'engagés originaires de cette région passeront en Nouvelle-France, dont Jean Vinet et François Pilet qui sont parmi les trente-huit premiers concessionnaires de Boucherville en 1673. Marie-Boucher, sœur du fondateur de Boucherville, épouse Étienne Pépin de Lafond, originaire de Saint-Laurent-de-la-Barrière, en Saintonge.

Saint-Sacrement, rue

La rue Saint-Sacrement tire son nom de la procession du Saint-Sacrement. Boucherville célébrait chaque année, depuis près de trois cents ans, la Fête-Dieu, autrefois appelée fête du Saint-Sacrement, populaire jusqu'au milieu des années 1950. Sur cette rue on retrouve l'ancien collège du Sacré-Cœur, aujourd'hui l'école orientante l'Impact. Cette rue a déjà porté le nom de Saint-Christophe.

Samuel-De Champlain, rue et place

Samuel De Champlain (1574-1635), né à Brouage, France, et décédé à Québec. Sous les ordres de François Gravé Du Pont, Champlain effectue son premier voyage en Nouvelle-France, en 1603, à titre d'invité. Il explore le territoire, notamment Tadoussac, et il relate sa rencontre avec les Amérindiens dans *Des Sauvages*. Il revient dans le Nouveau Monde entre 1604 et 1607, pour tenter d'implanter une colonie à Port-Royal, en Acadie. Cette première tentative échoue. En 1608, Champlain fonde Québec, dont le nom signifie « là où le fleuve se rétrécit », et y érige l'Habitation. La colonie prend forme. En 1609, il continue l'exploration du territoire et découvre un plan d'eau, à la frontière du Canada et des États-Unis, qu'il nomme lac Champlain.

Dans le nouvel établissement, il met sur pied un important réseau de traite des fourrures, effectue une alliance française huronne, combat les Iroquois et assure l'implantation des colons. Son projet est interrompu en 1629, lorsqu'il doit livrer Québec aux frères Kirke.

Cependant, la première occupation anglaise est brève, car la colonie est remise aux Français en 1632. En 1634, Champlain mandate Lavolette d'établir un fort à Trois-Rivières. Le fondateur de Québec devient commandant de la Nouvelle-France en 1633, jusqu'à son décès. On lui reconnaît le titre de « Père de la Nouvelle-France » en raison de sa volonté d'implanter une colonie française en Amérique du Nord.

Samuel-Provost, rue

Samuel Provost (1895-1983), né et décédé à Boucherville. Mécanicien. En 1919, il ouvre le premier garage à Boucherville. En 1927, il hérite de son père la maison sise au 460, rue Sainte-Famille, aux abords du fleuve et du vieux village. Il participe à la vie communautaire et se fait élire, tour à tour, commissaire d'école, marguillier et conseiller de la municipalité du village de 1937 à 1945. En 1985, le toponyme Samuel-Provost remplace celui de Sainte-Famille.

Sandrine-Mainville, bassin aquatique

Sandrine Mainville (1992-), née à Longueuil. Elle est l'une des meilleures nageuses de relais du Canada. Sandrine se taille une place au sein de l'équipe nationale senior un an après avoir manqué, par un dixième de seconde, une qualification en vue des Jeux olympiques de Londres en 2012. Lors des Jeux panaméricains de 2015, elle remporte deux médailles, dont l'or du relais 4×100 mètres style libre. Elle passe deux années à Toronto, au centre national d'entraînement, en préparation des Jeux olympiques d'été de 2016 à Rio. Avec ses coéquipières, Sandrine Mainville remporte la médaille de bronze au 4×100 mètres style libre, à Rio, une première pour le Canada, depuis 40 ans, dans cette discipline. C'était aussi la première fois en 28 ans qu'une nageuse québécoise montait sur un podium olympique.

Au *Complexe aquatique Laurie-Eve-Cormier*, inauguré en 2017, la piscine dédiée à l'entraînement des athlètes (10 couloirs) porte le nom *bassin Sandrine-Mainville* en l'honneur de cette citoyenne émérite de Boucherville.

Sébastien-Lareau, tennis

Sébastien Lareau (1973-), né à Boucherville. Joueur de tennis professionnel. Dès l'âge de six ans, il suit des cours de tennis à Boucherville. À 9 ans, il se classe premier chez les 12 ans et moins au Québec et au Canada. En simple, il atteint le 76^e rang mondial en 1995. Mais c'est en double qu'il obtient ses meilleurs résultats. Il devient en 1999 le premier Canadien à remporter un tournoi du Grand Chelem, au US Open, avec l'Américain Alex O'Brien. Cette année-là, il atteint le quatrième rang mondial. Sébastien Lareau a marqué l'histoire du tennis canadien en remportant avec Daniel Nestor la médaille d'or aux Jeux olympiques de Sydney, en 2000. Il est membre de l'équipe canadienne de la Coupe Davis, de 1991 à 2001, et y remporte 17 victoires.

En 1994, en réponse à une pétition des citoyens, le maire Hugues Aubertin procède, au parc Pierre-Laporte, à la cérémonie d'appellation des *Tennis Sébastien-Lareau*, en hommage à cet athlète bouchervillois qui s'est illustré sur la scène internationale.

Seigneurie, allée de la

Ce toponyme rappelle le fief concédé à Pierre Boucher, en 1664, par Jean de Lauzon, ancien gouverneur de la Nouvelle-France. Ce fief, d'abord nommé « seigneurie des Îles-Percées », prend le nom de Boucherville lorsque Pierre Boucher vient s'y établir avec sa famille et ses censitaires en 1667.

Seigneurs, rue des

Cette rue rappelle le souvenir des cinq seigneurs qui se succèdent pour diriger, durant près de deux siècles, les destinées de la seigneurie des Îles-Percées appelée « Boucherville », jusqu'à l'abolition du régime seigneurial en 1854. Nous honorons ainsi :

- Pierre Boucher, sieur de Grosbois et de Boucherville (1622-1717);
- Pierre Boucher de Boucherville (1717-1740);
- François-Pierre Boucher de Boucherville (1740-1767);
- René-Amable Boucher de Boucherville (1767-1812);
- Pierre-Amable Boucher de Boucherville (1812-1854).

Seine, rue de la

La Seine, un des principaux fleuves de la France, long de 776 km. Il prend sa source sur le plateau de Langres. Il arrose la Champagne, traverse Paris et Rouen et se jette dans la Manche, en formant un large estuaire où se trouve à sa droite la ville du Havre. Un grand nombre de pionniers, originaires de la vallée de la Seine, émigrent vers la Nouvelle-France.

Séraphin-Marion, rue

Séraphin Marion (1896-1983), né et décédé à Ottawa. Professeur, écrivain, traducteur, historien et docteur ès lettres. De 1923 à 1953, il occupe le poste de traducteur en chef aux Archives nationales du Canada et, de 1926 à 1954, celui de professeur de littérature française à l'Université d'Ottawa. Il devient membre de la Société royale du Canada en 1934 (dont il est secrétaire de 1945 à 1952), puis membre de l'Académie canadienne-française ainsi que la Société des Dix en 1962.

Il publie une vingtaine d'ouvrages sur la littérature canadienne-française, dont *Relations des voyages français en Nouvelle-France au XVII^e siècle* (1923), *Un pionnier canadien, Pierre Boucher* (1927) et *Les lettres canadiennes d'autrefois 1939-1958* en neuf volumes. Séraphin Marion, grand défenseur du fait français à l'extérieur du Québec, est récipiendaire de plusieurs honneurs et décorations, dont l'Ordre du Canada en 1976.

Simon-Calouet, rue

Simon Calouet (Caillouet) (vers 1631-1701), né (lieu inconnu) et décédé célibataire à Boucherville. Domestique et estimateur d'animaux. En 1666 et 1667, il est domestique chez Jacques Ménard, dit Lafontaine, à Trois-Rivières. Il le suit à Boucherville. En 1673, il est au

nombre des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Simon Calouet est un estimateur d'animaux très sollicité; les habitants ont recours à ses services pour connaître leur valeur. À son décès, il lègue tous ses biens meubles et immeubles à son filleul Jean-Baptiste Ménard.

Simon-Saladin, rue

Simon Saladin (1686-1747), né à Viviers, France, et décédé à Rivière-des-Prairies, Montréal. Prêtre sulpicien. En 1714, il arrive en Nouvelle-France. En 1716, il est nommé à la cure de Boucherville. L'année suivante, il assiste le seigneur Pierre Boucher dans ses derniers instants. En 1718, le curé Simon Saladin fait construire un nouveau presbytère qui sera achevé deux ans plus tard. Son ministère à Boucherville se termine en 1727. Par la suite, il est curé à Rivière-des-Prairies jusqu'à son décès.

Soligny, rue de

Soligny, petite commune française située dans le département de l'Orne en Normandie, près de Mortagne. Elle est connue sous le nom de Soligny-la-Trappe en raison de sa célèbre Abbaye de la Trappe fondée par le comte du Perche, Rotrou III, en 1122.

En 1638, le pionnier Thomas Hayot, ancêtre des Ayotte au Canada, part de Soligny pour la Nouvelle-France. Il est l'époux de Jeanne Boucher, sœur de Marin Boucher, ancêtre du plus grand nombre de familles Boucher en Amérique. L'association Perche-Canada a posé une plaque à la mémoire de Thomas Hayot à l'intérieur de l'église de Soligny.

Sureaux, rue des

Le sureau est un arbuste à fleurs blanches parfumées produisant des fruits acides rouges ou noirs, une baie, de 3 à 5 mm de diamètre, disposés en grappes retombantes, appréciés des oiseaux. Le fruit, ressemblant à la myrtille, est principalement utilisé pour faire du vin de sureau, de la confiture, de la teinture, du sirop ou encore des produits médicinaux. Il est très riche en anthocyanes (antioxydants), vitamines, calcium et fer.

Tailhandier, rue

Marien de La Beume Tailhandier (1665-vers 1738), né à Clermont, France, et décédé à Boucherville. Soldat, chirurgien, notaire et juge seigneurial. Arrivé en Nouvelle-France vers 1685, il fait partie de la compagnie du capitaine Nicolas Daneau de Muy. En 1699, il reçoit les commissions de notaire, juge et greffier du tribunal seigneurial de Boucherville. En même temps, il continue d'exercer la chirurgie. En 1702, il est nommé notaire royal par l'intendant de Champigny. À son décès, son greffe contient 1 354 minutes couvrant la période de 1688 à 1730.

En 1688, il épouse à Boucherville, Madeleine Beaudry, fille de Madeleine Boucher, sœur de Pierre Boucher. Neuf enfants naissent de cette union. Aucun de ses quatre fils n'a laissé de descendance. En 1730, Charlotte, la cadette, a épousé Joseph Boucher de La Broquerie.

Tancarville, rue de

Tancarville, petite commune française du département de la Seine-Maritime, Normandie. Elle fait partie de la Communauté de communes Caux Vallée de Seine. Son pont, construit entre 1955 et 1959 et mesurant 608 mètres, était considéré à l'époque comme étant le plus long pont suspendu d'Europe.

Thérèse-Bélisle, salle

Thérèse Bélisle (1920-2013), née Rochon, à Shawinigan, et décédée à Boucherville. Fondatrice de la bibliothèque de Boucherville. Dès 1960, Thérèse Bélisle et son amie Madeleine Chagnon sont les instigatrices du projet d'installer une bibliothèque publique. La Ville supporte cette initiative et fournit un petit local au 515, rue Notre-Dame, avec un budget de départ de 500 \$. En 1962, Thérèse Bélisle y fonde, avec l'aide de son amie Madeleine Chagnon, la bibliothèque de Boucherville. Au début, les livres sont uniquement destinés aux enfants. Après un mois d'activité, on fait appel à des bénévoles, dont Thérèse Bélisle assure la responsabilité de 1962 à 1965. Cette même année, la bibliothèque déménage au 518, rue Saint-Charles, et Thérèse Bélisle quitte Boucherville pour cause de santé.

Les *salles Thérèse-Bélisle* et *Madeleine-Chagnon*, nommées en hommage à ces bénévoles fondatrices, sont côte à côte à la bibliothèque Montarville-Boucher-De La Bruère.

Thomas-Chapais, rue

Joseph-Amable Thomas Chapais (1858-1946), né et décédé à Saint-Denis-de-la-Bouteillerie. Avocat, journaliste, homme politique, historien et professeur. En 1884, il épouse Hectorine Langevin, fille de Sir Hector Langevin, l'un des Pères de la Confédération. Sans postérité. Cette même année, il débute sa carrière journalistique en devenant directeur du journal *Courrier du Canada*, organe de presse officiel du parti conservateur du Québec, puis en devient propriétaire en 1890. De 1892 à 1944, il se lance en politique et devient successivement conseiller législatif, ministre sans portefeuille, leader du gouvernement au Conseil législatif, président du Conseil législatif et, finalement, sénateur. Il détient l'une des plus longues carrières parlementaires au Canada (54 ans). Parallèlement à sa carrière politique, il est professeur d'histoire à l'Université Laval, de 1907 à 1934.

Thomas Chapais est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques, dont son *Cours d'histoire du Canada de 1760 à 1867* en huit volumes. Durant sa vie, il reçoit plusieurs honneurs, entre autres, en 1935, celui de chevalier « Knight Bachelor » par le roi George V.

Thomas-Frérôt, rue

Thomas Frérôt sieur de la Chenest (vers 1640-1706), né à Chenaye, France, et décédé à Québec. Notaire seigneurial et marchand. En 1666, il est domestique chez Pierre Boucher à Trois-Rivières. Il suit ce dernier dans sa seigneurie des Îles-Percées, où il assume les fonctions de notaire seigneurial de 1669 à 1675 et rédigea quatre-vingt-six actes. En 1673, il est au nombre

des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher et il reçoit un emplacement dans le bourg. Vers 1670, il épouse à Boucherville, Anne Ollery, fille du roi. De cette union naissent quatre enfants, dont trois à Boucherville. En 1677, Thomas Frérot quitte Boucherville pour le Cap-de-la-Madeleine et finit ses jours à Québec, où il est marchand.

Thomas-Pépin, rue

Thomas Pépin (1801-1876), né à Charlesbourg et décédé à Boucherville. Prêtre, vicaire forain et chanoine honoraire de Montréal. En 1824, il est ordonné prêtre et, en 1840, nommé à la cure de Boucherville qu'il dessert jusqu'à son décès. Lors de l'incendie de 1843, avec l'aide de ses paroissiens, il sauve des flammes plusieurs meubles et objets du culte. En 1869, il fait un séjour à Rome, d'où il rapporte les reliques de saint Généreux, soldat romain, martyr de la foi. Le curé Thomas Pépin est inhumé dans la crypte de l'église Sainte-Famille de Boucherville.

Touraine, chemin de

La Touraine, ancienne province française située au sud-ouest de Paris et traversée par la Loire et ses affluents. Elle est surnommée, à juste titre, le « jardin de la France ». Pierre de Voyer d'Argenson, gouverneur de la Nouvelle-France (1658-1661), est originaire d'Argenson, en Touraine.

Tourouvre, rue de

Tourouvre, village français situé dans le département de l'Orne, Normandie, à une quinzaine de kilomètres de Mortagne-au-Perche. Depuis 2016, Tourouvre est une commune fusionnée faisant partie de la grande commune de Tourouvre-au-Perche.

À la suite du recrutement, par Robert Giffard et les frères Jean et Noël Juchereau, un grand nombre de pionniers, originaires de Tourouvre, partent pour la Nouvelle-France. Citons, entre autres, les ancêtres des familles Gagnon, Mercier, Rivard et Giguère. À l'intérieur de l'église Saint-Aubin de Tourouvre, deux vitraux et plusieurs plaques commémorent leur départ.

Tours, rue de

Tours, commune française située dans le département d'Indre-et-Loire et la région du Centre-Val de Loire. Elle fait partie de Tours Métropole Val de Loire. Ancienne capitale de la Touraine, Tours et le tombeau de St-Martin, à Tours, représentent un lieu de pèlerinage très important pour la chrétienté occidentale au Moyen Âge. Elle est aujourd'hui la préfecture du département d'Indre-et-Loire.

Parmi les nombreux pionniers originaires de Tours, citons Constant Le Marchant de Ligneris et Thomas-Jacques Taschereau. Tours est aussi la ville natale de Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice du couvent des Ursulines de Québec et figure dominante de la vie religieuse en Nouvelle-France.

Toussaint-Bénard, rue

Toussaint Bénard, nom que l'on retrouve à plusieurs reprises sur la liste des conseillers de la municipalité de la paroisse de Boucherville en 1858-1859 ou conseillers de la municipalité du village de Boucherville en 1862-1863, 1873-1874, 1883-1884 et 1889-1893.

Les Bénard (Besnard) de notre ville descendent presque tous de René Besnard et de Marie Sédilot, pionniers de Trois-Rivières. Le premier Bénard à s'établir à Boucherville, vers 1698, est Joseph Besnard (Bénard) dit Carignan, époux de Marguerite Faye (Faille). De cette union naissent 12 enfants.

Vancouver, rue

George Vancouver (1757-1798), né à King's Lynn, Angleterre, et décédé à Petersham, Londres, Angleterre. Officier de Marine, navigateur et explorateur. De 1772 à 1779, il fait partie de l'équipage du capitaine James Cook, qui est chargé de découvrir la Terra Australis et participe à l'exploration de l'archipel d'Hawaï. En 1791, il est chargé d'une expédition de cartographie des côtes américaines. L'année suivante, il découvre une grande île qu'il nomme « Vancouver ».

Rentré en Angleterre en 1795, il prend sa retraite à Petersham et se consacre à la rédaction de ses expériences de voyage, publiées sous le titre de *Voyage de découvertes, à l'océan Pacifique du nord, et autour du monde*. L'ouvrage est complété par son frère John, et publié à titre posthume en 1798.

Vasco-De Gama, rue

Vasco de Gama (vers 1469-1524), né à Sines, Portugal, et décédé à Cochin, Inde. Navigateur et explorateur. En 1497, il est chargé par le roi du Portugal, Jean II, d'ouvrir une route maritime jusqu'en Inde en passant par le sud de l'Afrique. Il devient ainsi le premier Européen à atteindre l'Inde par la mer. Lors de son second voyage, en 1502, il ouvre un comptoir à Cochin, marquant ainsi le début de l'Empire colonial portugais. En 1524, il reçoit le titre de vice-roi des Indes portugaises. Il meurt à Cochin, peu après son arrivée.

Vendée, rue de

La Vendée, département de la région des Pays de la Loire en bordure de l'Atlantique, au sud de la Bretagne, créé en 1790, au début de la Révolution française. La Vendée est célèbre dans l'histoire de France pour ses guerres. En 1793, les Vendéens royalistes s'opposent aux troupes républicaines. Cette insurrection entraîne des centaines de milliers de morts et prend fin en 1796, quand le général Lazare Hoche arrive à pacifier la Vendée.

Un grand nombre de pionniers originaires de La Vendée émigrent vers la Nouvelle-France, dont Jacques Ménard dit Lafontaine et Antoine Delauné (Daunet) qui font partie des trente-huit premiers concessionnaires de Pierre Boucher en 1673. D'autres ancêtres sont issus de cette région. Citons, entre autres, Pierre Masson, Jean Le Brodeur, Jacques Gourdeau,

notaire royal; Jacques-Alexis de Fleury, seigneur de Deschambault; Pierre-Michel Fromenteau, seigneur de Maskinongé ainsi que les ancêtres des Bourassa et ceux des Michaud et Drapeau.

Vétérans, rue des

Les citoyens qui avaient pignon sur cette rue devaient être obligatoirement des vétérans de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

Victor-Bourgeau, rue

Victor Bourgeau (Bourgeault) (1809-1888), né à Lavaltrie et décédé à Montréal. Menuisier, charpentier, sculpteur et architecte. En 1839, il exécute, à l'église Sainte-Famille de Boucherville, ses premiers travaux de sculpture qui sont détruits dans l'incendie de 1843. En 1879, lors de la grande restauration, à titre d'architecte, il conçoit les plans du baptistère jouxtant l'église. Sa carrière d'architecte est prolifique. Nous pouvons lui attribuer la construction d'un bon nombre d'églises, de presbytères et de couvents de la région montréalaise. À partir de 1868, il s'associe à Alcibiade Leprohon et il diversifie sa clientèle par la production d'édifices commerciaux et de quelques résidences. Sa grande réalisation demeure la réfection du décor intérieur de la Basilique Notre-Dame de Montréal, dont les travaux s'échelonnent de 1857 à 1880.

Vikings, rue des

Guerriers, marchands et pillards venus des pays scandinaves (Norvège, Suède et Danemark), les Vikings ont semé la terreur durant deux siècles, soit du début du IX^e siècle jusqu'au début du XI^e siècle. Dans l'est de l'Europe, les Vikings suédois s'aventurèrent par les rivières de la Russie jusqu'à la mer Noire et la mer Caspienne. Ils fondèrent une dynastie à Kiev et leur audace les poussa à attaquer la plus importante des villes, Constantinople. Dans l'ouest, les Vikings danois et norvégiens ont assiégé, entre autres pays, l'Angleterre, l'Espagne et la France. Ils s'installèrent dans l'ouest de la France, aujourd'hui la Normandie. Guillaume le Conquérant était un descendant des Vikings.

La découverte archéologique en 1960 d'un campement viking, à Terre-Neuve, permet de confirmer que les Vikings sont les premiers Européens à fouler la terre de l'Amérique du Nord avant Christophe-Colomb.

Vimy, place de

Vimy, petite commune dans le département du Pas-de-Calais et la région des Hauts-de-France. Elle fait partie de la Communauté d'agglomération de Lens-Liévin. Elle doit sa renommée aux batailles qui ont eu lieu sur son territoire durant la Première Guerre mondiale. Pendant trois ans, Français et Britanniques tentent vainement de déloger les Allemands qui s'y cramponnent sur la crête de Vimy depuis octobre 1914. En avril 1917, le général Julian Vynng attaque les positions allemandes avec quatre divisions canadiennes et réussit à prendre la crête

fortifiée par les Allemands. En 1936, le Canada fait ériger, sur la Crête de Vimy, un monument réalisé par le sculpteur canadien Walter Allward. Ce monument rappelle le glorieux fait d'armes des soldats canadiens.

Vincent-D'Indy, galerie, lac et parc

Vincent d'Indy (1851-1931), né et décédé à Paris, France. Compositeur, pianiste, organiste, chef d'orchestre et professeur réputé. Il entreprend des études musicales à Paris. Vincent d'Indy compose ses premières œuvres en 1869. En 1872, il est l'élève de César Franck auquel il voue un culte qui ne cessera de grandir. Il complète sa formation musicale par plusieurs voyages en Allemagne. Il y rencontre Liszt, Brahms et Wagner dont le génie musical influence toute sa carrière. En plus de son activité au sein de la Société nationale de musique, deux de ses œuvres, *Le chant de la cloche* (1883) et la *Symphonie sur un chant montagnard français* (1886), lui valent la reconnaissance. Après ses premiers succès, il prend la direction de la Société nationale à la mort de Franck, en 1890. Il est cofondateur de la *Schola Cantorum* vouée à l'étude de la musique. Par la suite, Vincent d'Indy en assure seul les destinées et la *Schola* crée tout un réseau de succursales à l'échelle européenne. Il forme de nombreux musiciens, dont plusieurs sont devenus célèbres.

Située au Centre multifonctionnel Francine-Gadbois, la *galerie Vincent-D'Indy* met en lumière des œuvres d'artistes de Boucherville et d'ailleurs.

Volta, rue

Alexandro Volta (1745-1826), né et décédé à Côme, Italie. Physicien et inventeur. En 1800, il invente la pile électrique (ou électrochimique). Cette source permanente d'énergie électrique est à l'origine d'une cascade de découvertes, telles que l'hydrolyse et les batteries. Son nom est donné à une unité de mesure de force électromotrice, appelée « volt ».

Vosges, rue et parc des

Le département des Vosges, situé dans la partie nord-est de la France, tire son nom du massif des Vosges qui occupe une grande partie de son territoire. Ses principales villes, dont son chef-lieu Épinal, sont situées dans les vallées de la Meurthe et de la Moselle. Une des spécialités de cette région est le fromage Munster fabriqué par les bergers dans leurs demeures, appelées marcaireries, durant leur séjour dans les alpages. Ce fromage est produit maintenant dans les vallées et les marcaireries sont transformées en auberges accueillantes.

Wilfrid-Pelletier, rue

Wilfrid Pelletier (1896-1982), né à Montréal et décédé à New York. Pianiste et chef d'orchestre. Après ses études à Montréal et à Paris, il accède au poste de chef adjoint et de directeur artistique régulier (1929-1950) du Metropolitan Opera de New York. De 1935 à 1941, il est le premier directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Montréal, créé par le couple

Antonia Nantel et Athanase David. Avec ces derniers, il met sur pied, en 1936, les *Festivals de Montréal*, un événement célébrant la musique classique, qui perdure jusqu'en 1965.

En 1942, Wilfrid Pelletier fonde le Conservatoire de musique et d'art dramatique du Québec et en est le directeur jusqu'en 1961. De 1951 à 1966, il est directeur artistique de l'Orchestre symphonique de Québec et, de 1961 à 1970, directeur du Service de la musique au ministère des Affaires culturelles. En 1966, il est cofondateur de la Société de musique contemporaine du Québec, la première organisation du pays à se consacrer à la diffusion de la musique contemporaine, afin de faire connaître les compositeurs d'ici et d'ailleurs. De 1967 à 1969, il est directeur des Jeunesses musicales du Canada. La carrière de Wilfrid Pelletier est saluée par plusieurs récompenses. En 1967, il est reçu compagnon de l'Ordre du Canada. Depuis 1966, la grande salle de la Place des arts de Montréal porte son nom.

Yvon-Julien, promenade, quai

Yvon Julien (1930-2015). Conseiller et maire. Il est conseiller municipal de 1970 à 1973 et maire de Boucherville de 1973 à 1978. Il porte une attention particulière au dossier de l'environnement et à l'aménagement de nombreux parcs et espaces verts. En 1973, Yvon Julien, prend les devants et appuie le projet *Un fleuve, un parc* du Bouchervillois Anthony (Tony) Le Sauteur (1929-2016), afin de protéger les Îles de Boucherville contre le développement urbain projeté. Yvon Julien fait partie de l'exécutif de l'Union des municipalités du Québec (UMQ) et des administrateurs de la Fédération canadienne des municipalités. Il siège au Comité conjoint gouvernemental sur la réforme fiscale et à la Commission de transport de la Rive-Sud, l'ancêtre du RTL. Il appuie la création de la Commission d'échanges et de coopération de Boucherville (CECB) et celle de la Maison des jeunes de Boucherville. Il participe à la construction de logements à prix modique pour les personnes âgées et à la mise sur pied de l'Office municipal d'habitation de Boucherville (OMHB).

Propriété de Ville de Boucherville depuis 2000, le *quai Yvon-Julien* se trouve dans le prolongement du boulevard De Montarville et relie, par une navette fluviale, les berges de Boucherville au parc national des Îles-de-Boucherville. La *promenade Yvon-Julien*, d'une longueur de 8,27 km, longe le fleuve Saint-Laurent, de Longueuil à Varennes. Les utilisateurs peuvent faire escale à cinq belvédères et admirer le fleuve le long du parcours.